Niveau(x) d'enseignement : 4 Numéro EDUQ : 9470905
Centre d'intérêt : 240

Giroux, Lise.

La consommation de drogues licites et illicites chez les filles et les garçons du secondaire et les conduites suicidaires : rapport d'étude / [recherche, analyse et rédaction, Lise Giroux]. -- [Québec] : Ministère de l'éducation, Direction de la recherche, c1994.
viii, 115 p. ; 28 cm.

Code : 9495-0224; 20-0011. Bibliogr. : p. 113-115.

ISBN 2-550-29665-6

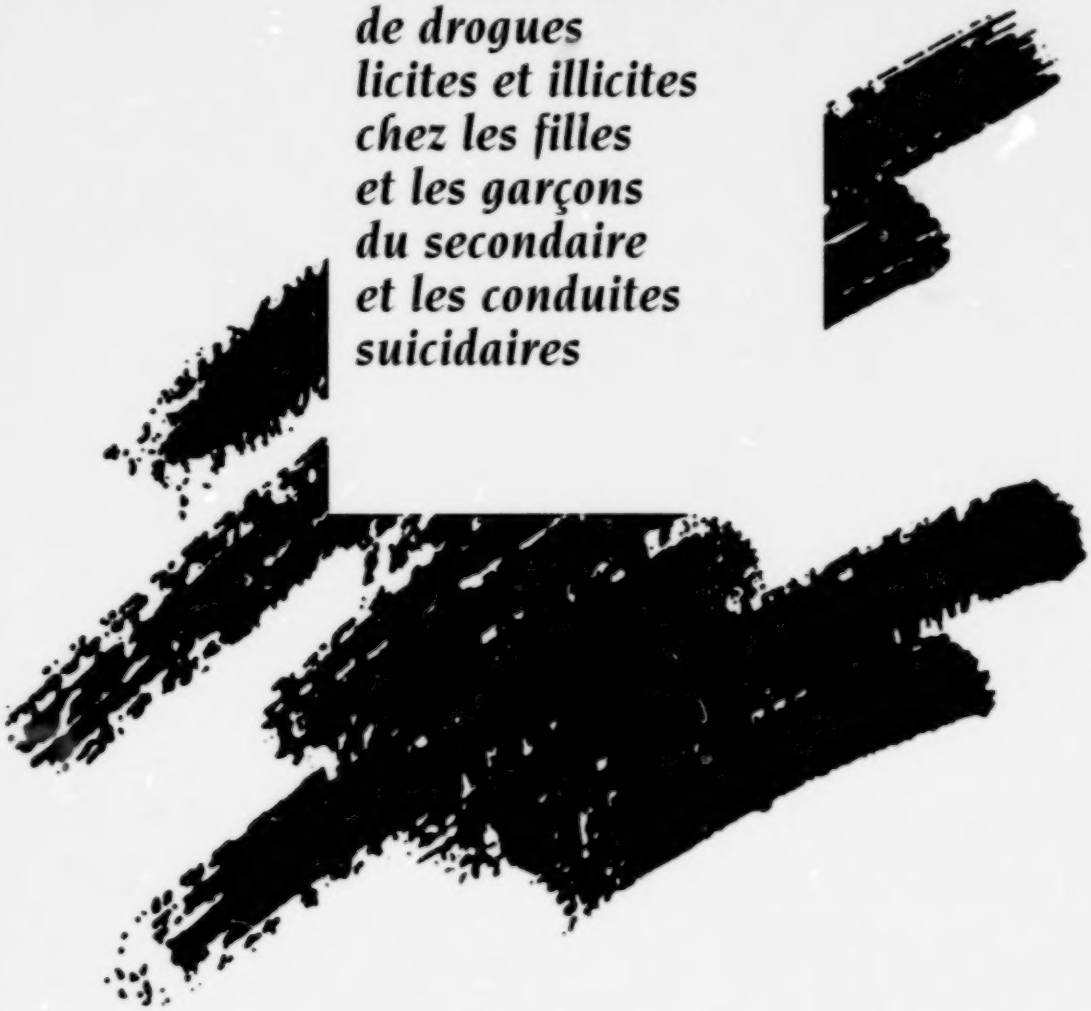
Vedette(s)-secondaire(s) : Québec (Province). Ministère de l'éducation. Direction de la recherche

Descripteur(s) : Drogue * Suicide * Alcoolisme * Jeune * Caractéristiques de l'adolescent * Caractéristiques familiales * Habitudes * Habitudes alimentaires * Sommeil * Loisir * Tabagisme * Toxicomanie * Relations parents-enfants * Rendement scolaire * Sexe * Prévention * Statistiques * Questionnaire * Secondaire (Ordre d'enseignement)

Cette étude a pour but d'approfondir les données de l'étude du MEQ parue en 1991 (cf. EDUQ : 9270219), sous l'angle particulier des ressemblances et des différences entre les filles et les garçons. Elle cherche à évaluer si les deux groupes ont une problématique semblable ou différente concernant la consommation d'alcool et de drogue ainsi que par rapport aux conduites suicidaires. La première section présente une recension des écrits sur la question. La deuxième décrit la méthode utilisée; la troisième répartit les données descriptives selon le sexe; la quatrième fait état des facteurs de risque associés à la consommation d'alcool et de drogue et, la cinquième, relativement aux conduites suicidaires. Distribution, selon le sexe, des réponses au sondage à l'annexe A.

Type de document :

La consommation de drogues licites et illicites chez les filles et les garçons du secondaire et les conduites suicidaires



Québec

14-70905

La consommation de drogues licites et illicites chez les filles et les garçons du secondaire et les conduites suicidaires

Rapport d'étude

Direction de la recherche
Ministère de l'Éducation

Recherche, analyse et rédaction

Lise Giroux
Direction de la recherche

Supervision de l'étude

Guy Legault
Direction de la recherche

Collaboration

Coordination à la condition féminine
Ministère de l'Éducation

© Gouvernement du Québec
Ministère de l'Éducation, 1994 — 9495-0224

ISBN 2 - 550 - 29665-6

Dépôt légal — Bibliothèque nationale du Québec, 1994

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES TABLEAUX VI

PRÉSENTATION DE L'ÉTUDE 1

1. LA CONSOMMATION DE PSYCHOTROPES À L'ADOLESCENCE : RECENSION DES ÉCRITS 3

1.1 La problématique 4

1.2 La prévalence 6

1.3 Les facteurs de risque 8

1.3.1 Les données sociodémographiques 8

1.3.2 Les facteurs liés à l'environnement social 9

1.3.3 Les facteurs liés au comportement 10

1.3.4 Les facteurs liés à la personnalité 10

1.4 La prévention 11

2. LES HABITUDES DE VIE DES ÉLÈVES : MÉTHODE 15

2.1 L'échantillon 15

2.2 Le questionnaire 15

2.3 La collecte des données 16

2.4 L'analyse des données 16

3. LA COMPARAISON DES HABITUDES DE VIE DES FILLES ET DES GARÇONS 19

3.1 Les données sociodémographiques 19

3.2 L'alimentation et le sommeil 21

3.3 Le tabagisme 21

3.4 La consommation de drogue 23

3.5 La consommation d'alcool 25

3.6 La communication avec les parents 27

3.7 Le rendement scolaire et la vie à l'école 29

3.8 La vie personnelle 30

3.9 Les activités 31

3.10 En bref 33

4. LES FACTEURS ASSOCIÉS À LA CONSOMMATION D'ALCOOL ET DE DROGUE CHEZ LES FILLES ET LES GARÇONS 35

4.1 Les données sociodémographiques 36

4.2 La vie personnelle 39

4.3 La vie scolaire 52

4.4 La vie familiale 55

4.5 Les résultats des analyses discriminantes 62

4.6 En bref 64

5. LES FACTEURS ASSOCIÉS À LA PENSÉE SUICIDAIRE ET À LA TENTATIVE DE SUICIDE CHEZ LES FILLES ET LES GARÇONS 67

5.1 Les données sociodémographiques 68

5.2 La vie personnelle 70

5.3 La vie scolaire 74

5.4 La vie familiale 76

5.5 Les résultats des analyses discriminantes 79

5.6 En bref 80

CONCLUSION 83

Annexe A
Distribution, selon le sexe, des réponses au sondage
Les habitudes de vie des élèves du secondaire 87

Annexe B
Procédure pour la création des indices de synthèse 105

Annexe C
Information sur les analyses discriminantes 111

BIBLIOGRAPHIE 113

LISTE DES TABLEAUX

1. Répartition des filles et des garçons selon la classe (%) 19

2. Répartition des jeunes selon le niveau de scolarité atteint par leur père et leur mère (%) 20

3. Répartition des filles et des garçons selon leur statut de fumeuse ou de fumeur et le nombre de cigarettes consommées par semaine (%) 22

4. Répartition des filles et des garçons selon l'essai et la consommation actuelle de différents types de drogue (%) 23

5. Répartition des filles et des garçons selon la perception du degré de disponibilité, d'écoute et d'encouragement de leurs parents (%) 28

6. Répartition des filles et des garçons selon la satisfaction de soi, le sentiment d'être heureux ou heureuse et le stress (%) 30

7. Répartition des filles et des garçons selon le temps consacré à leurs diverses activités, par semaine (%) 32

8A. Répartition des filles selon la classe et le groupe de consommation (%) 37

8B. Répartition des garçons selon la classe et le groupe de consommation (%) 37

9A. Répartition des filles selon le lieu de résidence et le groupe de consommation (%) . . . 38

9B. Répartition des garçons selon le lieu de résidence et le groupe de consommation (%) 39

10A. Répartition des filles selon le groupe de consommation, la vie personnelle et les conduites suicidaires (%) 40

10B. Répartition des garçons selon le groupe de consommation, la vie personnelle et les conduites suicidaires (%) 41

11. Description de l'ensemble des filles et de l'ensemble des garçons selon les conduites suicidaires et la présence ou l'absence d'habitudes abusives de consommation (%) 42

12A. Proportions de filles ayant utilisé diverses ressources au cours de l'année, en raison d'un problème personnel, selon le groupe de consommation 43

12B. Proportions de garçons ayant utilisé diverses ressources au cours de l'année, en raison d'un problème personnel, selon le groupe de consommation 44

13A. Répartition des filles selon le groupe de consommation et des aspects liés à l'alimentation et au sommeil (%) 45

13B. Répartition des garçons selon le groupe de consommation et des aspects liés à l'alimentation et au sommeil (%) 46

14A. Répartition des filles selon le groupe de consommation et le tabagisme, l'expérience de la drogue, la consommation par les amies ou les amis (%) 47

14B. Répartition des garçons selon le groupe de consommation et le tabagisme, l'expérience de la drogue, la consommation par les amies ou les amis (%) 49

15A. Répartition des filles selon le groupe de consommation et les raisons évoquées pour consommer de l'alcool et les événements consécutifs à cette consommation (%) 51

15B. Répartition des garçons selon le groupe de consommation et les raisons évoquées pour consommer de l'alcool et les événements consécutifs à cette consommation (%) 52

16A. Répartition des filles selon le groupe de consommation et des aspects liés à la vie scolaire (%) 53

16B. Répartition des garçons selon le groupe de consommation et des aspects liés à la vie scolaire (%) 54

17A. Répartition des filles selon le groupe de consommation, la structure familiale et la scolarité des parents (%) 56

17B. Répartition des garçons selon le groupe de consommation, la structure familiale et la scolarité des parents (%) 57

18A. Répartition des filles selon le groupe de consommation et des aspects liés à la relation parents-adolescente (%) 59

18B. Répartition des garçons selon le groupe de consommation et des aspects liés à la relation parents-adolescent (%) 61

19. Analyses discriminantes selon le sexe : les aspects décrivant les jeunes qui ont des habitudes abusives de consommation 63

20. Répartition des filles et des garçons selon les conduites suicidaires et la présence ou l'absence d'habitudes abusives de consommation (%) 68

21A. Répartition des filles selon la classe, la pensée suicidaire et la tentative de suicide (%) 69

21B. Répartition des garçons selon la classe, la pensée suicidaire et la tentative de suicide (%) 69

22. Répartition des filles et des garçons selon la pensée suicidaire, la tentative de suicide et des aspects liés à la vie personnelle (%) 71

23. Proportions de filles et de garçons ayant utilisé diverses ressources au cours de l'année, en raison d'un problème personnel, selon la pensée suicidaire et la tentative de suicide 72

24. Répartition des filles et des garçons selon la pensée suicidaire, la tentative de suicide et des aspects liés à l'alimentation et au sommeil (%) 73

25. Répartition des filles et des garçons selon la pensée suicidaire, la tentative de suicide et des aspects liés à la vie scolaire (%) 75

26. Répartition des filles et des garçons selon la pensée suicidaire, la tentative de suicide, la structure familiale et la scolarité des parents (%) 77

27. Répartition des filles et des garçons selon la pensée suicidaire, la tentative de suicide et des aspects liés à la relation parents-adolescente ou adolescent (%) 78

28. Analyses discriminantes selon le sexe : les aspects décrivant les jeunes qui ont pensé à se suicider ou qui ont fait une tentative de suicide 79

PRÉSENTATION DE L'ÉTUDE

Dans le cadre des actions gouvernementales de prévention de la toxicomanie et des conduites suicidaires, le ministère de l'Éducation (MEQ) publiait, en 1991, les résultats de l'étude *Les habitudes de vie des élèves du secondaire*. Cette étude a été menée auprès de 5 581 jeunes âgés de 12 à 18 ans répartis dans toutes les régions du Québec. Deux volets étaient abordés :

1) la description des caractéristiques des jeunes, notamment la consommation de cigarettes, d'alcool et de drogue, les conduites suicidaires, l'adaptation au milieu scolaire, etc., présentée pour l'ensemble des élèves et selon le sexe et la classe lorsque ces aspects montrent des particularités;

2) les facteurs associés à la consommation de psychotropes et aux conduites suicidaires pour l'ensemble des jeunes.

Les programmes de prévention en matière de toxicomanie reconnaissent de plus en plus l'importance de segmenter la population cible en sous-populations selon des caractéristiques telles que l'âge, le statut de risque, etc. Dans cette optique, les filles et les garçons constituent des sous-populations particulières, qui seront distinguées tout au long de la présente étude afin de mieux les connaître.

L'étude actuelle a pour but d'approfondir les données de l'étude du MEQ parue en 1991, sous l'angle particulier des ressemblances et des différences entre les filles et les garçons. Les questions centrales de l'étude consistent à évaluer si les deux groupes ont une problématique semblable ou différente concernant, premièrement, la consommation d'alcool et de drogue et, deuxièmement, les conduites suicidaires. Comme nous le verrons dans la première section, cette question à l'égard de la consommation est peu documentée dans la littérature, ce qui la rend d'autant plus pertinente.

La deuxième section décrit la méthode qui a été utilisée dans l'étude actuelle. Les données descriptives selon le sexe sont présentées dans la troisième section; les facteurs de risque associés à la consommation d'alcool et de drogue, de même qu'aux conduites suicidaires, sont

présentés respectivement à la quatrième et à la cinquième section. Chacune de ces sections se termine par un résumé.

Notre étude, de nature transversale, inclut une grande partie des facteurs de risque présentés dans la recension des écrits. Toutefois, ces facteurs sont concomitants de chacune des conduites, plutôt qu'antérieurs à celles-ci, même si l'on peut supposer une certaine continuité entre l'existence actuelle et passée de certains facteurs de risque, par exemple une relation parents-enfant négative, des difficultés scolaires, etc.

1. LA CONSOMMATION DE PSYCHOTROPES À L'ADOLESCENCE : RECENSION DES ÉCRITS

L'adolescence est une période de changements rapides sur les plans physiologique, psychologique et social. La prise de risques et les expériences plus ou moins bénéfiques pour la santé sont des comportements adolescents normaux et conséquents avec cette quête d'indépendance, de séparation des parents et d'exploration de nouveaux rôles. Un de ces comportements à risques élevés est la consommation de psychotropes[1], en raison des conséquences négatives qu'elle peut avoir pour l'adolescent ou l'adolescente, sa famille et la société (Logan, 1991).

Le principal objectif de la première section est de présenter l'état des recherches sur la consommation de psychotropes à l'adolescence quant à la problématique, aux facteurs de risque et aux efforts de prévention. Cette section propose une vue d'ensemble du domaine d'étude, mais ne constitue pas une recension exhaustive des travaux effectués. Un objectif secondaire est de faire ressortir les éléments plus particuliers de la problématique des filles et de celle des garçons; toutefois, vu la documentation restreinte sur ce sujet dans la littérature canadienne et américaine, cet objectif ne sera que partiellement atteint.

Deux raisons semblent expliquer le peu de documentation sur une problématique propre aux filles et une autre propre aux garçons : 1) l'étude encore récente (environ une vingtaine d'années) de la consommation de psychotropes chez la population adolescente ordinaire (non en clinique); 2) le fait qu'il y aurait effectivement peu de différence entre la problématique des filles et celle des garçons en ce qui a trait aux facteurs de l'environnement social associés à la consommation de psychotropes (Jessor, 1979 dans Perry et Murray, 1985). Quoi qu'il en soit, des questions demeurent quant à l'existence de modèles causaux différents de consommation en fonction du sexe (Beauchesne, 1985 et 1986 dans MSSS, 1990). De plus, Moncher, Holden et Schinke (1991) notent une tendance croissante à examiner les relations entre les facteurs

---

1. Dans la présente étude, la définition de «psychotropes» correspond à celle qui est utilisée dans le document de consultation sur les orientations ministérielles du ministère de la Santé et des Services sociaux (MSSS), concernant l'usage et l'abus des psychotropes : *Toute substance qui affecte ou modifie le fonctionnement du système nerveux central ou autonome [...].* Les psychotropes englobent à la fois des drogues licites (alcool, nicotine, médicaments sous ordonnances, ...) et les drogues illicites» (dans MSSS, 1990).

psychosociaux et la consommation en tenant compte du sexe; d'autres auteurs et auteures recommandent d'adapter les efforts de prévention à la spécificité des populations, par exemple le sexe, l'âge (Logan, 1991), ou de s'intéresser à la portée des interventions selon le sexe (Wodarski, 1990).

1.1 La problématique

Si de nombreux auteurs et auteures reconnaissent que la problématique liée à l'usage de psychotropes peut différer de celle de l'abus, Stein, Newcomb et Bentler (1987) rapportent que cette distinction est rarement faite dans les études empiriques. La distinction entre usage et abus est importante pour des raisons liées à la justification sociale en vue de limiter l'accès aux drogues (par des moyens légaux ou autres), à l'intervention ou à la prévention (Newcomb et Bentler, 1989) et à la compréhension de l'acquisition des habitudes de consommation chez les jeunes (Stein, Newcomb et Bentler, 1987). Par ailleurs, certaines personnes soutiennent que la distinction entre usage et abus est délicate à établir puisqu'elle implique que l'abus fait problème et que l'usage est acceptable : dans cette optique, tout usage peut causer éventuellement des difficultés et devrait être considéré comme de l'abus (Logan, 1991).

Il n'existe pas de consensus sur les définitions d'abus de psychotropes (Bailey, 1990), de toxicomanie ou de types de consommation abusive (MSSS, 1990). Par contre, il est admis qu'aucun critère unique ne permet de mettre en évidence le syndrome de la toxicomanie (MSSS, 1990), l'abus étant un phénomène multidimensionnel (Newcomb et Bentler, 1989). Les critères fréquemment utilisés pour définir une consommation abusive concernent la fréquence et la continuité de l'usage, les conséquences négatives liées à la consommation (Bailey, 1990; Hawkins, Catalano et Miller, 1992; Newcomb et Bentler, 1989), le besoin compulsif de consommer (Bailey, 1990), la nature du produit consommé (Newcomb et Bentler, 1989) et la quantité de produits consommés. La définition d'une consommation abusive à l'adolescence peut donc varier selon les auteures et les auteurs : Hawkins, Catalano et Miller (1992) la désignent comme un usage fréquent d'alcool ou d'autres drogues, ou encore un usage de ces substances qui entraîne des problèmes. Newcomb et Bentler (1989) parlent d'abus temporaire pour la consommation d'une substance en grande quantité produisant beaucoup d'effet, et d'abus chronique lorsque cela se poursuit.

Ainsi l'usage et surtout l'abus de psychotropes ne sont pas des problèmes isolés chez un ou une jeune, ils ne sont qu'un aspect d'un syndrome général souvent constitué de multiples problèmes tels les résultats scolaires faibles, le décrochage, la délinquance (Hawkins, Catalono et Miller, 1992; Logan, 1991; Newcomb et Bentler, 1989), les activités sexuelles précoces ou la grossesse chez l'adolescente (Hawkins, Catalano et Miller, 1992; Newcomb et Bentler, 1989), le suicide (Logan, 1991), etc. De nombreuses études portent sur l'établissement de profils à risque d'usage ou d'abus de psychotropes à l'adolescence, toutefois le processus ou les facteurs liés à la transition entre usage et abus ne sont pas bien connus (Stein, Newcomb et Bentler, 1987; Adger, 1991).

Il y a deux types d'études : les études transversales qui cherchent à déterminer les facteurs de risque concomitants de la consommation et qui permettent d'observer l'existence de problèmes multiples chez le ou la jeune; et les études longitudinales qui s'intéressent aux facteurs de risque en bas âge ou antérieurs à la consommation, permettant ainsi le dépistage des élèves à risque dès l'école primaire ou la prévention en bas âge.

Il est encore trop tôt pour savoir comment les facteurs de risque agissent vraiment ou pour parler de relations de cause à effet entre ceux-ci et la consommation de psychotropes (Vitaro, Dobkin, Janosz et Pelletier, 1992; Logan, 1991). D'autres aspects, relevés par Vitaro et son équipe montrent la complexité de l'étude de ces relations : 1) l'importance relative des facteurs de risque n'est pas connue et il est possible qu'elle varie selon les individus; 2) le nombre, la nature et l'enchaînement des facteurs de risque peuvent varier selon les individus, ce qui occasionne plusieurs voies reliant les facteurs de risque aux toxicomanies; 3) l'apparition simultanée de certains facteurs de risque fait qu'il est difficile de départager leur apport précis; et 4) les facteurs de risque peuvent varier selon la nature des psychotropes. En revanche, il est de plus en plus évident que le nombre de facteurs de risque chez un individu a un effet plus qu'additif sur la probabilité d'usage ou d'abus de psychotropes (Hawkins, Catalano et Miller, 1992; Felner, Silverman et Adix, 1991; Vitaro et autres, 1992).

Si l'usage d'alcool ou de drogue au cours de l'adolescence est un bon prédicteur du même usage au début de l'âge adulte (Newcomb et Bentler, 1986; Stein, Newcomb et Bentler, 1987), des questions demeurent quant à la séquence d'acquisition des habitudes de consommation et quant à la stabilité de ces habitudes au cours de l'adolescence et au-delà.

Des auteures et des auteurs ont suggéré que les adolescents et les adolescentes qui consomment différents psychotropes suivent des étapes précises qui commencent avec la bière ou le vin, les boissons fortes ou la cigarette, la marijuana et les autres drogues; l'engagement dans une étape ne mène pas nécessairement à l'étape suivante, mais cela signifie généralement qu'il y a eu usage du produit précédent (Kandel, 1975 dans Perry et Murray, 1985). Cette théorie des étapes est généralement soutenue par les études quoiqu'il soit difficile de déterminer clairement la place de la cigarette et des médicaments obtenus sans ordonnance dans cette séquence (Newcomb et Bentler, 1986).

L'étude de Newcomb et Bentler (1986) propose certaines nuances qui peuvent aider à comprendre comment les jeunes acquièrent leurs habitudes de consommation. Cette étude mesure à trois moments, du début de l'adolescence au début de l'âge adulte, l'usage des produits suivants : la cigarette, l'alcool, les médicaments obtenus sans ordonnance, le cannabis, les drogues dures. Les auteurs concluent que la consommation de médicaments ne facilite pas la progression vers d'autres drogues; de même en est-il pour la consommation d'alcool qui semble devenir un comportement assez stable en lui-même. Par contre, il y a influence réciproque entre la continuité de la consommation de cigarettes, de cannabis et de drogues dures.

Par ailleurs, Beauchesne (1985 et 1986 dans MSSS, 1990) constate une filiation entre l'abus de drogues licites, surtout l'alcool, et une consommation abusive de drogues illicites chez les jeunes, ce qui infirmerait la thèse de l'évolution d'une consommation des drogues douces vers des drogues dures.

1.2 La prévalence

Aux États-Unis, les données recueillies par le National Institute on Drug Abuse en 1989 montrent que : 19 p. 100 des élèves du secondaire fument la cigarette tous les jours, 4 p. 100 boivent de l'alcool tous les jours et 3 p. 100 consomment de la marijuana tous les jours; 60 p. 100 ont consommé de l'alcool durant le mois précédant l'enquête et 33 p. 100 ont bu cinq consommations ou plus en une seule fois dans les deux semaines précédant l'enquête (Adger, 1991). Depuis le début des années 1980, il y a eu diminution des consommateurs et des comsommatrices pour la majorité des drogues illicites, sauf notamment pour la cocaïne

(Adger, 1991; Logan, 1991), mais peu de changement chez les jeunes qui consomment de l'alcool (Adger, 1991). De plus, ceux et celles qui consomment de façon abusive n'ont pas diminué depuis 1980 (Newcomb et Bentler, 1989).

En Ontario, les études transversales de Smart et Adlaf (1986), auprès des élèves de 12 à 20 ans, révèlent des changements survenus dans les habitudes de consommation depuis 1968. Entre 1968 et 1977, il y a eu diminution des consommatrices et des consommateurs exclusifs de médicaments au détriment d'une augmentation des élèves qui s'en tiennent exclusivement au cannabis et de ceux et celles qui prennent d'autres drogues illicites. Entre 1977 et 1985, le nombre de jeunes qui consomment uniquement du cannabis a diminué au détriment du nombre d'adeptes de plusieurs drogues illicites ou des polyconsommateurs et des polyconsommatrices.

Les auteures et les auteurs s'accordent à dire que, parmi les jeunes qui consomment de l'alcool ou de la drogue, la majorité ne font que les expérimenter et que cela n'en viendra pas à leur poser des problèmes de consommation (Hawkins, Catalano et Miller, 1992; Adger, 1991; Newcomb et Bentler, 1989; Perry et Murray, 1985). L'expérimentation de l'alcool ou d'autres drogues est vue maintenant comme un comportement normatif chez l'adolescent ou l'adolescente (Perry et Murray, 1985). À l'appui, Tobler (1992) avance que la majorité des jeunes sont à risque d'usage et d'abus de psychotropes, et elle rapporte que «la consommation d'alcool ou de drogue est devenue une nouvelle tâche développementale pour tous les adolescents et les adolescentes de la société américaine actuelle» (Jessor, 1982 dans Tobler, 1992).

Concernant la consommation de psychotropes chez les enfants, Vitaro et autres (1992) concluent, dans leur recension des écrits, que «déjà à la fin du primaire (11-12 ans), une proportion non négligeable de jeunes sont engagés dans une consommation, parfois occasionnelle, parfois régulière, de psychotropes». Par ailleurs, Newcomb et Bentler (1989) notent qu'il y a peu de documentation se rapportant à la prévalence et à l'incidence d'un nombre important de consommateurs et de consommatrices chez les enfants.

1.3 Les facteurs de risque

Les facteurs de risque associés à l'usage ou à l'abus de psychotropes sont présentés ici dans l'ordre suivant : 1) les données sociodémographiques; 2) les facteurs liés à l'environnement social; 3) les facteurs liés au comportement; et 4) les facteurs liés à la personnalité. Notons qu'il y a d'autres types de facteurs de risque, mais ils ne sont pas abordés dans le présent texte, soit ceux d'ordre génétique et physiologique et ceux qui sont liés à la législation sur la taxation et la disponibilité des produits, sur l'âge requis pour l'achat d'alcool, etc.

1.3.1 Les données sociodémographiques

À l'adolescence, la probabilité de consommer des psychotropes augmente avec l'âge. Une consommation précoce constitue un très bon prédicteur de problèmes futurs de consommation (Perry et Murray, 1985; Vitaro et autres, 1992; Hawkins, Catalano et Miller, 1992; Adger, 1991; Logan, 1991; O'Connell, 1988-1989). Des proportions relativement comparables de filles et de garçons consomment des psychotropes (Adger, 1991; Vitaro et autres, 1992), mais les garçons ont tendance à consommer des quantités plus élevées d'alcool et de drogues illicites que les filles (Adger, 1991; Perry et Murray, 1985). De plus, Kandel, Simcha-Fagan et Davies (1986) observent que les garçons continuent, plus que les filles, à consommer des drogues illicites entre l'âge de 15-16 ans et celui de 24-25 ans.

Le statut socio-économique est peu associé à l'usage de psychotropes (Perry et Murray, 1985; Adger, 1991; Hawkins, Catalano et Miller, 1992); par contre, les cas de pauvreté extrême, conjointement avec des problèmes de comportement durant l'enfance, augmentent les risques futurs de problèmes d'alcoolisme et d'abus de drogues (Hawkins, Catalano et Miller, 1992). Cependant, plusieurs auteurs et auteures soutiennent que les enfants issus d'un milieu défavorisé sont plus susceptibles de connaître une trajectoire à risque de problèmes multiples, avec ou sans problèmes de consommation, compte tenu du plus grand nombre de facteurs de risque dans ce type de milieu, par exemple l'échec scolaire, les problèmes de comportement durant l'enfance, la scolarité moindre des parents (Kagan, 1991; Felner, Silverman et Adix, 1991; Dryfoos, 1991).

1.3.2 Les facteurs liés à l'environnement social

L'environnement social concerne principalement la famille et les amies ou les amis. La famille influence les habitudes de consommation du jeune ou de la jeune de plusieurs manières : 1) par les attitudes parentales envers l'usage de psychotropes et par les modèles de consommation dans la famille; 2) par les pratiques éducatives des parents et les conflits familiaux; et 3) par des facteurs génétiques (voir Farrell et Strang, 1991; Hawkins, Catalano et Miller, 1992).

La consommation d'alcool ou d'autres drogues par les parents, tout comme des attitudes parentales favorables ou permissives à cet égard, augmentent les risques de consommation chez les enfants (Adger,1991; Perry et Murray, 1985). Hawkins, Catalano et Miller, (1992) rapportent qu'il y a également influence de la fratrie, par exemple le modèle de non-consommation d'un frère plus âgé pouvant atténuer le modèle de consommation des parents.

La consommation de psychotropes par les amis ou les amies est un des meilleurs prédicteurs du même comportement chez le ou la jeune (Oetting et Beauvais, 1986 et 1987; Hawkins, Catalano et Miller, 1992; Adger, 1991); les amis ou les amies peuvent encourager l'usage, servir de modèles et procurer les substances au jeune. Le désir d'être accepté ou acceptée par les camarades ou de s'intégrer à un groupe explique la vulnérabilité du ou de la jeune qui cherchera alors à adopter leurs valeurs (Kagan, 1991). Certains auteurs et auteures rapportent que les filles sont plus influencées par les camarades que les garçons (Perry et Murray, 1985); Downs (1985) observe que ce sont les habitudes de consommation d'alcool des meilleurs amies ou amis, plutôt que des camarades en général, qui déterminent la consommation d'alcool des filles mais non celle des garçons.

Dans leur méta-analyse, Foxcroft et Lowe (1991) concluent que les jeunes de familles non traditionnelles tendent davantage à consommer de l'alcool que les autres. De même, Hawkins, Catalano et Miller (1992) rapportent que la famille non traditionnelle est un facteur de risque pour l'usage de drogue. Hundleby et Mercer (1987) n'observent pas ce type de relation pour la consommation de cigarettes, d'alcool et de marijuana, et en concluent que la qualité de la relation parents-enfant semble plus déterminante que la structure familiale en soi.

Un milieu familial caractérisé par un manque de supervision et d'encadrement de la part des parents, de la négligence ou de l'abus à l'égard des enfants constitue un facteur de risque puisqu'il engendre de l'anxiété chez l'enfant (Kagan, 1991). Un tel milieu, ou un manque d'habiletés parentales en général, est fréquemment associé à la consommation d'alcool ou d'autres drogues (Adger, 1991; Hawkins, Catalano et Miller, 1992). Des pratiques éducatives précises associées à la consommation sont le manque d'affection ou de soutien (Foxcroft et Lowe, 1991; Hundleby et Mercer, 1987), le manque d'engagement des parents et de communication dans la famille (Kline, Canter et Robin, 1987), le manque de contrôle ou de restrictions de la part des parents (Foxcroft et Lowe, 1991; Perry et Murray, 1985), des attentes ambiguës à l'égard de l'enfant, des récompenses restreintes et inadéquates pour les comportements positifs, des punitions très sévères et inconsistantes pour les comportements indésirables (Hawkins, Catalano et Miller, 1992).

1.3.3 Les facteurs liés au comportement

Les élèves qui, au début du primaire, présentent un comportement antisocial agressif (Adger, 1991) ou des problèmes d'agressivité et d'hyperactivité (Vitaro et autres, 1992) sont plus susceptibles d'avoir des problèmes de consommation à l'adolescence et à l'âge adulte, d'autant plus si le comportement antisocial persiste jusqu'à l'adolescence (Hawkins, Catalano et Miller, 1992). L'échec scolaire répété, ou avant l'entrée au secondaire, augmente les risques d'usage ou d'abus de psychotropes (Adger, 1991; Kagan, 1991). Hawkins et son équipe (1992) mentionnent qu'au début du primaire l'échec scolaire est moins déterminant que le comportement antisocial, alors qu'à la fin du primaire l'échec scolaire a pour effet soit d'amplifier un comportement antisocial, soit d'être lié directement à l'abus de psychotropes. À l'adolescence, l'échec scolaire (ou les difficultés scolaires) de même qu'un manque d'engagement envers l'école sont associés à des risques plus élevés d'usage ou d'abus (Adger, 1991; Hawkins, Catalano et Miller, 1992), tout comme le sont diverses formes de délinquance (Perry et Murray, 1985; O'Connell, 1988-1989).

1.3.4 Les facteurs liés à la personnalité

Les traits de personnalité associés à l'usage de psychotropes sont les sentiments plus élevés d'aliénation sociale et de rébellion (Perry et Murray, 1985; Adger, 1991; Hawkins, Catalano

et Miller, 1992; O'Connell, 1988-1989), la valorisation de l'indépendance et la dévalorisation de la conformité sociale (Perry et Murray, 1985; Hawkins, Catalano et Miller, 1992), des attitudes positives par rapport à la consommation, divers aspects liés au manque d'intérêt pour l'école (faibles attentes de réussite, aspirations faibles), un bien-être psychologique faible telles la détresse émotionnelle (Perry et Murray, 1985) et la faible estime de soi (Adger, 1991).

Le rôle des facteurs psychologiques est moins bien compris que celui des facteurs liés au comportement et à l'environnement social. Farrell et Strang (1991) notent les divergences importantes d'opinions quant au rôle de la personnalité sur l'apparition de problèmes de consommation. Newcomb et Bentler (1989) mentionnent que les processus psychologiques entrent en jeu principalement dans le cas d'abus de psychotropes, alors que les influences sociales se rattachent davantage à l'usage de psychotropes. Par ailleurs, la classification traditionnelle de la psychopathologie se révèle très peu utile pour expliquer l'usage de psychotropes dans la population normale (Perry et Murray, 1985).

1.4 La prévention

Divers programmes ou stratégies d'intervention ont été mis au point afin de prévenir l'usage ou l'abus des psychotropes chez les adolescents et les adolescentes. Ces programmes adoptent une approche à modèle unique ou à modèles multiples; les modèles sont plus ou moins basés sur la connaissance des facteurs de risque associés à la consommation et ils définissent une variété d'objectifs qui peuvent contribuer à diminuer les risques de consommation.

Logan (1991) répertorie huit types de modèles utilisés, seul ou en association, dans les programmes de prévention. Le modèle de l'*efficacité des parents* s'adresse aux parents afin, principalement, d'améliorer la communication parents-enfant; le groupe d'*amis et amies* aide les jeunes à reconnaître la pression exercée par les autres et à y résister, à comprendre le rôle de la résolution de problèmes dans leurs relations de groupe; les jeunes peuvent aussi servir d'exemple de non-consommation et en aider d'autres; le *modèle basé sur les connaissances* donne de l'information aux jeunes sur les psychotropes et leurs effets négatifs; le *réseau* s'organise autour du groupe de prévention avec de l'entraide entre les participants et les participantes; l'*éducation humaniste* est centrée sur les habiletés de communication, la clarification des valeurs, la prise de

décision et les conséquences du comportement; la *résistance* enseigne aux jeunes des manières de résister aux influences externes sur leur comportement; les *programmes non structurés* ont une approche non déterminée, se centrant sur la relation affective et l'interaction enseignante ou enseignant-élève où le thème de la drogue peut être abordé en classe ou en dehors; le *modèle «alternatif»* offre des activités de remplacement à l'usage de drogue (loisir, bénévolat, etc.).

L'efficacité d'un programme de prévention peut être définie comme une modification soit du taux d'usage et d'abus des drogues chez les jeunes, soit des intentions d'usage, soit des attitudes des jeunes à l'égard des drogues; l'acquisition de connaissances sur les drogues n'est pas un indicateur d'efficacité (Beauchesne, 1986 dans MSSS, 1990). La question de l'efficacité d'un programme s'avère complexe : elle varie généralement selon la population de jeunes, par exemple selon l'âge, les conditions de risque, les types de consommateurs ou de consommatrices (MSSS, 1990; Felner, Silverman et Adix, 1991; Logan, 1991; Tobler, 1992; Perry et Murray, 1985), le type de programme, la personne ressource ou encore l'animateur ou l'animatrice (Tobler, 1992), le psychotrope consommé, etc.

Parmi les modèles de prévention exposés ci-dessus, la simple transmission de connaissances s'est révélée très peu efficace pour prévenir l'usage ou l'abus de psychotropes (Tobler, 1992; MSSS, 1990) ou a même été associée à une hausse de l'expérimentation (effet de stimulation) (De Haes, 1987; Felner, Silverman et Adix, 1991); son inefficacité s'explique par un modèle unique qui, bien souvent, ne tient pas compte des autres difficultés liées à la consommation (Felner, Silverman et Adix, 1991). En revanche, les programmes axés sur le groupe d'amis et amies ou dirigés par les camarades se sont montrés très efficaces pour diminuer l'usage ou l'abus des psychotropes (Perry, 1987; Logan, 1991), efficacité observée autant avec la cigarette et l'alcool que la drogue (Tobler, 1992). Les programmes adoptant une approche humaniste en plus de la transmission de connaissances se sont avérés efficaces avec une population normale, tout comme l'approche «alternative» avec une population à risques élevés (Tobler, 1992). Cependant, il ne faut pas conclure que les autres modèles sont inefficaces : il existe trop peu d'études les évaluant précisément pour les commenter ici.

Au-delà de programmes précis, un certain nombre d'éléments apparaissent essentiels pour l'efficacité de la prévention : adopter des modèles multiples, avoir une approche globale et intervenir précocement.

Il y a unanimité dans la documentation quant au manque d'efficacité des programmes basés sur un modèle unique. Compte tenu de la multiplicité des facteurs liés aux problèmes de consommation, les modèles multiples sont plus prometteurs, car ils permettent de se centrer autant sur les habitudes de consommation que sur les difficultés qui y sont associées. Par exemple, un programme peut intégrer les connaissances, des façons de résister à l'influence des amies et amis et des moyens pour améliorer les habiletés personnelles.

L'adoption d'une approche globale en prévention renforce, en quelque sorte, le principe précédent. Compte tenu que les facteurs de risque émergent des différents milieux de socialisation tels que l'école, la communauté et la famille, l'approche globale propose d'agir en fonction de ce système global plutôt qu'en fonction seulement de l'individu (Tardif, Astell et Baril, 1992; Felner, Silverman et Adix, 1991; Dryfoos, 1991; Perry et Murray, 1985; Tobler, 1992; O'Connell, 1988-1989; Perry, 1987). Ainsi, la connaissance des conditions de risque à travers les milieux est très importante afin de créer des solutions ou des moyens qui changeront ces conditions, par exemple modifier les lois et la publicité sur l'alcool, l'organisation de l'école, etc. Tardif, Astell et Baril (1992) suggèrent que les interventions préventives doivent s'appuyer sur une approche communautaire, ce qui implique la participation des élèves, des parents et des organismes communautaires travaillant auprès des jeunes ainsi que leur concertation.

Une intervention précoce est un élément clef pour maximiser l'efficacité de la prévention (Vitaro et autres, 1992; Dryfoos, 1991; Hawkins, Catalano et Miller, 1992), en raison notamment du lien entre la consommation précoce et les problèmes de consommation (Perry et Murray, 1985). Les programmes de prévention devraient débuter à la fin du primaire ou avec les jeunes de 12 à 14 ans (Beauchesne, 1985 et 1986 dans MSSS, 1990) et être présentés périodiquement au cours du cheminement scolaire (Tobler, 1992). Plusieurs auteures et auteurs soutiennent qu'il est possible de dépister les enfants à risque dès le primaire à partir des connaissances sur les antécédents qui prédisposent les jeunes à vivre des difficultés multiples, avec ou sans problème de consommation (Vitaro et autres, 1992; Felner, Silverman et Adix, 1991; Hawkins, Catalano et Miller, 1992). Le dépistage des cas à risque permettrait une intervention plus intense à la fois sur ces élèves et sur les conditions de risque modifiables, par exemple les difficultés sur le plan familial ou scolaire.

Les programmes de prévention intégrés en milieu scolaire ont plus d'influence sur les jeunes que ceux en dehors de l'école (Beauchesne, 1985 et 1986 dans MSSS, 1990). Par ailleurs, De Haes (1987) rapporte qu'il y a rarement évaluation de l'efficacité des programmes en milieu scolaire. Selon Lohrmann et Fors (1986), l'éducation sur les psychotropes dans les écoles doit être accompagnée de trois conditions : 1) une politique gouvernementale qui inclut la formation des enseignantes et des enseignants, l'implantation, l'évaluation et la continuité des programmes; 2) des programmes particuliers pour les élèves à risques élevés; et 3) l'élaboration, par d'autres institutions sociales, de stratégies renforçant les objectifs du milieu scolaire.

2. LES HABITUDES DE VIE DES ÉLÈVES : MÉTHODE

La section 2 reprend la méthode présentée dans l'étude Les habitudes de vie des élèves du secondaire (MEQ, 1991) concernant l'échantillon, le questionnaire utilisé et la collecte des données. Nous terminons avec l'analyse des données utilisée spécifiquement dans la présente étude afin de distinguer les problématiques propres aux filles et aux garçons.

2.1 L'échantillon

L'échantillon des répondants et des répondantes a été choisi au hasard parmi les élèves inscrits dans les écoles secondaires du Québec. Il s'agit d'un échantillon représentatif selon le sexe, la classe et la langue d'enseignement. Au total, 8 273 questionnaires ont été postés, soit 6 130 dans le secteur francophone et 2 143 dans le secteur anglophone (réseaux public et privé). Afin d'assurer un nombre suffisant de réponses, la proportion d'élèves du secteur anglophone est ici trois fois plus grande que dans la réalité démographique actuelle; les données recueillies ont été pondérées au moment de l'analyse statistique, de façon à corriger cette surreprésentation. Après pondération, les proportions sont les suivantes : 91,2 p. 100 de francophones et 8,8 p. 100 d'anglophones.

Des 8 273 questionnaires postés, 5 684 ont été retournés, ce qui représente un taux de réponse de 68,7 p. 100. Le taux de réponse global au questionnaire varie cependant selon les régions. Ainsi, dans les régions de Québec et de Montréal, les taux de réponse sont respectivement de 49,7 p. 100 et de 53,5 p. 100, alors que le taux est de 76 p. 100 pour l'ensemble des autres régions regroupées. Des questionnaires reçus, 5 581 ont été traités et constituent l'échantillon final utilisé dans le présent document.

2.2 Le questionnaire

Le questionnaire utilisé, «Sondage sur les habitudes de vie des jeunes», est une adaptation d'un questionnaire conçu par la Commission scolaire des Découvreurs, à Sainte-Foy,

avec la collaboration du Centre de recherche sur les services communautaires de l'Université Laval (Tard, Boiteau, Cloutier et Mireault, 1991).

Le questionnaire «Sondage sur les habitudes de vie des jeunes» comprend 84 questions portant sur différents aspects de la vie des élèves. On y trouve des questions d'information générale et des questions sur les thèmes suivants : alimentation, sommeil, tabagisme, consommation de drogue, consommation d'alcool, communication avec les parents, rendement scolaire, vie personnelle et activités.

2.3 La collecte des données

Le questionnaire a été posté aux jeunes, en avril 1991, à leur domicile; il leur était adressé personnellement et était accompagné d'une enveloppe-réponse affranchie. De l'information sur l'enquête, sur le traitement confidentiel des données ainsi que sur la façon de répondre au questionnaire était incluse dans l'envoi.

2.4 L'analyse des données

La section 3 présente les données descriptives, pour tous les éléments du questionnaire, en fonction du sexe; les différences notées entre les filles et les garçons sont appuyées par les statistiques du χ^2 et de l'analyse de variance (le seuil de signification adopté est $\alpha \leq 0{,}01$). En vue d'alléger le rapport, les valeurs statistiques ne figurent pas dans le texte. Compte tenu de la taille de l'échantillon, des écarts entre les groupes inférieurs à 4 p. 100 peuvent être statistiquement significatifs. Toutefois, ces «petites» différences, lorsqu'elles sont peu signifiantes, sont omises du texte. L'annexe A contient le questionnaire et la distribution des réponses pour les filles et les garçons.

La section 4 aborde les relations entre les habitudes de consommation d'alcool et de drogue et divers aspects de la vie du ou de la jeune, et il en est de même à la section 5 pour la pensée suicidaire et la tentative de suicide. Ces analyses sont effectuées séparément pour les filles et les garçons. À la fin des sections 4 et 5 se trouvent les résultats d'analyses discriminantes.

Afin d'étudier les relations entre les habitudes de consommation, les conduites suicidaires et les facteurs explicatifs, des indices de synthèse ont été créés. Ces indices, outre qu'ils diminuent le nombre de variables du questionnaire, permettent d'établir des profils de réponses utiles à l'intégration des différents aspects de la vie de l'élève considérés dans l'enquête. Les indices ont été créés en regroupant les répondants et les répondantes selon leurs réponses à deux ou trois questions dont les thèmes sont liés. Les six indices utilisés aux sections 4 et 5 sont les suivants : le bien-être personnel, l'adaptation à la vie scolaire, la qualité de la relation parents-enfant, la présence des parents à la maison, le groupe de consommation, la consommation de cigarettes. L'annexe B décrit la procédure pour la création des indices de synthèse.

3. LA COMPARAISON DES HABITUDES DE VIE DES FILLES ET DES GARÇONS

L'objectif de la section 3 est de décrire les habitudes de vie des filles et des garçons afin de faire ressortir les ressemblances et les différences entre les deux groupes. Rappelons que l'annexe A contient la répartition des réponses en fonction du sexe. La présente section aborde les volets suivants : 1) les données sociodémographiques; 2) l'alimentation et le sommeil; 3) le tabagisme; 4) la consommation de drogue; 5) la consommation d'alcool; 6) la communication avec les parents; 7) le rendement scolaire et la vie à l'école; 8) la vie personnelle, et 9) les activités.

3.1 Les données sociodémographiques

L'échantillon final comprend 2 921 filles et 2 643 garçons, les filles représentant 52,5 p. 100 des jeunes ayant participé au sondage. Inscrits à l'école secondaire en 1990-1991, les filles et les garçons sont tout à fait comparables selon l'âge, chaque groupe ayant un âge moyen de 14,8 ans et comptant plus de 90 p. 100 de jeunes âgés entre 13 et 17 ans. De même, les filles et les garçons sont comparables selon la classe, sauf qu'il y a moins de filles (2,3 p. 100) inscrites en cheminement particulier que de garçons (4,9 p. 100) (voir le tableau 1[1]).

TABLEAU 1 **Répartition des filles et des garçons selon la classe (%)**

Sexe	1re secondaire	2e secondaire	3e secondaire	4e secondaire	5e et 6e secondaire*	Cheminement particulier	Total
Filles (n=2 912)	21,2	21,2	20,5	19,2	15,6	2,3	100,0
Garçons (n=2 627)	23,5	20,9	20,0	16,9	13,8	4,9	100,0

* Il y a 20 filles et 21 garçons en 6e secondaire.

1. Pour *tous les tableaux* du présent rapport :
   1) les lignes horizontales indiquent des sections indépendantes l'une de l'autre;
   2) la somme des pourcentages donne 100 par colonne, à l'exception de quelques tableaux où figure alors une note à cet effet;
   3) le nombre de répondants et de répondantes (n=) est fourni à titre indicatif : il peut varier légèrement d'une section à l'autre d'un tableau en raison des données manquantes qui diffèrent selon les questions.

Le lieu de résidence est comparable chez les filles et les garçons. La répartition de l'ensemble des jeunes est la suivante : 32,2 p. 100 habitent la grande région de Montréal, soit 17,2 p. 100 sur l'Île de Montréal, 4,4 p. 100 à Laval et 11,6 p. 100 sur la Rive-Sud. Il y a 10,7 p. 100 des jeunes qui vivent dans la région de Québec, 29,7 p. 100 dans les autres villes de la province et, enfin 26,5 p. 100 dans les villages et campagnes.

Le lieu de naissance de l'élève de même que celui de ses père et mère sont tout à fait comparables pour les filles et les garçons. En effet, 93,1 p. 100 de l'ensemble des jeunes sont nés au Québec, tout comme 85,2 p. 100 des pères et 86,2 p. 100 des mères. L'origine des parents nés à l'étranger est européenne dans la majorité des cas.

Concernant la structure familiale, 74,5 p. 100 des filles vivent dans une famille traditionnelle (avec les deux parents biologiques), ce qui est un peu inférieur au pourcentage obtenu chez les garçons (79,3 p. 100). La taille de la famille est tout à fait semblable pour les filles et les garçons : pour l'ensemble des jeunes, près de la moitié (47,4 p. 100) des familles comptent deux enfants, 27,4 p. 100 en ont trois, 12,5 p. 100 en ont un seul et 12,7 p. 100 ont quatre enfants ou plus. La répartition des jeunes selon le niveau de scolarité atteint par leur père et leur mère est présentée au tableau 2.

TABLEAU 2 **Répartition des jeunes selon le niveau de scolarité atteint par leur père et leur mère (%)**

Enseignement	Scolarité du père (n = 5 450)	Scolarité de la mère (n = 5 490)
Primaire	10,7	7,7
Secondaire inachevé	21,0	21,7
Secondaire terminé	27,0	34,2
Collégial	16,6	18,7
Universitaire	24,6	17,7

3.2 L'alimentation et le sommeil

Les filles sont moins nombreuses que les garçons à prendre au moins trois repas par jour (82,7 p. 100 par rapport à 90,8 p. 100), de même qu'à déjeuner tous les matins (62,9 p. 100 par rapport à 75,7 p. 100) et à dîner tous les jours (75,0 p. 100 par rapport à 83,1 p. 100). De plus, les filles sont un peu moins nombreuses à dire bien se nourrir, 81,6 p. 100 d'entre elles se nourrissant «toujours ou souvent» bien comparativement à 88,2 p. 100 des garçons.

Les filles dorment en moyenne 8,3 heures par nuit, ce qui est un peu inférieur aux garçons (M = 8,5 heures); ou encore 80,4 p. 100 des filles dorment huit heures ou plus comparativement à 84,8 p. 100 des garçons. Elles sont plus nombreuses (22,1 p. 100) à avoir de la difficulté à dormir que les garçons (13,7 p. 100).

Les causes des troubles du sommeil varient selon le sexe, les filles étant davantage touchées par les difficultés avec les amis ou les amies (14,5 p. 100) et celles avec la famille (8,2 p. 100) par rapport à respectivement 9,5 et 4,1 p. 100 des garçons. Les filles sont moins touchées par les difficultés à l'école (15,5 p. 100) que les garçons (24,7 p. 100), alors que les problèmes de santé affectent près de 5 p. 100 des jeunes de chaque sexe. Environ 10 p. 100 des jeunes ont indiqué plus d'une cause troublant leur sommeil et près de la moitié ont mentionné des causes autres que celles qui étaient proposées.

3.3 Le tabagisme

L'expérience passée de la cigarette de même que sa consommation actuelle (au moment du sondage) sont plus fréquentes chez les filles que chez les garçons. Près de 45 p. 100 des filles ont déjà fumé la cigarette et environ la moitié de celles-ci fumaient encore au moment du sondage, soit 11,0 p. 100 régulièrement et 12,4 p. 100 à l'occasion. Près de 30 p. 100 des garçons ont déjà fumé et la moitié sont des fumeurs actuels : réguliers pour 7,4 p. 100 d'entre eux et occasionnels pour 8,2 p. 100.

Chez les filles qui ont déjà fumé, l'âge moyen de la première cigarette est de 12,6 ans, âge comparable à celui des garçons (M = 12,7 ans). Il y a 18,9 p. 100 des filles et 20,1 p. 100 des

garçons qui ont commencé à fumer avant 12 ans, 71,0 p. 100 des filles et 63,7 p. 100 des garçons l'ont fait à 12, 13 ou 14 ans, alors que 10,0 p. 100 des filles et 16,2 p. 100 des garçons ont commencé à 15 ans ou plus.

Le nombre moyen de cigarettes consommées par semaine est moins élevé chez les filles (M = 27,8) que chez les garçons (M = 37,3). Le tableau 3 montre la répartition des filles et des garçons selon leur statut de fumeuse ou de fumeur et le nombre de cigarettes consommées par semaine. Près de 7 p. 100 des filles et des garçons du secondaire fument 26 cigarettes ou plus par semaine, ce qui représente le tiers des fumeuses et la moitié des fumeurs.

TABLEAU **3** **Répartition des filles et des garçons selon leur statut de fumeuse ou de fumeur et le nombre de cigarettes consommées par semaine (%)***

Statut	FILLES (n = 2 849)	GARÇONS (n = 2 600)
Ne fument pas	78,8	86,0
Fument de 0 à 10 cigarettes par semaine**	9,4	5,1
Fument de 11 à 25 cigarettes par semaine	4,7	2,2
Fument 26 cigarettes ou plus par semaine	7,2	6,7

* Les non-fumeuses et les non-fumeurs ne fumaient pas au moment du sondage, mais certains élèves ont pu fumer dans le passé. Dans ce tableau, les pourcentages de jeunes qui ne fument pas peuvent varier légèrement par rapport à ceux qui ont été obtenus à la question 17 : les premiers devraient être privilégiés aux seconds.
** Quelques fumeuses et fumeurs occasionnels ont indiqué 0 cigarette.

Parmi l'ensemble des jeunes, les filles ont plus souvent (73,6 p. 100) des amis ou des amies qui fument que les garçons (65,7 p. 100). La moitié des filles et des garçons disent avoir quelques amis fumeurs ou amies fumeuses, alors que 23,2 p. 100 des filles et 15,6 p. 100 des garçons rapportent que la plupart ou tous leurs amis ou amies fument. Près de la moitié des filles et des garçons ont au moins une personne qui fume dans leur famille.

Parmi les jeunes qui fument, les filles sont un peu moins nombreuses (47,3 p. 100) à avoir la permission de fumer à la maison que les garçons (55,3 p. 100). Environ les deux tiers des filles paient elles-mêmes leurs cigarettes, un peu moins de 15 p. 100 ont des cigarettes payées par leurs

parents et près d'une fille sur cinq fume celles des autres; la situation est comparable chez les garçons.

3.4 La consommation de drogue

Les filles sont plus nombreuses (18,5 p. 100) que les garçons (14,9 p. 100) à avoir déjà consommé de la drogue. Il y a 6,9 p. 100 de consommatrices actuelles de drogue (consommation au moment du sondage), ce qui est comparable aux 5,5 p. 100 chez les garçons. Les filles se disent un peu plus souvent consommatrices occasionnelles (6,4 p. 100 par rapport à 4,6 p. 100 des garçons) et très peu de jeunes disent consommer de façon régulière (0,5 p. 100 des filles et 0,9 p. 100 des garçons). Parmi l'ensemble des jeunes, 41,6 p. 100 des filles ont au moins quelques amies ou amis qui prennent de la drogue, proportion un peu plus élevée que chez les garçons (33,7 p. 100).

Le tableau 4 montre les proportions de filles et de garçons qui ont déjà essayé et qui consomment actuellement différents types de drogue.

TABLEAU 4 **Répartition des filles et des garçons selon l'essai et la consommation actuelle de différents types de drogue (%)**

Type de drogue	Essayée (% de l'ensemble)		Consommée (% de ceux et celles qui en consomment actuellement)	
	FILLES (n = 2 590 à 2 644)	GARÇONS (n = 2 268 à 2 315)	FILLES (n = 179 à 191)	GARÇONS (n = 125 à 142)
Marijuana, haschich	17,9	15,4	82,4	92,6
Drogues chimiques	5,9	4,8	27,8	30,6
Médicaments	4,5	2,0	10,4	5,6
Cocaïne	2,7	2,3	10,6	10,9
Colle	2,7	2,3	1,3	7,7
Crack	0,2	0,4	0,7	5,2

L'essai de la marijuana ou du haschich est le plus courant chez les filles et les garçons. Quant à l'essai des différents types de drogue, il est comparable d'un sexe à l'autre, à l'exception des médicaments plus souvent essayés par les filles (4,5 p. 100) que par les garçons (2,0 p. 100). Parmi les consommatrices et les consommateurs au moment du sondage, plus de 82 p. 100 des filles et des garçons consomment de la marijuana ou du haschich et près de 30 p. 100 prennent des drogues chimiques. Par ailleurs, les filles sont moins nombreuses que les garçons à consommer de la marijuana (82,4 p. 100 contre 92,6 p. 100), de la colle (1,3 p. 100 contre 7,7 p. 100) et du crack (0,7 p. 100 contre 5,2 p. 100).

Chez les filles qui ont déjà consommé de la drogue, l'âge moyen de leur première consommation est de 13,9 ans, âge comparable à celui des consommateurs (M = 14,1 ans). Au moment de leur première consommation de drogue, 13,4 p. 100 des filles et 12,6 p. 100 des garçons avaient 12 ans ou moins, 76,3 p. 100 des filles et 71,7 p. 100 des garçons étaient âgés entre 13 et 15 ans, alors que 10,4 p. 100 des filles et 15,7 p. 100 des garçons avaient 16 ans ou plus.

Chez les consommatrices et les consommateurs actuels de drogue, les filles et les garçons ont consommé, en moyenne, un peu plus d'une fois durant la semaine précédant l'enquête. Un peu plus de la moitié des filles (53,4 p. 100) n'ont pas consommé durant cette période, le quart ont consommé une fois, 10,0 p. 100 deux fois et 12,0 p. 100 l'ont fait trois fois ou plus.

La consommation a lieu le plus souvent la fin de semaine pour la majorité des filles (83,3 p. 100) et des garçons (73,8 p. 100) et autant la semaine que la fin de semaine pour 14,3 p. 100 des filles et 19,7 p. 100 des garçons. La majorité des filles (88,1 p. 100) et des garçons (85,6 p. 100) consomment le plus souvent avec des amis ou des amies en dehors de l'école, alors que 6,4 p. 100 des filles et 7,0 p. 100 des garçons le font lorsqu'ils sont seuls, et des proportions du même ordre consomment surtout avec des amis ou des amies à l'école.

Les filles et les garçons évoquent, dans des proportions comparables, plusieurs raisons liées à leur consommation de drogue. Neuf filles sur dix consomment pour le plaisir, un peu plus de la moitié (54,8 p. 100) pour essayer, 42,7 p. 100 pour accompagner leurs amis ou amies, près de 35 p. 100 pour oublier leurs problèmes ou encore être mieux dans leur peau. Invités à choisir

la principale raison parmi les précédentes, les élèves évoquent le plus souvent le plaisir (63,1 p. 100 des filles et 78,6 p. 100 des garçons), suivi par «oublier leurs problèmes» (13,3 p. 100 des filles et 9,4 p. 100 des garçons) et par «essayer» (11,4 p. 100 des filles et 4,3 p. 100 des garçons).

La grande majorité des filles et des garçons disent que l'effet immédiat procuré par la drogue est positif : près des deux tiers mentionnent que cela les rend joyeux, près de 20 p. 100 rapportent un effet calmant et environ 12 p. 100 soulignent ces deux effets.

La consommation de drogue a déjà causé de la culpabilité ou un malaise chez le tiers des filles et 40,6 p 100 des garçons, de même que des critiques de l'entourage chez un peu plus de la moitié des filles (52,1 p. 100) et des garçons (55,8 p. 100). Toutefois, les filles sont moins nombreuses (environ quatre sur dix) que les garçons (environ six sur dix) à avoir pensé à diminuer leur consommation et à avoir tenté de le faire.

Parmi les jeunes qui consomment, le quart ne parlent jamais de drogue avec leurs parents. Les filles sont toutefois plus nombreuses (35,6 p. 100) à en parler régulièrement que les garçons (21,8 p. 100).

3.5 La consommation d'alcool

Environ les deux tiers des filles (67,3 p. 100) et des garçons (63,8 p. 100) ont déjà consommé de l'alcool. Il y a 60,7 p. 100 de consommatrices actuelles d'alcool (consommation au moment du sondage), donnée comparable à celle des garçons (57,0 p. 100). Parmi l'ensemble des jeunes, le tiers des filles consomment de l'alcool dans les occasions spéciales (contre 30,1 p. 100 des garçons), le quart des filles en prennent de temps en temps (contre 22,1 p. 100) et 2,9 p. 100 des filles en consomment régulièrement (contre 4,8 p. 100).

Les filles ont une consommation d'alcool un peu moins fréquente que les garçons : au cours des quatre semaines précédant le sondage, 77,6 p. 100 des consommatrices actuelles n'ont pas bu ou ont bu une à deux fois par rapport à 70,6 p. 100 des garçons; 14,9 p. 100 des filles ont consommé une fois par semaine et 7,4 p. 100 deux fois ou plus par rapport à respectivement

17,4 et 11,9 p. 100 des garçons. Les filles boivent moins de consommations par semaine (M = 2,1) que les garçons (M = 3,3). Au cours de la semaine précédant le sondage, 14,1 p. 100 des filles ont pris cinq consommations ou plus comparativement à 22,8 p. 100 des garçons.

Parmi tous les jeunes, 78,2 p. 100 des filles ont au moins quelques amis ou amies qui boivent de l'alcool, proportion un peu plus élevée que chez les garçons (72,7 p. 100).

Chez ceux et celles qui ont déjà consommé de l'alcool, l'âge moyen de leur première consommation est de 13,4 ans pour les jeunes de chaque sexe. À leur premier essai, 8,7 p. 100 des filles et 11,6 p. 100 des garçons avaient 11 ans ou moins, 83,6 p. 100 des filles et 80,3 p. 100 des garçons étaient âgés entre 12 et 15 ans, alors que 7,7 p. 100 des filles et 8,3 p. 100 des garçons avaient 16 ans ou plus.

La grande majorité des filles et des garçons (près de neuf sur dix) qui prennent de l'alcool le font avec des amis ou des amies, environ les deux tiers consomment aussi avec leur famille et les filles sont un peu moins nombreuses (12,7 p. 100) à consommer seules que les garçons (16,7 p. 100). Un peu plus de 40 p. 100 des filles (44,6 p. 100) et des garçons (41,9 p. 100) ne boivent jamais au point de se soûler, 40,7 p. 100 des filles et 43,1 p. 100 des garçons se soûlent parfois, alors qu'environ 15 p. 100 s'enivrent souvent ou toujours. Le moment privilégié pour consommer est la fin de semaine pour 96,0 p. 100 des filles et 91,8 p. 100 des garçons, les filles étant un peu moins nombreuses (2,6 p. 100) que les garçons (6,6 p. 100) à consommer autant la semaine que la fin de semaine.

Les filles et les garçons évoquent plus d'une raison pour consommer. Si environ la moitié des jeunes consomment pour accompagner leurs amis ou amies, les filles évoquent un peu plus fréquemment les autres raisons que les garçons, soit le plaisir (84,3 contre 79,9 p. 100), essayer (43,5 contre 34,7 p. 100), se sentir mieux dans leur peau (19,8 contre 15,8 p. 100) et oublier leurs problèmes (17,5 contre 11,4 p. 100). Invités à choisir la raison principale parmi les précédentes, près de sept jeunes sur dix ont indiqué le plaisir, environ le quart boivent surtout pour accompagner leurs amis ou amies ou pour essayer, moins de 9 p. 100 boivent surtout pour oublier leurs problèmes ou être mieux dans leur peau.

La consommation d'alcool a déjà causé de la culpabilité ou un malaise chez plus de filles (20,0 p. 100) que de garçons (14,4 p. 100) et des critiques de l'entourage chez près de 16 p. 100 des jeunes de chaque sexe. Environ 14 p. 100 des filles ont déjà pensé à diminuer leur consommation et la même proportion a tenté de le faire, données comparables à celles des garçons.

Près du quart des filles et des garçons ne parlent jamais d'alcool avec leurs parents, environ la moitié des jeunes en ont parlé une ou deux fois et près du quart disent le faire régulièrement. Près de 6 p. 100 des filles et des garçons précisent que leurs parents sont en désaccord avec leur consommation d'alcool, mais un peu plus de filles (17,3 p. 100) que de garçons (11,6 p. 100) affirment que leurs parents ne sont pas au courant de leur consommation.

3.6 La communication avec les parents

Plus de quatre jeunes sur cinq sont satisfaits de la communication qu'ils et elles ont avec leurs parents, soit 82,5 p. 100 des filles et 89,7 p. 100 des garçons. Le degré de satisfaction est moins élevé chez les filles que chez les garçons, 36,4 p. 100 étant très satisfaites (contre 46,4 p. 100 des garçons), 46,1 p. 100 satisfaites (contre 43,3 p. 100), 12,7 p. 100 plutôt insatisfaites (contre 8,1 p. 100) et 4,9 p. 100 très insatisfaites (contre 2,2 p. 100).

L'évaluation de la sévérité des parents est comparable d'un groupe à l'autre. Près de 10 p. 100 des élèves disent que leurs parents sont beaucoup plus sévères que ceux des jeunes de leur âge, environ 36 p. 100 les trouvent un peu plus sévères, environ le tiers les disent un peu moins sévères et environ 20 p. 100 beaucoup moins sévères. Par ailleurs, le quart des filles disent avoir de la difficulté à obtenir des permissions pour leurs sorties, ce qui est supérieur aux 18 p. 100 de garçons qui affirment la même chose. Près des trois quarts des jeunes, filles ou garçons, informent toujours ou souvent leurs parents de leurs activités durant les sorties, près de 20,0 p. 100 les informent rarement et environ 5,0 p. 100 ne le font jamais.

Le tableau 5 montre comment les filles et les garçons évaluent trois autres pratiques éducatives de leurs parents, soit leur disponibilité, leur niveau d'écoute (soit de tenir compte du point de vue de leur enfant dans les décisions à son sujet), leur degré d'encouragement (soit de

dire à leur enfant qu'ils sont contents de lui ou d'elle). Il y a environ 4 p. 100 de filles de moins que de garçons qui évaluent positivement (soit «toujours» ou «souvent») chacun des trois éléments.

TABLEAU 5 **Répartition des filles et des garçons selon la perception du degré de disponibilité, d'écoute et d'encouragement de leurs parents (en %)***

Pratique éducative	FILLES (n = 2 920)	GARÇONS (n = 2 632)
• **Disponibilité**		
toujours	45,3	48,6
souvent	45,0	45,2
rarement	8,8	5,3
jamais	1,0	0,8
• **Écoute**		
toujours	32,6	31,8
souvent	49,2	54,3
rarement	16,0	12,4
jamais	2,1	1,5
• **Encouragement**		
très souvent	31,4	29,7
souvent	46,1	51,3
rarement	19,6	17,2
jamais	3,0	1,8

* Ces éléments concernent, dans l'ordre, les questions 55, 54 et 56.

L'évaluation des filles concernant la présence des parents à la maison est relativement semblable à celle des garçons : 91,6 p. 100 d'entre elles disent que leurs parents sont presque toujours ou souvent présents durant la fin de semaine, et plus de 93 p. 100 rapportent une présence aussi fréquente à l'heure du souper ou en soirée la semaine. Un indice composé de la présence des parents durant les trois périodes permet d'observer que 85,8 p. 100 des filles et 90,7 p. 100 des garçons indiquent une présence fréquente à chaque période, 9,4 p. 100 des filles

et 6,1 p. 100 des garçons indiquent une présence fréquente à deux des trois périodes, alors que 4,8 p. 100 des filles et 3,2 p. 100 des garçons rapportent des parents plus souvent absents que présents.

Les filles et les garçons sont assez comparables quant à leur emploi du temps en l'absence de leurs parents : 36,1 p. 100 des premières et 33,4 p. 100 des seconds disent s'occuper à la maison, près du quart d'entre elles et d'entre eux regardent la télévision, 9,3 p. 100 des filles et 12,7 p. 100 des garçons quittent la maison, les autres flânent, invitent des amis ou des amies ou encore ont plusieurs activités.

3.7 Le rendement scolaire et la vie à l'école

Si les mêmes proportions de filles (47,7 p. 100) et de garçons (47,1 p. 100) estiment que leurs résultats scolaires se situent dans la moyenne et très au-dessus de la moyenne (10,8 p. 100 d'un groupe ou l'autre), les filles sont un peu plus nombreuses (29,9 p. 100) à s'évaluer au-dessus de la moyenne que les garçons (26,1 p. 100). Elles sont moins nombreuses (11,5 p. 100) à se dire au-dessous ou très au-dessous de la moyenne que leurs camarades masculins (16,0 p. 100).

Les filles se disent plus souvent à l'aise à l'école que les garçons : 36,4 p. 100 de celles-ci s'y sentent toujours à l'aise par rapport à 31,8 p. 100 de ceux-ci, près de 53 p. 100 des deux groupes s'y sentent souvent à l'aise, alors que 11,0 p. 100 des filles et 15,8 p. 100 des garçons ne sont que rarement ou jamais à l'aise dans le milieu scolaire. Les absences non justifiées de l'école sont comparables chez les filles et les garçons, environ 11 p. 100 s'étant absentés plus de deux fois au cours de l'année sans raison valable.

Dans l'ensemble, les filles ont des aspirations scolaires plus élevées que les garçons, ces derniers étant presque deux fois plus nombreux à vouloir terminer le secondaire tout au plus. Ainsi, 63,9 p. 100 des filles prévoient étudier à l'université par rapport à 50,3 p. 100 des garçons, 24,6 p. 100 des filles envisagent d'aller au collège par rapport à 29,0 p. 100 des garçons, 10,4 p. 100 des filles veulent terminer le secondaire et 1,1 p. 100 songent à abandonner par rapport à respectivement 18,2 et 2,6 p. 100 des garçons.

3.8 La vie personnelle

Le tableau 6 présente la répartition des filles et des garçons selon les éléments touchant la satisfaction de soi, le sentiment d'être heureux et le stress. Si la grande majorité des filles et des garçons (environ neuf sur dix) sont satisfaits d'eux-mêmes et se disent heureux, les filles s'auto-évaluent plus négativement, en fait d'intensité, que les garçons sur les deux aspects. Les filles vivent plus de stress que les garçons : 38,5 p. 100 des premières par rapport à 26,3 p. 100 des seconds se disent très ou assez stressées, alors que 36,0 p. 100 des filles et 27,4 p. 100 des garçons évaluent que leur vie est très ou plutôt stressante.

TABLEAU 6 **Répartition des filles et des garçons selon la satisfaction de soi, le sentiment d'être heureux ou heureuse et le stress (%)**

Aspects considérés	FILLES (n = 2 915)	GARÇONS (n = 2 630)
• **Satisfaction de soi :**		
très satisfait ou satisfaite	21,7	32,8
plutôt satisfait ou satisfaite	65,1	58,1
plutôt insatisfait ou insatisfaite	11,3	7,8
très insatisfait ou insatisfaite	1,9	1,3
• **Sentiment d'être :**		
très heureux ou heureuse	35,0	41,2
plutôt heureux ou heureuse	57,3	53,8
plutôt malheureux ou malheureuse	6,8	4,4
très malheureux ou malheureuse	0,9	0,7
• **Stress personnel :**		
pas du tout stressé ou stressée	15,5	22,9
peu stressé ou stressée	46,0	50,8
assez stressé ou stressée	30,5	21,0
très stressé ou stressée	8,0	5,3
• **Perception que la vie est :**		
pas stressante du tout	14,1	18,8
peu stressante	49,9	53,8
plutôt stressante	28,6	21,3
très stressante	7,4	6,1

Près du quart des filles (24,2 p. 100) ont déjà pensé sérieusement à se suicider, ce qui est deux fois plus élevé que chez les garçons (12,1 p. 100). Parmi l'ensemble des élèves, il y a 6,9 p. 100 des filles et 2,4 p. 100 des garçons qui disent avoir déjà fait une tentative de suicide. Parmi les jeunes qui ont pensé à se suicider ou tenté de le faire, les filles sont plus nombreuses (69,6 p. 100) que les garçons (61,6 p. 100) à en avoir parlé à une autre personne, dont la plupart à un ami ou à une amie (48,1 p. 100 des filles et 42,7 p. 100 des garçons) et quelques-uns à un parent (6,8 p. 100 des filles et 9,2 p. 100 des garçons).

Les filles sont moins nombreuses (6,8 p. 100) que les garçons (13,4 p. 100) à n'avoir personne à qui se confier ou parler de leurs problèmes. Si les jeunes se confient davantage à leurs amis ou amies qu'à leur famille, les filles sont plus nombreuses (59,7 p. 100) que les garçons (45,4 p. 100) à se confier à leurs amis ou amies, mais moins nombreuses (23,4 p. 100) que les garçons (38,7 p. 100) à se confier à leur famille. Environ 11 p. 100 des jeunes de chaque sexe se confient à la fois à leurs amies ou amis et à leur famille.

Au cours de l'année précédant l'enquête, une minorité de jeunes ont eu recours à une aide professionnelle en raison d'un problème personnel. Les filles consultent davantage que les garçons chacune des ressources proposées : un professionnel ou une professionnelle de l'école autre que l'infirmière (18,2 p. 100 contre 12,8 p. 100), l'infirmière de l'école (11,3 p. 100 contre 5,4 p. 100), une personne-ressource d'un centre local de services communautaires (CLSC) ou d'un centre de services sociaux (CSS) (8,0 p. 100 contre 3,5 p. 100), ou d'une clinique médicale (16,0 p. 100 contre 11,5 p. 100), une autre ressource (2,4 p. 100 contre 1,8 p. 100).

3.9 Les activités

Le tableau 7 illustre la répartition des filles et des garçons selon le temps hebdomadaire qu'ils consacrent à diverses activités, soit les travaux scolaires à la maison, le travail rémunéré, la lecture, la télévision, le sport, les autres activités de loisir. (L'annexe A montre ces données avec le nombre d'heures plus détaillé). La présente section aborde aussi la question de l'argent de poche dont les jeunes disposent.

TABLEAU **7** **Répartition des filles et des garçons selon le temps consacré à leurs diverses activités, par semaine (%)***

	FILLES (n = 2 772 à 2 894)**				GARÇONS (n = 2 525 à 2 637)**			
	Moins de 1 heure	De 1 à 5 heures	De 6 à 10 heures	11 heures et plus	Moins de 1 heure	De 1 à 5 heures	De 6 à 10 heures	11 heures et plus
Travaux scolaires à la maison	20,6	52,5	19,2	7,8	32,4	50,0	13,4	4,3
Travail rémunéré	56,7	21,1	11,1	11,1	54,0	22,7	10,5	12,9
Lecture	38,5	49,4	8,3	3,8	55,4	37,8	4,8	2,2
Télévision	10,4	49,4	25,4	14,7	5,7	43,8	25,5	25,0
Sport	23,6	58,4	12,1	5,9	9,1	46,9	22,1	22,0
Autres loisirs	16,7	59,0	15,5	8,9	12,8	52,8	19,4	15,1

* Les pourcentages totalisent 100 par rangée pour chaque sexe.
** Le nombre de répondants et de répondantes varie selon les activités.

Les filles consacrent plus de temps que les garçons à leurs travaux scolaires à la maison : ainsi, 20,6 p. 100 des premières y consacrent moins de une heure par semaine par rapport à 32,4 p. 100 des garçons. En outre, les filles lisent plus que les garçons : 38,5 p. 100 des filles lisent moins de une heure par semaine par rapport à 55,4 p. 100 des garçons. Par ailleurs, les filles passent moins de temps à regarder la télévision que les garçons; ceux et celles qui la regardent plus de dix heures par semaine comptent pour 14,7 p. 100 des filles et 25,0 p. 100 des garçons.

Les filles sont moins nombreuses à faire du sport (en dehors des cours d'éducation physique) que les garçons et elles y consacrent moins de temps : ainsi 18,0 p. 100 des filles en font plus de six heures par semaine par rapport à 44,1 p. 100 des garçons. Si la presque totalité des filles et des garçons ont au moins quelques amis ou amies qui font du sport, les filles sont moins nombreuses (51,1 p. 100) que les garçons (79,1 p. 100) à avoir une majorité d'amies ou amis sportifs. Les filles disent consacrer un peu moins de temps que les garçons aux autres activités de loisir.

Un peu plus de 43 p. 100 des jeunes, filles ou garçons, ont un emploi rémunéré, dont environ la moitié travaillant de une à cinq heures par semaine. Près de la moitié des jeunes travaillent au cours de la fin de semaine, environ 11 p. 100 les soirs de semaine et environ 40 p. 100 aux deux moments.

L'argent de poche

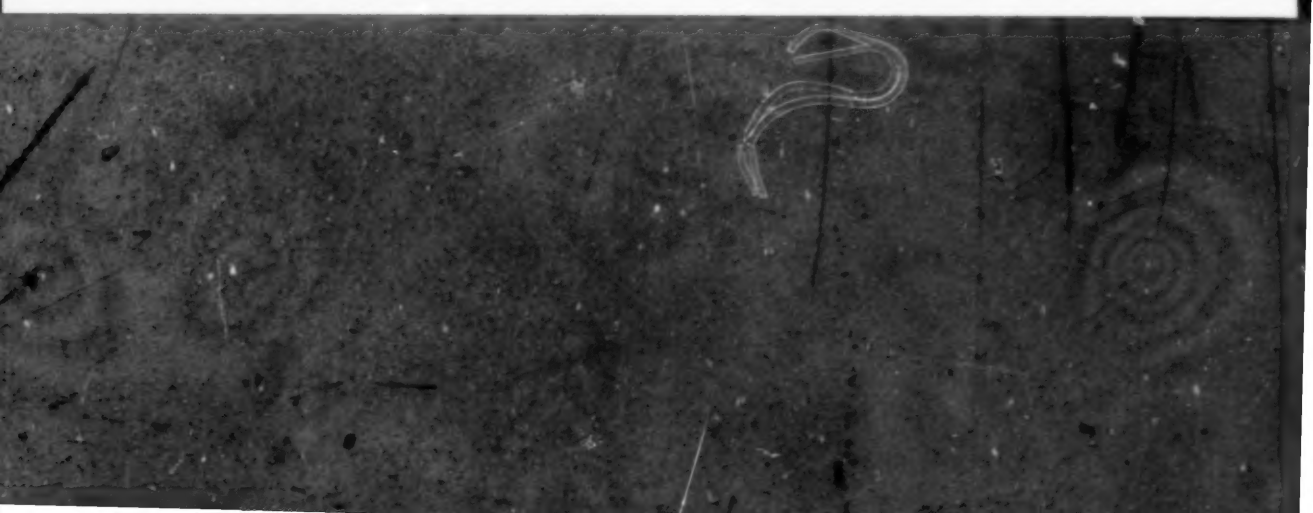
Près de six jeunes sur dix disposent d'un maximum de 10 $ d'argent de poche par semaine, les filles étant un peu moins nombreuses que les garçons à avoir les sommes les plus élevées (51 $ ou plus). Parmi les filles, 14,2 p. 100 n'ont pas d'argent de poche, 50,1 p. 100 ont de 1 $ à 10 $; 25,2 p. 100 de 11 $ à 30 $; 5,8 p. 100 de 31 $ à 50 $ et 4,9 p. 100 ont 51 $ ou plus. Parmi les garçons, 12,3 p. 100 n'ont pas d'argent de poche, 45,9 p. 100 ont de 1 $ à 10 $; 24,7 p. 100 de 11 $ à 30 $; 7,2 p. 100 de 31 $ à 50 $ et 9,9 p. 100 ont 51 $ ou plus.

3.10 En bref

La présente section a permis de comparer les filles et les garçons sur divers aspects de leur vie personnelle, scolaire et familiale. Les filles sont plus touchées que les garçons par les difficultés d'ordre personnel : elles sont moins satisfaites d'elles-mêmes, vivent plus de stress et sont deux fois plus nombreuses à avoir pensé à se suicider. Cette situation doit expliquer, en partie seulement, le fait que les filles consultent plus que les garçons diverses ressources en raison de problèmes personnels. Des données sommaires sur l'alimentation et le sommeil révèlent que les filles sont un peu moins nombreuses à manger trois repas par jour, à s'alimenter le plus souvent correctement et elles sont plus nombreuses que les garçons à avoir de la difficulté à dormir.

Si plus de quatre jeunes sur cinq sont satisfaits de la communication qu'ils et elles ont avec leurs parents, les filles en sont moins satisfaites que les garçons. Par ailleurs, les deux groupes sont comparables quant à l'évaluation de la disponibilité, de l'écoute et de l'encouragement que leur donnent leurs parents.

Les garçons connaissent plus que les filles des difficultés sur le plan scolaire. Ils se sentent un peu moins à l'aise à l'école, ont un peu plus souvent des résultats scolaires en deçà



de la moyenne et consacrent moins de temps à leurs travaux scolaires à la maison. Les aspirations scolaires moins élevées des garçons sont sans doute une conséquence de ces difficultés; ainsi, il y a deux garçons pour une fille qui comptent terminer le secondaire tout au plus. Il y a environ un ou une jeune sur dix qui dit avoir eu plus de deux absences de l'école dans l'année sans raison valable.

Les filles et les garçons présentent quelques différences quant à leurs habitudes de consommation. Les filles sont plus nombreuses que les garçons à avoir expérimenté la cigarette, la drogue et à occuper le rang des fumeuses et des fumeurs actuels : près de 22 p. 100 des filles fumaient au moment du sondage par rapport à près de 15 p. 100 des garçons. Par contre, les proportions de consommatrices et de consommateurs actuels de drogue et d'alcool sont comparables d'un groupe à l'autre, soit autour de 6 p. 100 pour la drogue et environ 60 p. 100 pour l'alcool. Les filles et les garçons s'initient à la cigarette, à l'alcool et à la drogue à des âges semblables.

La comparaison des consommatrices et des consommateurs suggère que la consommation des filles est un peu plus modérée que celle des garçons : modération dans le nombre de cigarettes, la fréquence de consommation d'alcool, le nombre de consommations d'alcool et, à un degré moindre, la nature des drogues consommées. Les filles sont un peu moins nombreuses à boire seules que les garçons mais elles disent se soûler souvent dans des proportions comparables.

Concernant le temps hebdomadaire consacré à diverses activités, les filles lisent davantage que les garçons et passent moins de temps qu'eux devant la télévision, elles consacrent moins d'heures aux activités sportives que les garçons. Près de 45 p. 100 des jeunes, filles ou garçons, ont un emploi rémunéré dont environ la moitié travaillant de une à cinq heures par semaine.

4. LES FACTEURS ASSOCIÉS À LA CONSOMMATION D'ALCOOL ET DE DROGUE CHEZ LES FILLES ET LES GARÇONS

La section 4 présente les relations entre, d'une part, les habitudes de consommation actuelles des jeunes et, d'autre part, des données sociodémographiques et des aspects liés à leur vie personnelle, scolaire et familiale. La plupart des tableaux sont présentés séparément pour les filles et les garçons, ce qui permet la comparaison d'un groupe à l'autre des facteurs associés à la consommation.

Les habitudes de consommation d'alcool et de drogue de l'élève sont définies par l'indice de synthèse «groupe de consommation». Cet indice fait référence aux habitudes actuelles de consommation. Ainsi, les jeunes qui disent avoir déjà consommé de la drogue mais ne pas en consommer au moment du sondage ne sont pas des consommateurs ou des consommatrices de drogue; de même pour la consommation d'alcool. Six groupes sont définis :

1) les non-consommatrices et les non-consommateurs d'alcool et de drogue;

2) les consommatrices et les consommateurs occasionnels d'alcool (buvant moins d'une fois par semaine);

3) les consommatrices et les consommateurs réguliers d'alcool (buvant une fois ou plus par semaine);

4) les consommatrices et les consommateurs occasionnels d'alcool qui se soûlent souvent, boivent seuls ou font les deux;

5) les consommatrices et les consommateurs réguliers d'alcool qui se soûlent souvent, boivent seuls ou font les deux;

6) les consommatrices et les consommateurs d'alcool et de drogue.

Le choix de ces six groupes apparaît pertinent pour expliquer les habitudes de consommation «plus abusives», compte tenu des résultats observés avec l'ensemble des jeunes (MEQ, 1991). En effet, ces résultats montraient que plusieurs aspects de la vie des jeunes varient selon quatre critères de consommation : la fréquence de consommation d'alcool, les habitudes de se soûler souvent, de boire seul ou seule, de consommer de la drogue. Notons que les consommatrices et les consommateurs de drogue s'adonnent toutes et tous à l'alcool et que plus de la moitié ont

l'habitude de se soûler souvent ou de boire seuls, ou encore les deux (MEQ, 1991). Dans ce contexte, il est possible d'établir un degré de consommation croissant du groupe 1 à 6 et des habitudes abusives de consommation pour les groupes 4, 5 et 6. Dans la présente étude, la définition des habitudes abusives peut différer de celle qui est retenue par d'autres auteurs et auteures et ne saurait les contredire; la définition privilégiée ici implique que, parmi les jeunes qui ont des habitudes abusives, un certain nombre, plutôt que l'ensemble, ont des problèmes de consommation.

4.1 Les données sociodémographiques

Un peu moins de la moitié des filles (44,3 p. 100) et des garçons (47,8 p. 100) ne consomment ni alcool ni drogue, le tiers des filles consomment de l'alcool moins d'une fois par semaine et 5,2 p. 100 le font une fois ou plus par semaine par rapport à respectivement 28,6 et 6,6 p. 100 des garçons. Il y a 17,0 p. 100 des jeunes de chaque sexe qui ont des habitudes de consommation plus abusives : elles et ils se soûlent souvent, boivent seuls, consomment de la drogue ou ont au plus d'une de ces habitudes. (Notons qu'avec cet indice il y a environ 4 p. 100 de plus de non-consommateurs et de non-consommatrices, et ce, en raison des quelque 300 jeunes exclus pour cet indice parce qu'ils et elles ne boivent que dans les occasions spéciales : ces jeunes n'ont donc pas répondu aux autres questions sur l'alcool.)

La consommation d'alcool et de drogue augmente avec la classe (voir les données présentées aux tableaux 8A et 8B respectivement pour les filles et les garçons). Dans chaque cas, les non-consommateurs et les non-consommatrices passent d'environ 80 p. 100 en 1re secondaire à près de 15 p. 100 en 5e secondaire. Chez les jeunes de chaque sexe qui consomment, la consommation occasionnelle d'alcool regroupe le plus d'élèves à chacune des classes. En 1re secondaire, moins de 5 p. 100 des filles ou des garçons ont des habitudes de consommation abusives, alors que, de la 2e à la 5e secondaire, cette proportion augmente de 14,5 à 25,8 p. 100 chez les filles et de 10,5 à 31,3 p. 100 chez les garçons. Un peu plus de filles que de garçons ont des habitudes abusives en 2e et en 3e secondaire, alors que c'est l'inverse en 4e et en 5e 5e secondaire.

TABLEAU **8A** **Répartition des filles selon la classe et le groupe de consommation (%)**

Groupe	1re secondaire (n = 556)	2e secondaire (n = 563)	3e secondaire (n = 554)	4e secondaire (n = 508)	5e et 6e secondaire (n = 416)*	Cheminement particulier (n = 59)	Total (n = 2 656)
Non-consommatrices	78,7	52,4	35,7	26,8	18,8	54,7	44,3
Consommatrices occasionnelles d'alcool	15,2	30,5	38,7	42,9	45,7	18,0	33,5
Consommatrices régulières d'alcool	1,4	2,6	5,7	8,2	9,7	6,0	5,2
Consommatrices occasionnelles d'alcool : se soûlent souvent, boivent seules	2,5	6,6	7,0	8,1	7,1	6,0	6,2
Consommatrices régulières d'alcool : se soûlent souvent, boivent seules	1,1	2,2	5,1	4,3	5,2	0,0	3,4
Consommatrices d'alcool et de drogue	1,1	5,7	7,8	9,7	13,5	15,3	7,4

* Il y a 16 filles en 6e secondaire.

TABLEAU **8B** **Répartition des garçons selon la classe et le groupe de consommation (%)**

Groupe	1re secondaire (n = 567)	2e secondaire (n = 491)	3e secondaire (n = 484)	4e secondaire (n = 408)	5e et 6e secondaire (n = 343)*	Cheminement particulier (n = 109)	Total (n = 2 402)
Non-consommateurs	78,8	62,2	38,6	25,8	15,1	47,3	47,8
Consommateurs occasionnels d'alcool	15,5	23,7	38,2	34,4	37,8	24,5	28,6
Consommateurs réguliers d'alcool	1,7	3,6	7,2	9,4	15,8	4,3	6,6
Consommateurs occasionnels d'alcool : se soûlent souvent, boivent seuls	1,7	5,3	5,9	9,4	9,4	9,8	6,0
Consommateurs réguliers d'alcool : se soûlent souvent, boivent seuls	0,6	2,3	4,4	10,1	11,2	6,5	5,1
Consommateurs d'alcool et de drogue	1,7	2,9	5,7	10,9	10,7	7,6	5,9

* Il y a 18 garçons en 6e secondaire.

Les habitudes de consommation varient selon le lieu de résidence, comme le montrent les tableaux 9A et 9B pour les filles et les garçons. Les jeunes de chaque sexe sont plus souvent non-consommateurs (près de 60 p. 100) sur l'île de Montréal comparativement aux autres endroits du Québec (moins de 50 p. 100). La consommation de drogue est un peu plus élevée chez les filles de la région de Québec (12 p. 100 par rapport à moins de 8 p. 100 ailleurs), alors qu'elle est un peu plus élevée chez les garçons vivant près des grands centres, soit la région de Québec, l'île de Montréal, Laval et la Rive-Sud (plus de 7 p. 100 par rapport à moins de 5 p. 100 ailleurs). En outre, les autres habitudes abusives se révèlent un peu plus fréquentes chez les filles et les garçons de la région de Québec, de Laval et de la Rive-Sud. (Les relations avec la structure familiale et la scolarité des parents sont intégrées à la section 4.4.)

TABLEAU **9A** **Répartition des filles selon le lieu de résidence et le groupe de consommation (%)**

Groupe	Île de Montréal (n = 461)	Laval et Rive-Sud (n = 428)	Région de Québec (n = 272)	Autres villes du Québec (n = 762)	Villages et campagnes (n = 690)
Non-consommatrices	57,0	46,1	36,2	40,5	42,6
Consommatrices occasionnelles d'alcool	28,7	30,0	34,0	37,7	33,6
Consommatrices régulières d'alcool	2,8	4,6	6,4	4,9	7,3
Consommatrices occasionnelles d'alcool : se soûlent souvent, boivent seules	3,1	7,0	7,5	6,2	6,8
Consommatrices régulières d'alcool : se soûlent souvent, boivent seules	2,0	4,5	3,9	3,1	3,6
Consommatrices d'alcool et de drogue	6,4	7,8	12,0	7,6	6,1

TABLEAU **9B** **Répartition des garçons selon le lieu de résidence et le groupe de consommation (%)**

Groupe	Île de Montréal (n = 377)	Laval et Rive-Sud (n = 353)	Région de Québec (n = 275)	Autres villes du Québec (n = 731)	Villages et campagnes (n = 852)
Non-consommateurs	58,2	48,4	42,4	45,0	45,9
Consommateurs occasionnels d'alcool	21,3	27,3	28,0	30,9	31,8
Consommateurs réguliers d'alcool	5,8	5,0	8,8	6,7	7,0
Consommateurs occasionnels d'alcool : se soûlent souvent, boivent seuls	4,6	5,2	3,1	6,9	5,0
Consommateurs réguliers d'alcool : se soûlent souvent, boivent seuls	2,9	5,1	3,9	5,8	6,4
Consommateurs d'alcool et de drogue	7,2	9,0	7,8	4,7	3,9

4.2 La vie personnelle

La vie personnelle regroupe des éléments touchant le bien-être personnel, les conduites suicidaires, la consultation de ressources en raison d'un problème personnel, les habitudes liées à l'alimentation et au sommeil, divers aspects liés à la consommation de psychotropes (le tabagisme, l'expérience de la drogue, la consommation par les amies ou les amis, les raisons de consommer et les événements consécutifs à la consommation d'alcool).

Le bien-être personnel, la pensée suicidaire et la tentative de suicide

Les filles des trois groupes ayant des habitudes abusives sont un peu plus nombreuses que celles des autres groupes à manifester des difficultés d'ordre personnel (tableau 10A). Ainsi, de 18,8 à 24,1 p. 100 des premières ont un bien-être personnel faible par rapport à environ 11 p. 100 des secondes et près de 15 p. 100 de celles qui ont des habitudes abusives se disent malheureuses par rapport à moins de 8 p. 100 de celles qui ne présentent pas ces habitudes. La perception que la vie est stressante est un peu plus fréquente parmi les filles ayant des habitudes abusives (sauf les consommatrices occasionnelles) que parmi les autres filles.

Les pensées et les comportements suicidaires augmentent avec le degré de consommation, et radicalement chez les consommatrices de drogue et les consommatrices régulières d'alcool se soûlant, buvant seules ou faisant les deux. Plus de la moitié près de (près de 55 p. 100) de ces deux groupes ont pensé à se suicider ou disent avoir fait une tentative de suicide (tentative chez 28,1 p. 100 des consommatrices de drogue et 19,6 p. 100 des consommatrices régulières d'alcool se soûlant, buvant seules ou faisant les deux). Malgré cette relation entre les conduites suicidaires et les habitudes abusives de consommation, il faut ajouter que, parmi celles qui ont pensé à se suicider ou ont tenté de le faire, les deux tiers sont des non-consommatrices ou encore n'ont pas d'habitudes abusives.

TABLEAU **10A** **Répartition des filles selon le groupe de consommation, la vie personnelle et les conduites suicidaires (%)**

Aspects considérés	Non-consommatrices	Consommatrices				
		Alcool seulement				Drogue et alcool
		Occasionnelles	Régulières	Occasionnelles : se soûlent, boivent seules	Régulières : se soûlent, boivent seules	
	(n = 1 177)	(n = 889)	(n = 139)	(n = 164)	(n = 90)	(n = 196)
Bien-être personnel						
. élevé	90,0	88,0	88,8	81,2	76,1	75,9
. faible	10,0	12,0	11,2	18,8	23,9	24,1
Sentiment d'être :						
. heureuse	94,7	92,3	95,2	85,7	82,2	84,0
. malheureuse	5,3	7,7	4,8	14,3	17,8	16,0
Perception que la vie est :						
. peu stressante	71,0	61,3	65,2	60,1	46,5	51,7
. stressante	29,0	38,7	34,8	39,9	53,5	48,3
Pensées et comportements suicidaires :						
. sans pensée suicidaire	84,6	75,6	66,6	61,6	45,2	45,5
. pensée suicidaire	12,8	17,5	23,6	26,0	35,2	26,4
. tentative de suicide	2,6	6,9	9,8	12,4	19,6	28,1

Chez les garçons, des relations du même ordre sont observées entre les habitudes abusives et les difficultés d'ordre personnel (tableau 10B). Un aspect plus particulier aux garçons est la relation plus linéaire entre la perception d'une vie stressante et le degré de consommation. Dans l'ensemble, les pensées et les comportements suicidaires augmentent avec le degré de consommation; la tentative de suicide est particulièrement élevée chez les consommateurs de drogue (18,6 p. 100), suivis des consommateurs réguliers d'alcool se soûlant, buvant seuls ou faisant les deux (7,7 p. 100) par rapport à moins de 4,2 p. 100 dans les autres groupes. Il y a une proportion importante de garçons suicidaires (60,7 p. 100) qui n'ont pas d'habitudes abusives de consommation; la problématique liée à la consommation et celle qui est liée au suicide sont donc un peu plus associées chez les garçons que chez les filles vu le recoupement plus important chez eux.

TABLEAU **10B** **Répartition des garçons selon le groupe de consommation, la vie personnelle et les conduites suicidaires (%)**

Aspects considérés	Non-consommateurs	Consommateurs				
		Alcool seulement				Drogue et alcool
		Occasionnels	Réguliers	Occasionnels : se soûlent, boivent seuls	Réguliers : se soûlent, boivent seuls	
	(n = 1 147)	(n = 688)	(n = 159)	(n = 145)	(n = 123)	(n = 141)
Bien-être personnel						
. élevé	91,7	90,6	90,6	84,5	75,5	72,3
. faible	8,3	9,4	9,4	15,5	24,5	27,7
Sentiment d'être :						
. heureux	96,6	96,1	95,3	89,2	91,4	85,5
. malheureux	3,4	3,9	4,7	10,8	8,6	14,5
Perception que la vie est :						
. peu stressante	78,0	73,2	67,1	61,4	58,2	54,9
. stressante	22,0	26,8	32,9	38,6	41,8	45,1
Pensées et comportements suicidaires :						
. sans pensée suicidaire	93,1	88,9	83,1	74,2	76,0	64,0
. pensée suicidaire	6,2	10,0	13,0	21,7	16,3	17,4
. tentative de suicide	0,7	1,1	3,9	4,1	7,7	18,6

Le tableau 11 fournit des données complémentaires concernant le suicide; il montre la répartition de l'ensemble des filles et des garçons, selon que ces jeunes ont, ou non, des habitudes abusives et des conduites suicidaires.

TABLEAU **11** **Description de l'ensemble des filles et de l'ensemble des garçons selon les conduites suicidaires et la présence ou l'absence d'habitudes abusives de consommation (%)***

	FILLES (n = 2 657)			GARÇONS (n = 2 398)		
	Sans pensée suicidaire	Pensée suicidaire	Tentative de suicide	Sans pensée suicidaire	Pensée suicidaire	Tentative de suicide
Sans habitudes abusives	66,3	12,8	4,0	75,5	6,7	0,9
Avec des habitudes abusives	8,7	4,7	3,5	12,1	3,1	1,7

* Les pourcentages, calculés à partir de tous les jeunes, totalisent 100 par sexe.

Les ressources consultées

Les tableaux 12A et 12B présentent les proportions de filles et de garçons ayant utilisé diverses ressources, en raison d'un problème personnel au cours de l'année précédant l'enquête, selon le groupe de consommation.

Chez les filles, l'utilisation des diverses ressources varie selon le groupe de consommation. Ce sont les consommatrices régulières d'alcool se soûlant, buvant seules ou faisant les deux ainsi que les consommatrices de drogue qui sont les plus nombreuses (un peu plus de la moitié) à avoir utilisé au moins une des ressources suivantes : un professionnel ou une professionnelle de l'école, l'infirmier ou l'infirmière de l'école, une personne-ressource d'un CLSC ou d'un CSS, d'une clinique médicale ou une autre ressource. Les ressources les plus consultées par ces deux groupes sont un professionnel ou une professionnelle de l'école autre que l'infirmière (plus de 30 p. 100) et une personne-ressource d'une clinique médicale (plus de 22 p. 100).

TABLEAU **12A** **Proportions de filles ayant utilisé diverses ressources au cours de l'année, en raison d'un problème personnel, selon le groupe de consommation**

Ressources	Non-consommatrices	Consommatrices				
		Alcool seulement				Drogue et alcool
		Occasionnelles	Régulières	Occasionnelles : se soûlent, boivent seules	Régulières : se soûlent, boivent seules	
	(n = 1 177)	(n = 889)	(n = 139)	(n = 164)	(n = 90)	(n = 198)
Professionnel ou professionnelle de l'école	13,7	18,9	26,6	21,0	30,2	31,2
Infirmière de l'école	8,3	12,4	14,7	10,1	20,5	20,3
Personne-ressource d'un CLSC ou d'un CSS	4,1	9,3	11,0	14,2	14,5	18,8
Personne-ressource d'une clinique médicale	11,6	17,7	25,6	15,6	22,9	25,3
Autre ressource	2,3	2,6	0,4	0,3	4,8	4,1
Consultation d'au moins une des ressources ci-dessus	26,9	38,0	43,7	38,0	53,9	52,5

Chez les garçons, l'utilisation des ressources est moins associée au groupe de consommation que chez les filles. La consultation de l'infirmière de l'école et d'une personne-ressource d'une clinique médicale ne varie pas selon les groupes. Par contre, les consommateurs réguliers d'alcool et les consommateurs de drogue sont un peu plus nombreux (près de 20 p. 100) à avoir consulté un professionnel ou une professionnelle de l'école, alors que les consommateurs de drogue sont un peu plus nombreux (8,1 p. 100) à avoir consulté une personne-ressource d'un CLSC ou d'un CSS.

TABLEAU **12B** **Proportions de garçons ayant utilisé diverses ressources au cours de l'année, en raison d'un problème personnel, selon le groupe de consommation**

Ressources	Non-consommateurs	Consommateurs				
		Alcool seulement				Drogue et alcool
		Occasionnels	Réguliers	Occasionnels : se soûlent, boivent seuls	Réguliers : se soûlent, boivent seuls	
	(n = 1 147)	(n = 686)	(n = 159)	(n = 145)	(n = 123)	(n = 141)
Professionnel ou professionnelle de l'école	9,9	12,6	20,1	16,7	14,4	22,5
Infirmière de l'école	5,4	5,0	7,1	3,2	5,4	6,6
Personne-ressource d'un CLSC ou d'un CSS	1,9	4,7	3,0	5,8	2,0	8,1
Personne-ressource d'une clinique médicale	11,2	12,1	10,2	14,1	10,5	10,2
Autre ressource	1,1	2,1	1,1	3,8	4,0	3,5
Consultation d'au moins une des ressources ci-dessus	22,0	25,5	30,7	30,4	23,4	36,1

L'alimentation et le sommeil

Chez les filles, le groupe de consommation est associé aux données relatives à l'alimentation et au sommeil : les résultats sont présentés au tableau 13A. Les consommatrices régulières d'alcool se soûlant, buvant seules ou faisant les deux de même que celles qui consomment de la drogue sont moins nombreuses (près de 70 p. 100) à prendre au moins trois repas par jour que les filles des autres groupes (plus de 76 p. 100). De plus, les consommatrices ayant des habitudes abusives sont moins nombreuses (de 63,7 à 70,8 p. 100) que les filles des autres groupes (plus de 81 p. 100) à dire bien s'alimenter la plupart du temps.

Les consommatrices régulières d'alcool se soûlant, buvant seules ou faisant les deux ainsi que les consommatrices de drogue sont moins nombreuses (respectivement 59,4 et 64,1 p. 100) à dormir au moins huit heures par nuit par rapport aux filles des autres groupes (plus de 72 p. 100). Les trois groupes ayant des habitudes abusives sont plus nombreux (de 30,3 à 34,4 p. 100) que les autres groupes (environ 20 p. 100) à avoir de la difficulté à dormir. Autant

pour l'alimentation que le sommeil, les données moins factuelles, soit bien s'alimenter et les difficultés à dormir, sont plus révélatrices d'habitudes abusives que les données concernant le nombre de repas par jour et d'heures de sommeil.

TABLEAU **13A** **Répartition des filles selon le groupe de consommation et des aspects liés à l'alimentation et au sommeil (%)**

Aspects considérés	Non-consommatrice	Consommatrices				
		Alcool seulement				Drogue et alcool
		Occasionnelles	Régulières	Occasionnelles : se soûlent, boivent seules	Régulières : se soûlent, boivent seules	
	(n = 1 177)	(n = 889)	(n = 139)	(n = 164)	(n = 90)	(n = 198)
Nombre de repas par jour						
. un ou deux	12,5	18,0	19,9	23,3	30,4	31,7
. trois et plus	87,5	82,0	80,1	76,7	69,6	68,3
Bien s'alimenter						
. toujours ou souvent	85,5	82,0	88,5	70,8	67,9	63,7
. rarement ou jamais	14,5	18,0	11,5	29,2	32,1	36,3
Nombre d'heures de sommeil par nuit						
. sept heures ou moins	12,5	20,0	24,6	27,7	40,6	35,9
. huit heures et plus	87,5	80,0	75,4	72,3	59,4	64,1
Difficulté à dormir						
. oui	18,8	20,8	20,5	30,3	34,4	31,9
. non	81,2	79,2	79,5	69,7	65,6	68,1

Chez les garçons, la relation entre l'alimentation et le groupe de consommation est moins marquée que chez les filles (tableau 13B). Il n'y a que les consommateurs de drogue qui soient moins nombreux (79,7 p. 100) à prendre au moins trois repas par jour comparativement aux autres groupes (plus de 88 p. 100). De plus, le fait de bien s'alimenter la plupart du temps discrimine moins bien, que chez les filles, les groupes ayant des habitudes abusives.

Concernant le sommeil, le nombre d'heures de sommeil par nuit distingue peu les groupes ayant des habitudes abusives des autres groupes, si ce n'est que les consommateurs de drogue

sont un peu moins nombreux (65,4 p. 100) à dormir au moins huit heures par nuit. Par contre, les trois groupes ayant des habitudes abusives ont plus souvent (de 18,6 à 25,2 p. 100) de la difficulté à dormir que les autres groupes (moins de 14 p. 100).

TABLEAU **13B** **Répartition des garçons selon le groupe de consommation et des aspects liés à l'alimentation et au sommeil (%)**

Aspects considérés	Non-consommateurs	Consommateurs				
		Alcool seulement				Drogue et alcool
		Occasionnels	Réguliers	Occasionnels : se soûlent, boivent seuls	Réguliers : se soûlent, boivent seuls	
	(n = 1 147)	(n = 686)	(n = 159)	(n = 145)	(n = 123)	(n = 141)
Nombre de repas par jour						
. un ou deux	7,1	9,8	6,9	10,5	11,5	20,3
. trois et plus	92,9	90,2	93,1	89,5	88,5	79,7
Bien s'alimenter						
. toujours ou souvent	91,2	86,9	88,0	83,5	82,9	80,3
. rarement ou jamais	8,8	13,1	12,0	16,5	17,1	19,7
Nombre d'heures de sommeil par nuit						
. sept heures ou moins	8,6	16,8	24,6	25,6	28,5	34,6
. huit heures et plus	91,4	83,2	75,4	74,4	71,5	65,4
Difficulté à dormir						
. oui	11,3	13,9	9,8	23,2	25,2	18,6
. non	88,7	86,1	90,2	76,8	74,8	81,4

Le tabagisme, l'expérience de la drogue, la consommation par les amies ou les amis

Les tableaux 14A et 14B montrent, pour les filles et les garçons, les relations entre le groupe de consommation, le tabagisme, l'expérience de la drogue et la consommation par les amies ou les amis de cigarettes, d'alcool et de drogue.

TABLEAU **14A** **Répartition des filles selon le groupe de consommation et le tabagisme, l'expérience de la drogue, la consommation par les amies ou les amis (%)**

Aspects considérés	Non-consommatrices (n = 1 177)	Consommatrices				
		Alcool seulement				Drogue et alcool
		Occasionnelles (n = 889)	Régulières (n = 139)	Occasionnelles : se soûlent, boivent seules (n = 164)	Régulières : se soûlent, boivent seules (n = 90)	(n = 196)
Consommation actuelle de cigarettes						
. aucune	92,9	81,3	62,0	58,1	43,1	22,9
. de 0 à 10 cigarettes par semaine*	3,3	10,0	15,0	23,4	27,5	21,9
. de 11 à 25 cigarettes par semaine	1,9	3,3	7,8	9,1	6,2	18,8
. 26 cigarettes et plus par semaine	1,9	5,4	15,2	9,4	23,2	36,4
Expérience de la drogue						
. n'ont jamais consommé	96,3	86,7	66,3	71,4	47,1	---
. ont déjà consommé	3,7	13,3	33,7	28,6	52,9	100,0
Amis ou amies qui fument						
. aucun ou aucune	42,4	18,7	11,3	13,1	1,8	2,6
. quelques camarades et plus	57,6	81,3	88,7	86,9	98,2	97,4
Amis ou amies qui consomment de l'alcool						
. aucun ou aucune	44,8	5,1	0,8	1,4	1,3	0,6
. quelques camarades et plus	55,2	94,9	99,2	98,6	98,7	99,4
Amis ou amies qui consomment de la drogue						
. aucun ou aucune	83,4	51,8	33,4	26,2	16,3	0,8
. quelques camarades et plus	16,6	48,2	66,6	73,8	83,7	99,2

* Quelques fumeuses occasionnelles ont indiqué 0 cigarette.

Les proportions de filles qui fument la cigarette augmentent avec le degré de consommation; les non-consommatrices sont non-fumeuses à 92,9 p. 100 par rapport à 22,9 p. 100 des consommatrices de drogue. De plus, le nombre de cigarettes fumées par semaine varie selon le groupe; ce sont les consommatrices de drogue qui fument le plus (36,4 p. 100 fument plus de 25 cigarettes et 18,8 p. 100 de 10 à 25 cigarettes), suivies des consommatrices régulières d'alcool

se soûlant, buvant seules ou faisant les deux (23,2 p. 100 fument plus de 25 cigarettes et 6,2 p. 100 de 10 à 25 cigarettes). L'expérience de la drogue dans le passé est particulièrement fréquente parmi les consommatrices régulières d'alcool se soûlant, buvant seules ou faisant les deux (52,9 p. 100 d'entre elles).

Compte tenu de ces relations entre le tabagisme, la consommation d'alcool et l'expérience de la drogue, il n'est pas surprenant de constater que la consommation de chacune de ces substances par les amis ou les amies soit associée au degré de consommation des filles. Ainsi, près de 45 p. 100 des non-consommatrices sont entourées de camarades qui ne fument pas et ne consomment pas d'alcool; de même, 83,4 p. 100 d'entre elles n'ont que des camarades qui ne consomment pas de drogue. En revanche, plus de 81 p. 100 des consommatrices des autres groupes ont des camarades qui fument et la presque totalité (plus de 94 p. 100) ont des camarades consommant de l'alcool. Enfin, les proportions de filles ayant des camarades qui consomment de la drogue augmentent avec le degré de consommation, passant de 48,2 p. 100 chez les consommatrices occasionnelles d'alcool à près de 100 p. 100 chez les consommatrices de drogue.

Chez les garçons, la relation entre le degré de consommation et la consommation de cigarettes est moins marquée que chez les filles (tableau 14B). Il y a diminution graduelle des non-fumeurs de 96,8 p. 100 chez les non-consommateurs à 63,8 p. 100 chez les consommateurs réguliers d'alcool se soûlant, buvant seuls ou faisant les deux. Comme chez les filles, la majorité des consommateurs de drogue (70,8 p. 100) sont fumeurs et ce sont eux qui fument le plus de cigarettes par semaine (47,6 p. 100 fument plus de 25 cigarettes et 10,6 p. 100 de 10 à 25 cigarettes), suivis des consommateurs réguliers d'alcool se soûlant, buvant seuls ou faisant les deux (16,4 p. 100 fument plus de 25 cigarettes et 5,4 p. 100 de 10 à 25 cigarettes). L'expérience de la drogue dans le passé est un peu moins associée au degré de consommation que chez les filles, même si elle est particulièrement fréquente parmi les consommateurs réguliers d'alcool ayant des habitudes abusives.

Tout comme chez les filles, les non-consommateurs sont beaucoup plus nombreux (environ 53 p. 100) à n'avoir aucun ami ni aucune amie qui fume ou consomme de l'alcool par rapport aux garçons qui consomment; les proportions de garçons ayant des amies ou amis qui consomment de la drogue augmentent avec le degré de consommation.

TABLEAU **14B** **Répartition des garçons selon le groupe de consommation et le tabagisme, l'expérience de la drogue, la consommation par les amies ou les amis (%)**

Aspects considérés	Non-consommateurs	Consommateurs				
		Alcool seulement				Drogue et alcool
		Occasionnels	Réguliers	Occasionnels : se soûlent, boivent seuls	Réguliers : se soûlent, boivent seuls	
	(n = 1 147)	(n = 686)	(n = 159)	(n = 145)	(n = 123)	(n = 141)
Consommation actuelle de cigarettes						
. aucune	96,8	86,7	79,2	77,6	63,8	29,2
. de 0 à 10 cigarettes par semaine*	1,7	4,4	10,5	12,9	14,4	12,6
. de 11 à 25 cigarettes par semaine	0,4	2,3	4,0	2,5	5,4	10,6
. 26 cigarettes et plus par semaine	1,1	6,6	6,3	7,0	16,4	47,6
Expérience de la drogue						
. n'ont jamais consommé	97,8	86,9	76,4	79,2	63,0	---
. ont déjà consommé	2,2	13,1	23,6	20,8	37,0	100,0
Amis ou amies qui fument						
. aucun ou aucune	52,9	23,9	17,0	14,6	10,1	1,7
. quelques camarades et plus	47,1	76,1	83,0	85,4	89,9	98,3
Amis ou amies qui consomment de l'alcool						
. aucun ou aucune	53,7	6,0	---	1,6	---	0,0
. quelques camarades et plus	46,3	94,0	100,0	98,4	100,0	100,0
Amis ou amies qui consomment de la drogue						
. aucun ou aucune	88,4	59,9	45,4	38,1	28,1	1,1
. quelques camarades et plus	11,6	40,1	54,6	61,9	71,9	98,9

* Quelques fumeurs occasionnels ont indiqué 0 cigarette.

Les raisons pour consommer de l'alcool et les événements consécutifs à cette consommation

Les tableaux 15A et 15B présentent, pour les filles et les garçons, les relations entre le groupe de consommation et deux raisons évoquées pour consommer de l'alcool (celles pouvant traduire des problèmes personnels) de même que des événements consécutifs à la consommation d'alcool (pouvant traduire une consommation liée à des problèmes).

Les filles des trois groupes ayant des habitudes abusives sont plus nombreuses (de 31,1 p. 100 à 48,9 p. 100) à boire pour oublier leurs problèmes que celles qui n'ont pas ces habitudes (moins de 18 p. 100). De plus, les proportions de filles qui boivent pour être mieux dans leur peau augmentent avec le degré de consommation, passant de 13,0 p. 100 chez les consommatrices occasionnelles d'alcool à 40,8 p. 100 chez les consommatrices de drogue.

Chez les filles, le degré de consommation est également associé aux événements consécutifs à la consommation d'alcool. Les consommatrices occasionnelles d'alcool sont moins nombreuses (25,8 p. 100) que celles des autres groupes (de 40,7 à 50,2 p. 100) à rapporter au moins un des événements suivants : avoir été critiquée par l'entourage, avoir pensé à diminuer sa consommation, avoir tenté de diminuer sa consommation, s'être sentie mal à l'aise ou coupable à cause de sa consommation. Dans l'ensemble, les trois groupes ayant des habitudes abusives rapportent plus souvent ces événements que les groupes sans ces habitudes. Les consommatrices de drogue sont particulièrement nombreuses (35,7 p. 100) à avoir été critiquées par l'entourage à cause de leur consommation d'alcool.

TABLEAU **15A** **Répartition des filles selon le groupe de consommation et les raisons évoquées pour consommer de l'alcool et les événements consécutifs à cette consommation (%)**

Aspects considérés	Consommatrices				
	Alcool seulement				Drogue et alcool
	Occasionnelles (n = 889)	Régulières (n = 139)	Occasionnelles : se soûlent, boivent seules (n = 164)	Régulières : se soûlent, boivent seules (n = 90)	(n = 198)
RAISONS DE CONSOMMER					
Oublier ses problèmes	8,5	17,6	33,4	48,9	31,1
Être mieux dans sa peau	13,0	19,7	25,6	36,2	40,8
ÉVÉNEMENTS CONSÉCUTIFS					
Avoir été critiquée par l'entourage	8,8	18,3	25,3	23,0	35,7
Avoir pensé à diminuer sa consommation	7,7	14,6	19,2	23,9	27,1
Avoir tenté de diminuer sa consommation	10,1	14,9	24,3	19,6	19,3
Avoir éprouvé un sentiment de malaise ou de culpabilité causé par sa consommation	16,5	19,7	27,5	36,1	21,3
Au moins un des quatre événements ci-dessus	25,8	40,7	49,6	49,6	50,2

Chez les garçons, les relations entre le degré de consommation et les raisons pour consommer de l'alcool sont un peu moins marquées que chez les filles. Ainsi, les consommateurs réguliers d'alcool ayant des habitudes abusives et les consommateurs de drogue sont plus nombreux (près du quart) à boire pour oublier leurs problèmes (moins de 17 p. 100 dans les autres groupes) et aussi plus nombreux (35 p. 100) à boire pour être mieux dans leur peau (moins de 18 p. 100 dans les autres groupes).

De plus, les relations entre les événements consécutifs à la consommation d'alcool et le degré de consommation sont moins marquées que chez les filles; ainsi, le fait d'avoir tenté de diminuer sa consommation n'est pas associé au degré de consommation chez les garçons. Dans l'ensemble, ce sont surtout les consommateurs réguliers d'alcool ayant des habitudes abusives et

les consommateurs de drogue qui ont eu le plus souvent à faire face aux événements mentionnés dans le tableau 15B.

TABLEAU **15B** **Répartition des garçons selon le groupe de consommation et les raisons évoquées pour consommer de l'alcool et événements consécutifs à cette consommation (%)**

Aspects considérés	Consommateurs				
	Alcool seulement				Drogue et alcool
	Occasionnels (n = 686)	Réguliers (n = 159)	Occasionnels : se soûlent, boivent seuls (n = 145)	Réguliers : se soûlent, boivent seuls (n = 123)	(n = 141)
RAISONS DE CONSOMMER					
Oublier ses problèmes	4,3	16,6	13,7	25,5	27,1
Être mieux dans sa peau	8,2	16,4	17,5	35,3	35,1
ÉVÉNEMENTS CONSÉCUTIFS					
Avoir été critiqué par l'entourage	10,6	16,2	17,8	25,3	28,7
Avoir pensé à diminuer sa consommation	11,4	16,2	14,9	28,2	18,6
Avoir tenté de diminuer sa consommation	11,5	11,8	13,3	18,7	13,6
Avoir éprouvé un sentiment de malaise ou de culpabilité causé par sa consommation	11,6	12,8	16,5	21,8	18,9
Au moins un des quatres événements ci-dessus	26,8	32,9	37,0	45,9	43,4

4.3 La vie scolaire

Un indice d'adaptation à la vie scolaire rend compte à la fois de l'absentéisme à l'école et de la réussite scolaire. Les tableaux 16A et 16B présentent, pour les filles et les garçons, le groupe de consommation en relation avec l'adaptation à la vie scolaire (le comportement scolaire), le temps consacré aux travaux scolaires à la maison et les aspirations scolaires.

TABLEAU **16A** **Répartition des filles selon le groupe de consommation et des aspects liés à la vie scolaire (%)**

Aspects considérés	Non-consommatrices	Consommatrices				
		Alcool seulement				Drogue et alcool
		Occasionnelles	Régulières	Occasionnelles : se soûlent, boivent seules	Régulières : se soûlent, boivent seules	
	(n = 1 177)	(n = 889)	(n = 139)	(n = 184)	(n = 90)	(n = 196)
Comportement à l'école						
. peu d'absences et résultats moyens	88,1	80,9	75,7	75,7	53,9	50,0
. résultats faibles	8,8	8,1	9,6	10,1	11,8	9,2
. absences fréquentes	2,0	9,3	11,3	10,1	21,3	28,0
. absences fréquentes et résultats faibles	1,1	1,7	3,4	4,1	13,0	12,8
Temps consacré aux travaux scolaires à la maison						
. moins de une heure par semaine	17,2	19,3	22,1	25,4	38,4	43,7
Aspirations scolaires						
. études universitaires	68,0	64,5	53,9	62,3	53,1	53,1
. études collégiales	21,2	25,1	36,2	25,2	32,3	29,5
. études secondaires ou abandon	10,8	10,4	9,9	12,5	14,6	17,4

Chez les filles, le comportement scolaire des consommatrices régulières d'alcool ayant des habitudes abusives et des consommatrices de drogue se distingue nettement de celui des autres groupes. En effet, les absences fréquentes de l'école, ou, en plus, des résultats scolaires en deçà de la moyenne, caractérisent ces deux groupes (plus de 34 p. 100 des filles par rapport à moins de 15 p. 100 dans les autres groupes). Ces deux mêmes groupes sont aussi plus nombreux à consacrer moins de une heure par semaine à leurs travaux scolaires à la maison (près de 40 p. 100 par rapport à moins de 26 p. 100 dans les autres groupes).

Les aspirations scolaires varient selon le groupe de consommation mais pas nécessairement en fonction des habitudes abusives. Ainsi, les consommatrices régulières d'alcool avec ou sans

habitudes abusives de même que les consommatrices de drogue se répartissent assez également dans les niveaux d'aspiration, si ce n'est des proportions un peu plus élevées de filles ayant des habitudes abusives qui comptent terminer le secondaire tout au plus. Par ailleurs, les aspirations des non-consommatrices et des consommatrices occasionnelles d'alcool avec ou sans habitudes abusives sont assez comparables : environ les deux tiers veulent se rendre à l'université.

TABLEAU **16B** **Répartition des garçons selon le groupe de consommation et des aspects liés à la vie scolaire (%)**

Aspects considérés	Non-consommateurs	Consommateurs				
		Alcool seulement				Drogue et alcool
		Occasionnels	Réguliers	Occasionnels : se soûlent, boivent seuls	Réguliers : se soûlent, boivent seuls	
	(n = 1 147)	(n = 886)	(n = 159)	(n = 145)	(n = 123)	(n = 141)
Comportement à l'école						
. peu d'absences et résultats moyens	85,1	77,7	64,8	65,4	61,3	40,0
. résultats faibles	10,9	11,2	16,5	14,3	12,3	15,3
. absences fréquentes	2,7	8,4	14,0	13,3	17,1	26,9
. absences fréquentes et résultats faibles	1,3	2,7	4,7	7,0	9,3	17,8
Temps consacré aux travaux scolaires à la maison						
. moins de une heure par semaine	25,2	34,2	29,4	37,3	49,0	57,0
Aspirations scolaires						
. études universitaires	58,3	47,2	43,0	44,6	31,9	38,0
. études collégiales	23,6	34,3	39,1	33,0	34,5	31,3
. études secondaires ou abandon	18,1	18,5	17,9	22,4	33,6	30,7

Chez les garçons, les relations entre les variables scolaires et le groupe de consommation diffèrent un peu de celles qui sont observées avec les filles. Le comportement des consommateurs de drogue est le plus problématique de tous, 60,0 p. 100 ayant au moins une des difficultés suivantes : des résultats scolaires en deçà de la moyenne ou des absences fréquentes de l'école,

dont 17,8 p. 100 ayant les deux difficultés et 26,9 p. 100 des absences fréquentes seulement. Chez les consommateurs réguliers d'alcool avec ou sans habitudes abusives et les consommateurs occasionnels ayant des habitudes abusives, de 35 à 39 p. 100 ont au moins une des deux difficultés, aussi importantes l'une que l'autre, par rapport à moins de 22 p. 100 dans les deux autres groupes.

Les consommateurs réguliers d'alcool ayant des habitudes abusives et ceux qui consomment de la drogue sont particulièrement nombreux à consacrer moins de une heure par semaine à leurs travaux scolaires à la maison (respectivement 49,0 et 57,0 p. 100), de même qu'à vouloir faire des études secondaires tout au plus (respectivement 33,6 et 30,7 p. 100).

4.4 La vie familiale

Ce volet illustre les relations entre le groupe de consommation et deux variables sociodémographiques du milieu familial, soit la structure familiale et la scolarité des parents; les relations avec des variables de socialisation sont aussi présentées.

Les tableaux 17A et 17B montrent, pour les filles et les garçons, les relations entre le groupe de consommation, le type de famille, le niveau de scolarité du parent le plus scolarisé et d'un indice composé de ces deux éléments.

Chez les filles, le type de famille varie selon les groupes sans être associé clairement aux habitudes abusives; il n'y a que les consommatrices de drogue qui soient plus nombreuses à vivre dans une famille non traditionnelle (39,0 p. 100 par rapport à moins de 31 p. 100 dans les autres groupes). Lorsqu'on considère le niveau de scolarité du père séparément de celui de la mère, ni l'un ni l'autre n'est associé au groupe de consommation, et ce, autant chez les filles que chez les garçons. Par contre, la relation est plus marquée si on considère la scolarité la plus élevée atteinte par un des deux parents; ainsi, les consommatrices de drogue ont des parents plus scolarisés (41,9 p. 100 ayant des études universitaires), suivies des consommatrices régulières d'alcool ayant des habitudes abusives (37,1 p. 100 ayant des études universitaires) comparativement à moins de 31 p. 100 des parents dans les autres groupes.

Si l'on considère à la fois le type de famille et la scolarité des parents, il ressort que ce n'est pas une faible scolarité des parents conjuguée au type de famille non traditionnelle qui explique la consommation de drogue chez les filles (ces filles ayant un peu plus souvent des parents plus scolarisés que moins scolarisés). Pour conclure, le type de famille et la scolarité des parents sont peu associés aux habitudes abusives chez les filles, sauf peut-être pour la consommation de drogue.

TABLEAU **17A** **Répartition des filles selon le groupe de consommation, la structure familiale et la scolarité des parents (%)**

Aspects considérés	Non-consommatrices (n = 1 177)	Consommatrices				
		Alcool seulement				Drogue et alcool
		Occasionnelles (n = 889)	Régulières (n = 139)	Occasionnelles : se soûlent, boivent seules (n = 164)	Régulières : se soûlent, boivent seules (n = 90)	(n = 196)
Type de famille						
. traditionnelle	77,8	73,7	78,5	69,9	72,2	61,0
. autre	22,2	26,3	21,5	30,1	27,8	39,0
Niveau de scolarité le plus élevé atteint un des parents ou les deux						
. études secondaires inachevées	18,8	20,1	23,0	20,3	21,9	15,0
. études secondaires	31,0	29,7	28,1	33,9	29,4	27,7
. études collégiales	23,6	19,7	25,3	18,8	11,6	15,4
. études universitaires	26,5	30,5	23,6	27,0	37,1	41,9
Type de famille et niveau de scolarité le plus élevé atteint par un des parents ou les deux						
. traditionnelle et secondaire terminé ou non	38,4	38,0	37,4	38,4	35,7	25,9
. traditionnelle et collégial ou universitaire	39,6	35,7	41,1	31,5	37,1	35,1
. non traditionnelle et secondaire terminé ou non	11,4	11,9	14,1	15,8	15,6	17,1
. non traditionnelle et collégial ou universitaire	10,6	14,4	7,4	14,3	11,6	21,9

Chez les garçons, la relation entre le type de famille et les habitudes abusives est plus marquée que chez les filles, les trois groupes ayant des habitudes abusives étant plus nombreux à vivre dans une famille non traditionnelle (47,4 p. 100 des consommateurs de drogue et près de 26,0 p. 100 des consommateurs d'alcool par rapport à moins de 21 p. 100 dans les autres groupes).

TABLEAU **17B** **Répartition des garçons selon le groupe de consommation, la structure familiale et la scolarité des parents (%)**

Aspects considérés	Non-consommateurs (n = 1 147)	Consommateurs				
		Alcool seulement				Drogue et alcool
		Occasionnels (n = 886)	Réguliers (n = 158)	Occasionnels : se soûlent, boivent seuls (n = 145)	Réguliers : se soûlent, boivent seuls (n = 123)	(n = 141)
Type de famille						
. traditionnelle	83,6	79,2	81,1	74,0	73,7	52,6
. autre	16,4	20,8	18,9	26,0	26,3	47,4
Niveau de scolarité le plus élevé atteint par un des parents ou les deux						
. études secondaires inachevées	17,9	16,6	17,4	18,0	20,8	15,6
. études secondaires	30,9	28,8	30,5	26,0	34,2	24,4
. études collégiales	19,8	25,7	17,4	17,2	20,8	16,7
. études universitaires	31,4	28,9	34,6	38,8	24,3	43,3
Type de famille et niveau de scolarité le plus élevé atteint par un des parents ou les deux						
. traditionnelle et secondaire terminé ou non	41,5	37,5	39,8	32,8	44,4	20,0
. traditionnelle et collégial ou universitaire	42,2	41,8	41,3	41,4	29,1	32,8
. non traditionnelle et secondaire terminé ou non	7,4	7,9	8,1	11,4	10,5	20,0
. non traditionnelle et collégial ou universitaire	8,9	12,8	10,8	14,4	16,0	27,2

De plus, il n'y a pas de relation claire entre le groupe de consommation et la scolarité la plus élevée atteinte par un des deux parents; toutefois on note que les consommateurs de drogue tendent à avoir des parents plus scolarisés (43,3 p. 100 ayant des études universitaires). Comme pour les filles, il ressort que ce n'est pas une faible scolarité des parents conjuguée au type de famille non traditionnelle qui expliquerait les habitudes abusives chez les garçons.

Les tableaux 18A et 18B présentent, pour les filles et les garçons, les relations entre le groupe de consommation et des variables décrivant la relation parents-adolescent ou adolescente.

Les filles des trois groupes ayant des habitudes abusives sont plus nombreuses à vivre une relation parents-adolescente négative, à recevoir moins d'encouragement de leurs parents et à les informer moins souvent de leurs sorties. En règle générale, il y a environ deux filles ayant des habitudes abusives contre une n'en ayant pas qui vivent l'une ou l'autre des situations précédentes. La sévérité des parents n'est pas associée au groupe de consommation. La présence des parents à la maison, durant la fin de semaine et la semaine à l'heure du souper ou le soir, est moins fréquente chez les consommatrices de drogue et les consommatrices régulières d'alcool ayant des habitudes abusives que chez les filles des autres groupes. Les parents des consommatrices ayant des habitudes abusives, particulièrement ceux des consommatrices d'alcool, sont moins souvent informés de la consommation d'alcool de leur fille que les autres parents.

TABLEAU **18A** **Répartition des filles selon le groupe de consommation et des aspects liés à la relation parents-adolescente (%)**

Aspects considérés	Non-consommatrices (n = 1 177)	Consommatrices				
		Alcool seulement				Drogue et alcool
		Occasionnelles (n = 889)	Régulières (n = 139)	Occasionnelles : se soûlent, boivent seules (n = 164)	Régulières : se soûlent, boivent seules (n = 90)	(n = 196)
Relation parents-adolescente						
. positive	92,0	88,6	88,4	75,7	71,7	79,3
. négative	8,0	11,4	11,6	24,3	28,3	20,7
Encouragement donné à l'adolescente						
. très souvent ou souvent	83,7	76,4	78,5	69,7	57,4	60,9
. rarement ou jamais	16,3	23,6	21,5	30,3	42,6	39,1
Sévérité des parents						
. sévères	49,5	46,1	44,9	47,0	41,7	41,1
. peu sévères	50,5	53,9	55,1	53,0	58,3	58,9
Information donnée aux parents sur les sorties						
. toujours ou souvent	81,4	78,6	74,8	60,6	53,9	59,7
. rarement ou jamais	18,6	21,4	25,2	39,4	46,1	40,3
Présence des parents à la maison						
. très souvent	91,2	85,0	84,7	74,0	82,6	71,7
. plutôt souvent	6,4	10,2	10,2	15,0	13,9	16,9
. plutôt rarement	2,4	4,8	5,1	11,0	3,5	11,4
Accord des parents quant à la consommation d'alcool de leur fille						
. d'accord ou plus ou moins d'accord	---	81,0	85,1	66,3	61,3	76,5
. pas du tout d'accord	---	4,3	4,2	5,5	8,3	7,3
. ne savent pas	---	14,7	10,7	28,2	30,4	16,2

Chez les garçons, l'évaluation des variables parentales est assez semblable chez les consommateurs réguliers d'alcool et les trois groupes de consommateurs ayant des habitudes abusives. Ces quatre groupes se distinguent des autres par une relation parents-adolescent plus

négative et moins d'encouragement donné par les parents. De plus, les proportions de garçons qui n'informent pas les parents de leurs sorties augmentent avec le degré de consommation, passant de 17,6 p. 100 chez les non-consommateurs à 47,4 p. 100 chez les consommateurs de drogue. Avoir des parents sévères ou peu sévères n'est pas associé au groupe de consommation. La présence des parents à la maison, durant la fin de semaine et la semaine à l'heure du souper ou le soir, est moins associée au degré de consommation chez les garçons que chez les filles; ce sont les consommateurs réguliers d'alcool avec ou sans habitudes abusives qui rapportent le plus l'absence de leurs parents. De même, l'accord des parents quant à la consommation d'alcool du jeune n'est pas un bon indicateur des habitudes abusives, contrairement à ce qui est observé chez les filles. Il n'y a que les consommateurs occasionnels d'alcool ayant des habitudes abusives qui soient plus nombreux (20,6 p. 100) à ne pas informer leurs parents de leur consommation, comparativement à moins de 11 p. 100 dans les autres groupes.

TABLEAU **18B** **Répartition des garçons selon le groupe de consommation et des aspects liés à la relation parents-adolescent (%)**

Aspects considérés	Non-consommateurs	Consommateurs				
		Alcool seulement				Drogue et alcool
	(n = 1 147)	Occasionnels (n = 686)	Réguliers (n = 159)	Occasionnels : se soûlent, boivent seuls (n = 145)	Réguliers : se soûlent, boivent seuls (n = 123)	(n = 141)
Relation parents-adolescent						
. positive	96,2	95,1	84,5	82,8	85,4	79,8
. négative	3,8	4,9	15,5	17,2	14,6	20,2
Encouragement donné à l'adolescent						
. très souvent ou souvent	88,6	77,9	70,0	75,1	65,5	57,9
. rarement ou jamais	11,4	22,1	30,0	24,9	34,5	42,1
Sévérité des parents						
. sévères	46,3	46,8	42,1	39,7	32,9	39,3
. peu sévères	53,7	53,2	57,9	60,3	67,1	60,7
Information donnée aux parents sur les sorties						
. toujours ou souvent	82,4	71,4	63,3	63,5	58,9	52,6
. rarement ou jamais	17,6	28,6	36,7	36,5	41,1	47,4
Présence des parents à la maison						
. très souvent	94,0	89,6	83,7	87,0	81,9	87,8
. plutôt souvent	4,1	7,2	9,6	7,3	12,7	5,8
. plutôt rarement	1,9	3,2	6,7	5,7	5,4	6,4
Accord des parents quant à la consommation d'alcool de leur garçon						
. d'accord ou plus ou moins d'accord	---	83,4	91,4	71,6	85,8	82,4
. pas du tout d'accord	---	5,7	3,4	7,8	3,5	7,7
. ne savent pas	---	10,9	5,2	20,6	10,7	9,9

4.5 Les résultats des analyses discriminantes

Les sections 4.1 à 4.4 ont permis d'établir les relations entre les habitudes de consommation d'alcool et de drogue et divers aspects de la vie des jeunes. Afin de déterminer lesquels de ces aspects peuvent le mieux expliquer les habitudes de consommation, des analyses discriminantes ont été effectuées. Le but de l'analyse discriminante est de former une équation linéaire (à partir des variables qui sont ici les facteurs de risque) pour chaque groupe d'intérêt de manière à maximiser les différences entre les groupes (Betz, 1987). La méthode de sélection des variables retenue, *stepwise*, permet de déterminer un des meilleurs (ou le meilleur) ensembles de prédicteurs. L'annexe C présente les variables prédictives incluses dans ces analyses et quelques autres renseignements.

L'analyse prédit l'appartenance des sujets à l'un ou à l'autre des groupes suivants :

1) Les non-consommatrices ou les non-consommateurs d'alcool et de drogue ou encore les jeunes consommant de l'alcool sans habitudes abusives (n = 2 056 filles, n = 1 886 garçons);
2) les consommatrices ou les consommateurs ayant des habitudes abusives de consommation : ils se soûlent souvent, boivent seuls ou consomment de la drogue (n = 411 filles, n = 376 garçons).

Dans un premier temps, l'analyse a été effectuée avec tous les sujets afin de voir si le sexe est un bon prédicteur des habitudes abusives. Cet aspect s'est avéré non significatif, ce qui permet de conclure que les filles et les garçons ont des habitudes abusives dans des proportions comparables.

Dans un deuxième temps, des analyses ont été faites séparément pour les filles et pour les garçons. Les proportions d'amies ou d'amis qui consomment de l'alcool et de la drogue sont incluses comme variables prédictives. Ces aspects se sont révélés les meilleurs prédicteurs des habitudes abusives des filles et des garçons. De plus, les proportions d'amies ou d'amis consommant de l'alcool et de la drogue augmentaient considérablement le pouvoir de prédiction de l'analyse (la corrélation canonique étant autour de 0,53) comparativement aux résultats obtenus en excluant ces deux aspects.

La troisième et dernière étape de l'analyse a consisté à exclure les proportions d'amies ou d'amis qui consomment de l'alcool et de la drogue des prédicteurs de départ, puisque ces aspects expliquaient à eux seuls la plus grande partie de la variance. Cette façon de faire augmente les chances de sélectionner d'autres prédicteurs. Le tableau 19 montre les résultats des analyses discriminantes selon le sexe.

TABLEAU **19** **Analyses discriminantes selon le sexe : les aspects décrivant les jeunes qui ont des habitudes abusives de consommation***

FILLES (n = 2 467)	GARÇONS (n = 2 262)
1) Les absences plus fréquentes de l'école	1) les absences plus fréquentes de l'école
2) Le sentiment d'être malheureuse	2) L'âge plus avancé
3) L'absence fréquente des parents de la maison	3) Un bien-être personnel faible
4) Moins d'heures de sommeil	4) La famille non traditionnelle
5) Moins de temps consacré aux travaux scolaires à la maison	

* Les proportions d'amies ou d'amis qui consomment de l'alcool et de la drogue sont exclues des prédicteurs de départ. La corrélation canonique est de 0,39 pour les filles et de 0,41 pour les garçons.

Les résultats indiquent, autant chez les filles que chez les garçons, que les absences non justifiées de l'école sont l'aspect qui distingue le plus les jeunes ayant des habitudes abusives de ceux et celles qui n'en ont pas. On observe aussi que les facteurs de risque sélectionnés relèvent autant de la vie scolaire, personnelle ou familiale et qu'ils diffèrent légèrement d'un sexe à l'autre. L'âge s'avère un meilleur prédicteur des habitudes abusives chez les garçons que chez les filles.

Ainsi, plus un ou une jeune a de caractéristiques parmi celles qui sont présentées au tableau 19 (selon le sexe), plus il ou elle est susceptible d'avoir ou d'acquérir des habitudes abusives de consommation. Même si plusieurs variables sont significatives dans ces analyses, il demeure qu'elles contribuent relativement peu à expliquer (environ 16 p. 100 de la variance) l'appartenance des jeunes à un groupe ou l'autre. Il est donc difficile de tracer un profil unique de l'ensemble des jeunes qui ont des habitudes abusives.

4.6 En bref

Les facteurs de risque ont été comparés, séparément chez les filles et les garçons, selon qu'ils appartiennent à l'un ou l'autre des six groupes de consommation présentés au début de la section 4. L'objectif était de mieux connaître les jeunes qui ont des habitudes abusives de consommation.

Autant parmi les filles que parmi les garçons, environ 45 p. 100 ne consomment ni alcool, ni drogue et environ trois jeunes sur dix consomment de l'alcool à raison de moins d'une fois par semaine (consommatrices ou consommateurs occasionnels), alors que près de deux sur dix (17 p. 100) ont des habitudes abusives. Si l'âge ou la classe rend plus probable l'acquisition d'habitudes abusives, un peu plus de filles que de garçons en ont en 2e et en 3e secondaire, alors que c'est l'inverse en 4e et en 5e secondaire.

L'analyse comparative des groupes de consommation montre, autant chez les filles que chez les garçons, que les jeunes ayant des habitudes abusives se distinguent des autres groupes sur de nombreux aspects. Chez les filles, les consommatrices occasionnelles d'alcool qui se soûlent, boivent seules ou font les deux vivent un peu moins de difficulté que celles des deux autres groupes ayant des habitudes abusives. Chez les garçons, les consommateurs réguliers d'alcool (sans habitudes abusives) ressemblent tantôt aux groupes ayant des habitudes abusives et tantôt aux autres groupes. Les résultats suggèrent qu'il n'y a pas que la consommation de drogue qui puisse révéler des difficultés chez les jeunes, mais aussi les habitudes liées à la consommation d'alcool.

Les facteurs de risque associés à une probabilité plus grande d'avoir ou d'acquérir des habitudes abusives de consommation sont manifestes dans la vie personnelle, scolaire et familiale des jeunes; certaines interrelations, plus marquées pour un sexe que pour l'autre, sont notées plus loin. Parmi les facteurs de la vie personnelle, la proportion plus élevée d'amies ou d'amis qui consomment de l'alcool ou de la drogue est l'aspect le plus révélateur qu'un ou une jeune a des habitudes abusives; toutefois, le choix d'amies ou amis peut être autant une cause de consommation qu'une conséquence des caractéristiques personnelles, familiales ou encore des conditions de risque. Les autres indicateurs dans la vie personnelle sont un bien-être personnel faible, le sentiment d'être malheureux, la pensée suicidaire et la tentative de suicide; à cela

s'ajoute la difficulté à dormir. Les facteurs de risque dans la vie scolaire concernent les absences fréquentes de l'école sans raison valable, ou conjointes à des résultats scolaires faibles, de même que le peu de temps consacré aux travaux scolaires à la maison. Dans la vie familiale, ce sont les difficultés au niveau de la relation parents-adolescent ou adolescente, le manque de supervision parentale ou des pratiques éducatives inadéquates, manifestes par le manque d'encouragement donné au jeune ou à la jeune et l'absence plus fréquente des parents de la maison. Ajoutons que l'évaluation des variables parentales reflète la perception qu'ont les jeunes de leurs parents. La scolarité des parents n'est pas un aspect très associé aux habitudes abusives; lorsqu'elle intervient, c'est la plus forte scolarisation qui devient un facteur de risque.

Quelques données relatives à l'alimentation, soit le fait de se nourrir moins souvent correctement et de prendre moins de trois repas par jour, de même qu'une autre concernant le sommeil, soit le nombre moins élevé d'heures de sommeil, sont de meilleurs indicateurs d'habitudes abusives chez les filles que chez les garçons. Les aspirations scolaires moins élevées de même que des résultats scolaires faibles s'associent davantage aux habitudes abusives chez les garçons que chez les filles. La famille non traditionnelle s'associe à la consommation de drogue chez les filles mais aussi aux autres habitudes abusives chez les garçons.

Les filles qui ont des habitudes abusives consultent plus que les garçons des mêmes groupes diverses ressources en raison de problèmes personnels. Les aspects de la vie scolaire de même que les conduites suicidaires sont plus liés à la problématique de consommation des garçons qu'à celle des filles.

Pour conclure, les résultats obtenus indiquent qu'il y a plus de ressemblances que de différences sur le type de difficultés que peuvent vivre les filles et les garçons qui s'engagent dans une consommation plus abusive d'alcool ou de drogue. Les facteurs de risque étant souvent interreliés, il n'est pas possible de déterminer leur rôle précis dans la consommation, ni même de savoir s'ils en sont des causes ou des conséquences. Par contre, les habitudes de consommation des amies ou amis de même que l'absentéisme scolaire comptent parmi les indicateurs les plus fiables des habitudes de consommation du ou de la jeune. Si l'on fait référence à la documentation sur le sujet, il est utile de rappeler que plus un ou une jeune élève cumule de facteurs de risque, plus il ou elle a de chances d'acquérir des habitudes abusives de consommation.

5. LES FACTEURS ASSOCIÉS À LA PENSÉE SUICIDAIRE ET À LA TENTATIVE DE SUICIDE CHEZ LES FILLES ET LES GARÇONS

La section 5 présente les relations entre, d'une part, la pensée suicidaire et la tentative de suicide chez les jeunes et, d'autre part, des données sociodémographiques et des aspects liés à leur vie personnelle, scolaire et familiale. Les relations établies séparément pour les filles et les garçons permettent la comparaison, d'un sexe à l'autre, des facteurs associés aux conduites suicidaires. La plupart des tableaux contiennent à la fois les données conjointes des filles et des garçons.

Les facteurs de risque sont comparés selon que chaque jeune appartient à l'un des trois groupes suivants :

1) les jeunes qui n'ont jamais pensé à se suicider;
2) les jeunes qui ont pensé à se suicider;
3) les jeunes qui disent avoir fait une tentative de suicide.

La comparaison de ces trois groupes permet, en outre, de déterminer si certains facteurs distinguent les jeunes qui ont pensé à se suicider de ceux et celles qui ont tenté de le faire. Compte tenu que les conduites suicidaires peuvent être d'un passé plus ou moins éloigné, alors que les facteurs explicatifs décrivent le ou la jeune au moment du sondage, certaines interrelations auraient pu être plus marquées s'il avait été possible de distinguer les conduites suicidaires survenues au cours de l'année précédant le sondage par rapport à celles d'une période moins récente. Par ailleurs, il faut considérer que plusieurs facteurs de risque peuvent être relativement stables dans le temps, par exemple la relation parents-adolescent ou adolescente et les résultats scolaires au moment de l'enquête peuvent très bien avoir été semblables au cours des années précédentes.

Notons que les résultats décrivant les garçons qui ont fait une tentative de suicide doivent être interprétés avec plus de réserve compte tenu du petit nombre de garçons (n = 65) dans ce groupe. En effet, pour que la loi des grands nombres s'applique, il faudrait avoir un minimum de 125 sujets.

Comme on l'a vu, les filles et les garçons ayant des habitudes abusives sont plus nombreux à avoir pensé à se suicider ou tenté de le faire. Le tableau 20 montre ces données mais d'une façon «inversée». Si autour de 30 p. 100 des filles et des garçons qui ont *pensé au suicide* ont des habitudes abusives, le recoupement des jeunes ayant des habitudes abusives et ayant *fait une tentative de suicide* est plus évident chez les garçons (les deux tiers d'entre eux) que chez les filles (46,9 p. 100).

TABLEAU **20** **Répartition des filles et des garçons selon les conduites suicidaires et la présence ou l'absence d'habitudes abusives de consommation (%)**

Consommation	FILLES			GARÇONS		
	Sans pensée suicidaire (n = 1 992)	Pensée suicidaire (n = 485)	Tentative de suicide (n = 199)	Sans pensée suicidaire (n = 2 100)	Pensée suicidaire (n = 235)	Tentative de suicide (n = 83)
Sans habitudes abusives	88,4	62,9	53,1	86,2	67,9	34,2
Avec des habitudes abusives	11,6	27,1	46,9	3,8	32,1	65,8

5.1 Les données sociodémographiques

Les tableaux 21A et 21B présentent la répartition des filles et des garçons selon la classe, la pensée suicidaire et la tentative de suicide. Ces conduites varient selon la classe mais différemment pour les filles et les garçons.

Chez les filles, la pensée suicidaire et la tentative de suicide augmentent avec la classe mais pas de manière constante. Si en 1re secondaire, il y a moins de filles (17,2 p. 100) qui ont pensé à se suicider ou tenté de le faire, en 2e et en 4e secondaire cette proportion est la même (près de 25 p. 100), tout comme en 3e, en 5e et en 6e secondaire (près de 30 p. 100). À l'exception de la 1re secondaire où la tentative de suicide est rapportée moins souvent (3,8 p. 100), les proportions de filles ayant tenté de se suicider sont assez semblables de la 2e à la 6e secondaire (de 7,4 à 9,3 p. 100). Par ailleurs, les conduites suicidaires sont les plus fréquentes parmi les filles en cheminement particulier (34,3 p. 100 d'entre elles dont 15,3 p. 100 ayant fait une tentative de suicide).

TABLEAU **21A** **Répartition des filles selon la classe, la pensée suicidaire et la tentative de suicide (%)**

Groupe	1re secondaire (n = 613)	2e secondaire (n = 617)	3e secondaire (n = 598)	4e secondaire (n = 559)	5e et 6e secondaire (n = 452)*	Cheminement particulier (n = 84)	Total** (n = 2 903)
Sans pensée suicidaire	82,8	76,2	71,2	74,6	69,5	65,7	75,0
Pensée suicidaire	13,4	16,4	20,1	17,6	21,2	19,0	17,6
Tentative de suicide	3,8	7,4	8,7	7,8	9,3	15,3	7,4

* Il y a 20 filles en 6e secondaire.
** Les pourcentages totaux varient légèrement de ceux de la section 3.8 à cause des données manquantes pour la variable «classe».

Chez les garçons, ceux de 5e et de 6e secondaire se distinguent le plus de ceux des autres classes (y compris le cheminement particulier) : ils sont plus nombreux (20,3 p. 100) à rapporter des pensées suicidaires et une tentative de suicide que ceux des autres classes (moins de 14 p. 100). Par ailleurs, la tentative de suicide devient plus fréquente chez les garçons à compter de la 3e secondaire.

TABLEAU **21B** **Répartition des garçons selon la classe, la pensée suicidaire et la tentative de suicide (%)**

Groupe	1re secondaire (n = 612)	2e secondaire (n = 543)	3e secondaire (n = 523)	4e secondaire (n = 443)	5e et 6e secondaire (n = 361)*	Cheminement particulier (n = 128)	Total** (n = 2 610)
Sans pensée suicidaire	89,9	91,1	88,5	86,3	79,7	86,8	87,7
Pensée suicidaire	8,8	8,0	8,7	10,4	15,1	10,1	9,8
Tentative de suicide	1,3	0,9	2,8	3,3	5,2	3,1	2,5

* Il y a 20 garçons en 6e secondaire.
** Les pourcentages totaux varient légèrement de ceux de la section 3.8 à cause des données manquantes pour la variable «classe».

La répartition des filles et des garçons selon la pensée suicidaire et la tentative de suicide est comparable selon les cinq lieux de résidence définis comme suit : l'île de Montréal, Laval et la Rive-Sud, la région de Québec, les autres villes du Québec, les villages et campagnes. (Les relations avec la structure familiale et la scolarité des parents sont intégrées à la section 5.4.)

5.2 La vie personnelle

Les éléments de la vie personnelle concernent le bien-être personnel, la consultation de ressources en raison d'un problème personnel, les habitudes liées à l'alimentation et au sommeil.

Le bien-être personnel

Le tableau 22 montre les relations entre les conduites suicidaires et les aspects liés au bien-être personnel. Parmi les filles, un bien-être personnel faible est observé chez le quart de celles qui ont pensé à se suicider et chez le tiers de celles qui ont tenté de le faire comparativement à 7,7 p. 100 des filles n'ayant pas de pensée suicidaire. Le sentiment d'être malheureuse est rapporté par 17,2 p. 100 des filles ayant des pensées suicidaires et par 28,9 p. 100 de celles qui ont fait une tentative de suicide par rapport à 3,4 p. 100 chez les autres. Il y a deux fois plus de filles (environ 58 p. 100) ayant pensé à se suicider ou tenté de le faire qui évaluent que leur vie est stressante comparativement à celles qui n'ont pas pensé au suicide.

Chez les garçons, les aspects liés au bien-être personnel s'associent aux conduites suicidaires d'une manière comparable à celle qui est observée chez les filles, à l'exception d'une accentuation des difficultés personnelles chez ceux qui ont fait une tentative de suicide par rapport à ceux qui ont pensé au suicide. Ainsi, les garçons qui ont pensé à se suicider ou tenté de le faire sont plus nombreux à avoir un bien-être personnel faible, à se dire malheureux et à évaluer que leur vie est stressante.

TABLEAU **22** **Répartition des filles et des garçons selon la pensée suicidaire, la tentative de suicide et des aspects liés à la vie personnelle (%)**

Aspects considérés	FILLES			GARÇONS		
	Sans pensée suicidaire (n = 2 177)	Pensée suicidaire (n = 510)	Tentative de suicide (n = 218)	Sans pensée suicidaire (n = 2 289)	Pensée suicidaire (n = 257)	Tentative de suicide (n = 65)
Bien-être personnel :						
. élevé	92,3	74,6	67,5	92,2	72,9	39,9
. faible	7,7	25,4	32,5	7,8	27,1	60,1
Sentiment d'être :						
. heureux ou heureuse	96,6	82,8	71,1	97,6	79,5	63,3
. malheureux ou malheureuse	3,4	17,2	28,9	2,4	20,5	36,7
Perception que la vie est :						
. peu stressante	71,2	43,1	41,3	76,6	45,6	34,9
. stressante	28,8	56,9	58,7	23,4	54,4	65,1

Les ressources consultées

Le tableau 23 présente les proportions de filles et de garçons qui ont utilisé diverses ressources, en raison d'un problème personnel durant l'année précédant l'enquête, selon les conduites suicidaires.

Chez les filles, l'utilisation de ressources est particulièrement élevée chez celles qui ont fait une tentative de suicide, suivies de celles qui ont pensé au suicide. Ainsi, 64,4 p. 100 des filles ayant tenté de se suicider, 44,7 p. 100 de celles qui ont pensé à le faire et 29,5 p. 100 seulement de celles sans pensée suicidaire ont utilisé au moins une des ressources suivantes : un professionnel ou une professionnelle de l'école autre que l'infirmière, l'infirmière de l'école, une personne-ressource d'un CLSC ou d'un CSS, d'une clinique médicale ou une autre ressource. Parmi les filles ayant fait une tentative de suicide, près de la moitié ont consulté, en raison d'un problème personnel, un professionnel ou une professionnelle de l'école autre que l'infirmière, de 21,9 à 28 p. 100 ont fait de même pour l'infirmière de l'école, une personne-ressource d'un CLSC ou d'un CSS ou d'une clinique médicale.

TABLEAU **23** **Proportion de filles et de garçons ayant utilisé diverses ressources au cours de l'année, en raison d'un problème personnel, selon la pensée suicidaire et la tentative de suicide (%)**

Ressources	FILLES			GARÇONS		
	Sans pensée suicidaire (n = 2 177)	Pensée suicidaire (n = 510)	Tentative de suicide (n = 216)	Sans pensée suicidaire (n = 2 289)	Pensée suicidaire (n = 257)	Tentative de suicide (n = 65)
Professionnel ou professionnelle de l'école	13,5	26,5	46,6	11,4	24,0	20,6
Infirmière de l'école	9,3	13,9	26,3	5,1	8,3	5,8
Personne-ressource d'un CLSC ou d'un CSS	6,3	9,9	21,9	3,1	4,6	13,6
Personne-ressource d'une clinique médicale	14,0	19,4	28,0	11,8	11,1	2,6
Autre ressource	1,8	4,0	3,8	1,7	1,6	8,5
Consultation d'au moins une des ressources ci-dessus	29,5	44,7	64,4	23,9	34,6	34,4

Les garçons suicidaires consultent beaucoup moins que les filles les ressources en raison de problèmes personnels; près du tiers d'entre eux ont consulté l'une des ressources mentionnées au tableau 23. La consultation de l'infirmière de l'école et d'une personne-ressource d'une clinique médicale n'est pas associée aux conduites suicidaires chez les garçons. En revanche, les garçons ayant pensé au suicide ou ayant fait une tentative sont près de deux fois plus nombreux (près de 22 p. 100) à avoir consulté un professionnel ou une professionnelle de l'école autre que l'infirmière par rapport à ceux qui n'ont pas de pensée suicidaire. De plus, ceux qui ont fait une tentative de suicide consultent plus souvent que les autres garçons une personne-ressource d'un CLSC ou d'un CSS de même qu'une ressource autre.

L'alimentation et le sommeil

Chez les filles, les données relatives à l'alimentation et au sommeil sont de bons indicateurs de la pensée suicidaire et de la tentative de suicide (tableau 24). En effet, un peu plus du tiers des filles ayant fait une tentative de suicide et environ le quart de celles qui ont pensé à se suicider prennent moins de trois repas par jour et s'alimentent rarement correctement, comparativement

à près de 14 p. 100 des filles n'ayant pas de pensée suicidaire (pour chaque élément). De même, les filles suicidaires sont plus nombreuses à dormir moins de huit heures par nuit et à avoir de la difficulté à dormir (difficulté chez plus de 34 p. 100 d'entre elles par rapport à 17,0 p. 100 des filles sans pensée suicidaire).

Chez les garçons, quoique les données concernant l'alimentation s'associent à la pensée suicidaire et à la tentative de suicide, elles en sont de moins bons indicateurs que chez les filles. Ceux qui ont tenté de se suicider sont particulièrement nombreux à manger moins de trois repas par jour (25,8 p. 100) et à s'alimenter rarement correctement (30,1 p. 100). Par contre, le nombre d'heures de sommeil moins élevé de même que les difficultés à dormir distinguent les garçons ayant pensé à se suicider ou tenté de le faire de ceux qui n'y ont pas pensé.

TABLEAU **24** **Répartition des filles et des garçons selon la pensée suicidaire, la tentative de suicide et des aspects liés à l'alimentation et au sommeil (%)**

Aspects considérés	FILLES			GARÇONS		
	Sans pensée suicidaire (n = 2 177)	Pensée suicidaire (n = 510)	Tentative de suicide (n = 216)	Sans pensée suicidaire (n = 2 289)	Pensée suicidaire (n = 257)	Tentative de suicide (n = 65)
Nombre de repas par jour						
. un ou deux	14,1	23,1	35,5	8,3	11,7	25,8
. trois et plus	85,9	76,9	64,5	91,7	88,3	74,2
Bien s'alimenter						
. toujours ou souvent	85,8	72,4	62,4	89,2	83,9	69,9
. rarement ou jamais	14,2	27,6	37,6	10,8	16,1	30,1
Nombre d'heures de sommeil par nuit						
. sept heures ou moins	16,0	29,3	34,4	13,5	20,6	49,7
. huit heures et plus	84,0	70,7	65,6	86,5	79,4	50,3
Difficulté à dormir						
. oui	17,0	34,5	43,9	11,6	28,0	30,7
. non	83,0	65,5	56,1	88,4	72,0	69,3

5.3 La vie scolaire

Le tableau 25 montre les relations entre la pensée suicidaire et la tentative de suicide avec l'adaptation à la vie scolaire (l'absentéisme à l'école et la réussite scolaire), le temps consacré aux travaux scolaires à la maison et les aspirations scolaires.

Chez les filles, le comportement scolaire est plus problématique chez celles qui ont tenté de se suicider, suivies de celles qui ont pensé à le faire par rapport à l'autre groupe. En effet, 39,3 p. 100 des filles ayant tenté de se suicider, 28,2 p. 100 de celles qui ont pensé à le faire et 15,4 p. 100 de celles qui n'y ont pas pensé ont au moins une des deux difficultés suivantes : des résultats scolaires en deçà de la moyenne ou des absences fréquentes de l'école. Les filles qui ont des absences fréquentes, ou, en plus, des résultats scolaires en deçà de la moyenne, sont les plus à risque. Celles qui ont tenté de se suicider ou qui ont pensé au suicide sont aussi plus nombreuses (respectivement 38,3 et 25,9 p. 100) à consacrer moins de une heure par semaine à leurs travaux scolaires à la maison que les filles de l'autre groupe (17,6 p. 100).

Les aspirations scolaires des filles qui ont fait une tentative de suicide sont moins élevées que celles qui ont ou n'ont pas pensé au suicide. Ainsi, 48,3 p. 100 des premières comptent aller à l'université comparativement à près de 65 p. 100 des filles des autres groupes, celles qui ont fait une tentative étant les plus nombreuses à aspirer à des études collégiales (34,0 p. 100 contre près de 24 p. 100 dans les autres groupes).

TABLEAU **25** **Répartition des filles et des garçons selon la pensée suicidaire, la tentative de suicide et des aspects liés à la vie scolaire (%)**

Aspects considérés	FILLES			GARÇONS		
	Sans pensée suicidaire (n = 2 177)	Pensée suicidaire (n = 510)	Tentative de suicide (n = 218)	Sans pensée suicidaire (n = 2 289)	Pensée suicidaire (n = 257)	Tentative de suicide (n = 65)
Comportement à l'école						
. peu d'absences et résultats moyens	84,6	71,8	60,7	79,1	63,0	36,8
. résultats faibles	7,7	11,6	11,8	11,1	20,6	15,9
. absences fréquentes	6,0	11,3	19,5	6,9	11,0	21,5
. absences fréquentes et résultats faibles	1,7	5,3	8,0	2,9	5,4	25,8
Temps consacré aux travaux scolaires à la maison						
. moins de une heure par semaine	17,6	25,9	38,3	31,3	40,8	45,5
Aspirations scolaires						
. études universitaires	65,8	62,8	48,3	51,1	48,7	30,1
. études collégiales	23,9	23,7	34,0	29,0	28,1	35,0
. études secondaires ou abandon	10,3	13,5	17,7	19,9	23,2	34,9

Chez les garçons, les relations entre les variables scolaires, la pensée suicidaire et la tentative de suicide sont, dans l'ensemble, plus fortes que chez les filles. Tout comme chez ces dernières, le comportement scolaire des garçons qui ont tenté de se suicider est des plus problématique, suivis de ceux qui ont pensé au suicide. Ainsi, 63,2 p. 100 des garçons qui ont tenté de se suicider, 37,0 p. 100 de ceux qui ont pensé à le faire et seulement 20,9 p. 100 de ceux qui n'y ont pas pensé ont soit des résultats scolaires en deçà de la moyenne, soit des absences fréquentes de l'école ou encore les deux difficultés. Pour les garçons, avoir des résultats scolaires en deçà de la moyenne distingue autant les groupes aux idées ou au comportement suicidaires de l'autre groupe que ne le font les absences fréquentes. Près du quart de ceux qui ont tenté de se suicider ont ces deux difficultés scolaires par rapport à moins de 6 p. 100 des deux autres groupes, ce qui les distingue nettement des filles.

Les garçons qui ont tenté de se suicider ou qui ont pensé à le faire sont également plus nombreux (respectivement 45,5 et 40,8 p. 100) à consacrer moins de une heure par semaine à leurs travaux scolaires à la maison par rapport à l'autre groupe (31,3 p. 100). Les aspirations

scolaires des garçons ayant tenté de se suicider sont plus faibles que celles des groupes avec ou sans pensée suicidaire; seulement 30,1 p. 100 des premiers prévoient aller à l'université et ils sont particulièrement nombreux (34,9 p. 100) à compter terminer le secondaire tout au plus.

5.4 La vie familiale

Le tableau 26 montre les relations entre les conduites suicidaires et deux variables sociodémographiques du milieu familial : la structure familiale (ou le type de famille), le niveau de scolarité du parent le plus scolarisé et un indice composé de ces deux éléments.

Les filles ayant tenté de se suicider sont plus nombreuses (42,5 p. 100) à vivre dans une famille non traditionnelle, suivies de celles qui ont pensé à le faire (30,5 p. 100) comparativement aux filles n'y ayant pas pensé (22,6 p. 100). Lorsqu'on considère le niveau de scolarité du père séparément de celui de la mère, ni l'un ni l'autre n'est associé aux conduites suicidaires, autant chez les filles que chez les garçons. De même, la scolarité la plus élevée atteinte par un des deux parents n'est pas associée aux conduites suicidaires chez les filles.

Par contre, si on tient compte à la fois du type de famille et de la scolarité la plus élevée des parents, il ressort que la famille non traditionnelle conjuguée à une scolarité plus faible est un profil plus particulier aux filles ayant tenté de se suicider (27,4 p. 100) par rapport aux autres groupes (moins de 17 p. 100). Pour conclure, la famille non traditionnelle constitue un facteur de risque autant pour la pensée suicidaire que la tentative de suicide; ce facteur est amplifié par une faible scolarisation des parents.

Chez les garçons, la relation entre le type de famille et les conduites suicidaires est du même ordre que chez les filles; il y a 40,4 p. 100 des garçons ayant tenté de se suicider qui vivent dans une famille non traditionnelle, tout comme 28,0 p. 100 de ceux qui ont pensé à le faire et 19,3 p. 100 de ceux qui n'y ont pas pensé. Le niveau de scolarité des parents n'est associé d'aucune manière aux conduites suicidaires chez les garçons. Contrairement aux filles, il n'y a pas de profil particulier en fait de type de famille et de scolarité des parents qui caractérise un groupe plus que l'autre.

TABLEAU **26** **Répartition des filles et des garçons selon la pensée suicidaire, la tentative de suicide, la structure familiale et la scolarité des parents (%)**

Aspects considérés	FILLES			GARÇONS		
	Sans pensée suicidaire (n = 2 177)	Pensée suicidaire (n = 510)	Tentative de suicide (n = 216)	Sans pensée suicidaire (n = 2 289)	Pensée suicidaire (n = 257)	Tentative de suicide (n = 65)
Type de famille						
. traditionnelle	77,4	69,5	57,5	80,7	72,0	59,6
. autre	22,6	30,5	42,5	19,3	28,0	40,4
Niveau de scolarité le plus élevé atteint par un des parents ou les deux						
. études secondaires inachevées	19,1	19,3	24,4	17,6	21,5	12,7
. études secondaires	29,4	32,4	33,3	30,5	22,9	32,5
. études collégiales	22,5	20,2	14,7	20,8	18,8	18,7
. études universitaires	29,0	28,1	27,6	31,1	36,8	36,1
Type de famille et niveau de scolarité le plus élevé atteint par un des parents ou les deux						
. traditionnelle et secondaire terminé ou non	38,3	35,4	30,5	39,7	32,2	25,9
. traditionnelle et collégial ou universitaire	39,2	34,4	26,7	41,1	39,7	33,7
. non traditionnelle et secondaire terminé ou non	10,2	16,4	27,4	8,3	12,3	19,3
. non traditionnelle et collégial ou universitaire	12,3	13,8	15,4	10,9	15,9	21,1

Le tableau 27 présente les relations entre les conduites suicidaires et de l'information sur la relation parents-adolescent ou adolescente. Chez les filles, ce sont celles qui ont tenté de se suicider qui rapportent le moins de supervision parentale (au sens large), suivies de celles qui ont pensé à le faire comparativement à celles qui n'y ont pas pensé. En effet, les filles des deux premiers groupes sont plus nombreuses à vivre une relation parents-adolescente négative, à recevoir moins d'encouragement de leurs parents et à les informer moins souvent de leurs sorties. La sévérité des parents n'est pas associée aux conduites suicidaires. La présence des parents à la maison, durant la fin de semaine et la semaine à l'heure du souper ou le soir, est beaucoup moins fréquente chez les filles qui ont tenté de se suicider et un peu moins fréquente chez celles qui ont pensé à le faire comparativement à l'autre groupe. Ainsi, près du tiers des filles ayant tenté de se suicider disent que leurs parents sont souvent absents à au moins une des trois périodes citées par rapport à moins de 18 p. 100 des deux autres groupes.

Chez les garçons, les mêmes conclusions peuvent être dégagées concernant les conduites suicidaires et les variables parentales, sauf peut-être pour la présence des parents à la maison. Les garçons ayant fait une tentative de suicide et ceux qui ont pensé au suicide sont plus nombreux que ceux de l'autre groupe à vivre une relation parents-adolescent ou adolescente négative, à informer moins souvent les parents de leurs sorties, à recevoir moins d'encouragement de leurs parents. Près des deux tiers des garçons ayant fait une tentative n'ont que rarement ou jamais d'encouragement de leurs parents. La sévérité des parents n'est pas associée aux conduites suicidaires. La présence des parents à la maison, durant la fin de semaine et la semaine à l'heure du souper ou le soir, est un peu moins fréquente chez les garçons qui ont tenté de se suicider ou pensé à le faire que chez ceux de l'autre groupe.

TABLEAU **27** **Répartition des filles et des garçons selon la pensée suicidaire, la tentative de suicide et des aspects liés à la relation parents-adolescente ou adolescent (%)**

Aspects considérés	FILLES			GARÇONS		
	Sans pensée suicidaire (n = 2 177)	Pensée suicidaire (n = 510)	Tentative de suicide (n = 216)	Sans pensée suicidaire (n = 2 289)	Pensée suicidaire (n = 257)	Tentative de suicide (n = 65)
Relation parents-adolescente ou adolescent						
. positive	91,9	78,4	67,2	94,9	81,8	65,6
. négative	8,1	21,6	32,8	5,1	18,2	34,4
Encouragement donné à l'adolescente ou à l'adolescent						
. très souvent ou souvent	83,8	60,7	54,4	83,6	69,3	37,4
. rarement ou jamais	16,2	39,3	45,6	16,4	30,7	62,6
Sévérité des parents						
. sévères	46,4	51,4	51,3	44,0	50,8	49,4
. peu sévères	53,6	48,6	48,7	56,0	49,2	50,6
Informations donnée aux parents sur les sorties						
. toujours ou souvent	80,8	65,3	54,8	75,9	63,5	51,8
. rarement ou jamais	19,2	34,7	45,2	24,1	36,5	48,2
Présence des parents à la maison						
. très souvent	88,4	82,6	67,8	91,5	84,2	86,2
. plutôt souvent	7,9	12,2	17,9	5,7	10,6	4,2
. plutôt rarement	3,7	5,2	14,3	2,8	5,2	9,6

F 5 Les résultats des analyses discriminantes

Afin de déterminer quels aspects de la vie du jeune ou de la jeune prédisent le mieux les conduites suicidaires, les résultats d'analyses discriminantes (avec la méthode de sélection des variables *stepwise*) sont présentés ici. L'annexe C comprend les variables prédictives incluses dans ces analyses de même que d'autres renseignements.

L'analyse prédit l'appartenance des élèves à l'un ou l'autre des groupes suivants :

1) les jeunes qui n'ont pas de pensée suicidaire (n = 2 036 filles, n = 2 157 garçons);
2) les jeunes qui ont pensé à se suicider ou qui ont fait une tentative de suicide (n = 662 filles, n = 294 garçons).

Dans un premier temps, l'analyse a été effectuée avec tous les jeunes afin de voir si le sexe est un bon prédicteur des conduites suicidaires, ce qui est effectivement le cas. On peut donc affirmer que les filles et les garçons ont des comportements différents à l'égard du suicide, les filles étant en nombre plus important à avoir des pensées suicidaires que les garçons.

Dans un deuxième temps, des analyses discriminantes ont été menées séparément pour les filles et les garçons. Le tableau 28 montre les résultats de ces analyses selon le sexe.

TABLEAU **28** **Analyses discriminantes selon le sexe : les aspects décrivant les jeunes qui ont pensé à se suicider ou qui ont fait une tentative de suicide***

FILLES (n = 2 698)	GARÇONS (n = 2 451)
1) le sentiment d'être malheureuse	1) le sentiment d'être malheureux
2) la plus grande proportion d'amies ou d'amis consommant de la drogue	2) un bien-être personnel faible
3) un bien-être personnel faible	3) la plus grande proportion d'amies ou d'amis consommant de l'alcool
4) la difficulté à dormir	4) la difficulté à dormir
5) le peu d'encouragement donné par les parents	

* La corrélation canonique est de 0,45 pour les filles et de 0,38 pour les garçons.

Les résultats indiquent que, autant chez les filles que chez les garçons, le sentiment d'être malheureux ou malheureuse est l'aspect qui discrimine le mieux les jeunes ayant des idées suicidaires de ceux et celles qui n'en ont pas. De plus, les prédicteurs sélectionnés sont pratiquement les mêmes d'un sexe à l'autre; ils relèvent presque tous de la vie personnelle : le bien-être personnel faible, la difficulté à dormir et la consommation par les amies ou les amis.

Même si plusieurs variables s'avèrent significatives dans ces analyses, il demeure qu'elles contribuent relativement peu à expliquer l'appartenance des jeunes à un groupe ou l'autre, soit 20,3 p. 100 de la variance chez les filles et 14,4 p. 100 chez les garçons. Il est donc difficile de tracer un profil unique de l'ensemble des jeunes suicidaires.

5.6 En bref

Les facteurs de risque associés aux conduites suicidaires ont été présentés, séparément pour les filles et les garçons, selon qu'ils appartiennent aux groupes suivants : 1) les jeunes n'ayant pas de pensée suicidaire; 2) les jeunes ayant pensé à se suicider; 3) les jeunes ayant fait une tentative de suicide.

Le sexe s'avère un bon prédicteur des conduites suicidaires; deux fois plus de filles (24,2 p. 100) que de garçons (12,1 p. 100) disent avoir pensé à se suicider ou tenté de le faire. Les filles semblent avoir des conduites suicidaires un peu plus tôt que les garçons; la proportion de filles qui ont tenté de se suicider devient relativement stable à compter de la 2e secondaire, alors que, chez les garçons, ce comportement devient plus fréquent à compter de la 3e secondaire.

L'analyse comparative des trois groupes a permis de mettre en évidence, autant chez les filles que chez les garçons, des facteurs de risque qui distinguent les jeunes suicidaires des autres; ces facteurs sont plus marqués chez les jeunes qui ont fait une tentative de suicide. Les aspects caractérisant davantage la problématique d'un sexe ou l'autre sont notés plus loin.

Les facteurs de risque dans la vie personnelle s'avèrent les meilleurs indicateurs qu'un ou une jeune a pensé à se suicider ou tenté de le faire; ce sont les sentiments d'être malheureux ou malheureuse, d'avoir un bien-être personnel faible et d'avoir une vie stressante. D'autres facteurs

de risque importants sont la plus grande proportion d'amies ou d'amis consommant de la drogue (pour les filles) et de l'alcool (pour les garçons), ces facteurs s'avérant eux-mêmes les meilleurs prédicteurs des habitudes abusives de consommation chez les jeunes. Dans la vie personnelle, il y a également les facteurs relatifs à l'alimentation, soit le fait de se nourrir moins souvent correctement et de prendre moins de trois repas par jour, de même que les facteurs relatifs au sommeil, soit la difficulté à dormir et le nombre moins élevé d'heures de sommeil. Les facteurs de risque sur le plan scolaire sont les absences fréquentes de l'école sans raison valable, ou jointes à des résultats scolaires faibles, le peu de temps consacré aux travaux scolaires à la maison, alors que les aspirations scolaires moins élevées caractérisent seulement la tentative de suicide, et ce, autant chez les filles que chez les garçons. Dans la vie familiale, les difficultés dans la relation parents-adolescent ou adolescente constituent un facteur de risque, de même en est-il d'un manque de supervision parentale ou d'habiletés parentales, manifestes dans le manque d'encouragement donné au ou à la jeune et l'absence plus fréquente des parents de la maison. Notons que l'évaluation de ces aspects reflète la perception qu'ont les jeunes de leurs parents. De plus, la famille non traditionnelle constitue un facteur de risque à l'égard des conduites suicidaires.

Il y a un profil propre aux filles qui ont fait une tentative de suicide, soit une faible scolarisation des parents lorsqu'elles vivent dans une famille non traditionnelle. De plus, les données relatives à l'alimentation, soit le fait de se nourrir moins souvent correctement et de prendre moins de trois repas par jour, distinguent les trois groupes chez les filles, alors que ces données caractérisent seulement la tentative de suicide chez les garçons. Les filles qui ont tenté de se suicider sont presque deux fois plus nombreuses (environ les deux tiers) que les garçons à avoir consulté des ressources, en raison de problèmes personnels. Par ailleurs, les résultats scolaires faibles constituent un facteur de risque lié à la problématique du suicide chez les garçons seulement.

Pour conclure, les jeunes suicidaires, filles ou garçons, sont aux prises avec de multiples difficultés sur le plan personnel, scolaire et familial. Puisque ces difficultés sont souvent interreliées, il n'est pas possible de préciser laquelle ou lesquelles s'avèrent les plus déterminantes. Cependant, le faible bien-être personnel et le sentiment d'être malheureux ou malheureuse sont parmi les indicateurs les plus fiables des conduites suicidaires. Comme dans le cas de la problématique liée aux habitudes abusives de consommation, on peut dire que plus un ou une

jeune cumule de facteurs de risque, plus la probabilité est élevée qu'il ou elle envisage le suicide comme une solution possible.

CONCLUSION

Le propos de la présente étude était d'aborder les habitudes de vie des élèves du secondaire sous l'angle des ressemblances et des différences entre les filles et les garçons, d'abord pour les données descriptives, ensuite pour les facteurs de risque associés à la consommation d'alcool et de drogue de même qu'aux conduites suicidaires. Les filles et les garçons sont comparables selon l'âge, la classe et d'autres données sociodémographiques.

Sur le plan descriptif, les principales différences entre les filles et les garçons tiennent à ce que les filles vivent plus de difficultés sur le plan personnel, étant moins satisfaites d'elles-mêmes, vivant plus de stress et ayant plus d'idées suicidaires que les garçons. De plus, elles sont moins satisfaites de la communication qu'elles ont avec leurs parents. Par ailleurs, les garçons vivent plus de difficultés sur le plan scolaire, se sentant un peu moins à l'aise à l'école, ayant un peu plus souvent des résultats scolaires en deçà de la moyenne, consacrant moins de temps à leurs travaux scolaires à la maison et ayant des aspirations scolaires moins élevées.

Concernant la consommation de psychotropes, si les filles et les garçons s'initient à la cigarette, à l'alcool et à la drogue à des âges semblables, les premières sont plus nombreuses à avoir expérimenté la cigarette, la drogue et à occuper le rang des fumeuses et des fumeurs actuels. Donc, à âge égal, les filles ont plus expérimenté les psychotropes que les garçons, sauf pour l'alcool où les deux groupes sont comparables. Si l'on définit les habitudes abusives de consommation par le fait de se soûler souvent, de boire seul ou seule ou de consommer de la drogue, les filles et les garçons en ont dans des proportions comparables (près de deux sur dix); un peu plus de filles que de garçons ont ces habitudes en 2e et en 3e secondaire, alors que c'est l'inverse en 4e et en 5e secondaire. D'autres aspects liés à la consommation, soit la fréquence de consommation d'alcool, le nombre de cigarettes et de consommations d'alcool, suggèrent que les filles ont une consommation plus modérée que les garçons. On peut conclure que l'âge ou la classe explique partiellement les différences entre les consommatrices et les consommateurs, les filles étant plus nombreuses à expérimenter précocement les psychotropes tout en ayant une consommation plus modérée que les garçons qui consomment. Des études sur la stabilité des habitudes de consommation expérimentées durant l'adolescence aideraient à clarifier comment les filles et les garçons se comportent en vieillissant.

Il existe bien sûr une relation entre les habitudes abusives de consommation et les conduites suicidaires, mais il faut aussi noter que parmi ceux et celles qui ont pensé à se suicider ou tenté de le faire, près de sept filles sur dix et près de six garçons sur dix n'ont pas d'habitudes abusives; ces deux problématiques sont donc plus associées chez les garçons. Pour certains jeunes, les habitudes abusives peuvent être une réponse aux difficultés personnelles, d'autant plus probable lorsque le nombre de difficultés s'accroît. En outre, les habitudes abusives varient (augmentation) plus en fonction de la classe que ne le font les conduites suicidaires, et ce, autant chez les filles que chez les garçons. Ces éléments montrent qu'il s'agit de deux problématiques distinctes bien que la majorité des facteurs de risque leur soient communs; les relations entre ces facteurs et le suicide sont généralement plus fortes que celles avec les habitudes abusives.

Concernant l'hypothèse selon laquelle la problématique liée aux habitudes abusives de consommation et celle qui est liée au suicide sont différentes d'un sexe à l'autre, les résultats de l'étude montrent davantage de ressemblances que de différences entre les deux groupes. Toutefois, les filles semblent placées un peu plus tôt que les garçons devant le phénomène du suicide : ainsi, la proportion de filles qui ont tenté de se suicider devient relativement stable à compter de la 2e secondaire, alors que chez les garçons ce comportement devient plus fréquent à compter de la 3e secondaire.

Les résultats obtenus ici rejoignent sur beaucoup de points les conclusions de la documentation sur la consommation de psychotropes (voir la section 1). Le plus grand nombre de facteurs ou de conditions de risque pour un ou une jeune augmente la probabilité qu'il ou elle s'engage dans une consommation abusive de psychotropes, et aussi son statut de risque pour le suicide. Ces facteurs de risque, autant pour les filles que pour les garçons, sont manifestes par les difficultés sur le plan scolaire, ou par le manque d'engagement envers l'école, soit l'absentéisme injustifié, le peu de temps consacré aux travaux scolaires à la maison et, plus particulièrement chez les garçons, des aspirations scolaires moins élevées et des résultats scolaires faibles. D'autres indicateurs concernent les difficultés sur le plan personnel, soit les sentiments de bien-être personnel faible et d'être malheureux ou malheureuse, les difficultés liées au sommeil et, plus particulièrement chez les filles, les données relatives à l'alimentation. Dans la vie familiale, les facteurs de risque sont les difficultés dans la relation parents-adolescent ou adolescente et le manque de supervision parentale en général. Ajoutons que l'évaluation de ces aspects reflète la perception qu'ont les jeunes de leurs parents. En outre, la famille non traditionnelle s'associe à

la problématique du suicide des filles et des garçons et, plus particulièrement, à celle des habitudes abusives de consommation chez les garçons.

Les filles sont beaucoup plus susceptibles que les garçons de consulter diverses ressources lorsqu'elles ont des problèmes personnels; par exemple, parmi ceux et celles qui ont fait une tentative de suicide, presque deux fois plus de filles en ont consulté.

Somme toute, il est important de retenir que la problématique liée à la consommation de psychotropes et celle qui est liée au suicide sont deux problématiques qui, même si elles sont associées, demeurent distinctes pour de nombreux jeunes. De la même manière, même s'il y a plusieurs ressemblances entre les problématiques des filles et des garçons, certains éléments permettent de les dissocier. En effet, on a constaté que les garçons plus à risques de consommer et d'avoir des conduites suicidaires ont des difficultés plus apparentes dans le milieu scolaire par rapport aux filles de même statut. Même si les filles aux prises avec des problèmes sont moins facilement repérables par leur comportement à l'école, il n'en demeure pas moins qu'elles peuvent avoir, autant que les garçons, des problèmes de consommation, et plus qu'eux des pensées suicidaires.

En ce qui a trait à la prévention en milieu scolaire, les auteures et les auteurs s'accordent à dire que la simple transmission d'information sur les psychotropes est nettement insuffisante pour prévenir leur usage ou abus. Une participation plus active des jeunes semble nécessaire pour les amener à reconnaître les difficultés qu'ils et elles vivent ainsi que les moyens à choisir pour les affronter. Concrètement, il faut d'abord informer les jeunes des diverses ressources à consulter au besoin et surtout assurer un suivi à ceux et celles qui vivent des problèmes et qui sont à risques élevés. Quelques moyens pour aider les jeunes à résoudre leurs problèmes peuvent être de clarifier en leur compagnie le rôle que joue l'usage de psychotropes dans leur vie, de même que les raisons qui les motivent au suicide. Les programmes de prévention basés sur la participation des amies ou amis qui fournissent des manières constructives de faire face aux problèmes semblent prometteurs pour aider les jeunes, davantage encore si ces programmes entraînent la participation d'autres agentes et agents de socialisation tels les parents, les enseignants et les enseignantes et la communauté.

Annexe A

Distribution, selon le sexe, des réponses au sondage
Les habitudes de vie des élèves du secondaire

Note: Le nombre de répondantes et de répondants peut varier d'une question à l'autre. Les pourcentages sont calculés séparément pour les filles et les garçons, à partir du nombre de répondantes et de répondants, indiqués respectivement par (n : n nnn F, n nnn G). Pour certaines questions, notamment celles qui concernent la consommation, le nombre de répondantes et de répondants peut être aussi petit que 180 filles et 135 garçons.

A. INFORMATION GÉNÉRALE

	FILLES	GARÇONS
1. Quel âge as-tu? (n: 2 892 F, 2 604 G)		
11-12 ans	5,2%	5,6%
13 ans	18,9%	18,5%
14 ans	21,2%	21,8%
15 ans	21,2%	21,1%
16 ans	18,2%	18,6%
17 ans	12,7%	11,7%
18 ans et plus	2,6%	2,7%
2. En quelle classe es-tu? (n: 2 912 F, 2 627 G)		
1re secondaire	21,2%	23,5%
2e secondaire	21,2%	20,9%
3e secondaire	20,5%	20,0%
4e secondaire	19,2%	16,9%
5e secondaire	14,9%	13,0%
6e secondaire	0,7%	0,8%
Cheminement particulier	2,3%	4,9%
3. De quel sexe es-tu? (n total: 5 564)		
Féminin	52,5%	---
Masculin	---	47,5%
4. Où demeures-tu? (n: 2 864 F, 2 610 G)		
Sur l'île de Montréal	18,2%	16,2%
À Laval (Île Jésus)	4,2%	4,5%
Sur la rive sud de Montréal	12,5%	10,5%
À Québec ou en banlieue de Québec	10,3%	11,1%
Dans une autre ville	29,1%	30,4%
Dans un village ou à la campagne	25,8%	27,2%
5. Où es-tu né(e)? (n: 2 918 F, 2 636 G)		
Au Québec	93,0%	93,2%
Dans une autre province canadienne	2,6%	2,4%
Dans un autre pays	4,4%	4,4%
6. Où ton père est-il né? (n: 2 894 F, 2 624 G)		
Au Québec	85,2%	85,2%
Dans une autre province canadienne	2,3%	2,7%
Dans un autre pays	12,5%	12,1%
7. Où ta mère est-elle née? (n: 2 908 F, 2 632 G)		
Au Québec	86,0%	86,4%
Dans une autre province canadienne	3,0%	2,5%
Dans un autre pays	11,0%	11,1%

	FILLES	GARÇONS

B. ALIMENTATION

8. Combien de fois par semaine déjeunes-tu? (n: 2 915 F, 2 632 G)

0 fois	3,6%	2,0%
1 fois	1,8%	1,1%
2 fois	6,4%	3,3%
3 fois	5,5%	2,3%
4 fois	4,2%	3,0%
5 fois	9,9%	7,7%
6 fois	5,9%	4,9%
7 fois	62,9%	75,7%

9. Combien de fois par semaine dînes-tu? (n: 2 913 F, 2 631 G)

0 fois	0,5%	0,5%
1 fois	0,3%	0,0%
2 fois	1,6%	0,8%
3 fois	1,5%	0,9%
4 fois	1,9%	1,0%
5 fois	12,3%	8,2%
6 fois	6,8%	5,5%
7 fois	75,0%	83,1%

10. La semaine dernière, combien de repas as-tu pris en moyenne par jour (collations exclues)? (n: 2 898 F, 2 623 G)

1 repas	1,3%	0,4%
2 repas	16,0%	8,8%
3 repas	70,4%	75,4%
4 repas	8,5%	10,8%
5 repas et plus	3,8%	4,6%

11. Considères-tu que tu t'alimentes bien? (n: 2 911 F, 2 630 G)

Toujours	24,8%	34,2%
Souvent	56,9%	54,0%
À l'occasion	17,1%	11,3%
Jamais	1,3%	0,5%

		FILLES	GARÇONS
C.	**SOMMEIL**		
12.	**La semaine dernière, combien d'heures as-tu dormi en moyenne par nuit (en dehors de la fin de semaine)?** (n: 2 878 F, 2 619 G)		
	4-5 heures	1,0%	1,0%
	6 heures	5,3%	3,5%
	7 heures	13,3%	10,7%
	8 heures	34,8%	32,2%
	9 heures	30,9%	34,7%
	10 heures	13,5%	16,4%
	11-12 heures	1,2%	1,5%
13.	**Habituellement, as-tu de la difficulté à dormir?** (n: 2 917 F, 2 634 G)		
	Oui	22,1%	13,7%
	Non	77,9%	86,3%
	Si tu as répondu oui, à quoi penses-tu que ta difficulté à dormir est due, le plus souvent? (n: 618 F, 338 G)		
	À des difficultés à l'école	15,5%	24,7%
	À des difficultés avec ma famille	8,2%	4,1%
	À des difficultés avec mes ami(e)s	14,5%	9,5%
	À des problèmes de santé	5,6%	5,3%
	Autre (précise laquelle)	45,9%	47,5%
	Plusieurs réponses	10,3%	8,9%
D.	**TABAGISME**		
14.	**Parmi tes ami(e)s, y en a-t-il qui fument la cigarette?** (n: 2 919 F, 2 635 G)		
	Tous mes ami(e)s	2,5%	1,8%
	La plupart de mes ami(e)s	20,7%	13,8%
	Quelques-uns de mes ami(e)s	50,4%	50,1%
	Aucun de mes ami(e)s	26,4%	34,3%
15.	**Chez toi, y a-t-il quelqu'un (à part toi) qui fume régulièrement la cigarette?** (n: 2 918 F, 2 629 G)		
	Oui	48,6%	47,3%
	Non	51,4%	52,7%
16.	**As-tu déjà fumé la cigarette?** (n: 2 913 F, 2 633 G)		
	Oui	43,4%	29,4%
	Non	56,6%	70,6%

	FILLES	GARÇONS
Si tu as répondu oui, à quel âge as-tu commencé à fumer? (n: 1 211 F, 729 G)		
7 à 9 ans	3,9%	6,1%
10 ans	4,6%	5,3%
11 ans	10,4%	8,7%
12 ans	27,1%	20,9%
13 ans	26,6%	25,1%
14 ans	17,3%	17,7%
15 ans	7,9%	11,2%
16 ans	2,0%	3,6%
17 ans et plus	0,1%	1,4%
17. Fumes-tu la cigarette actuellement? (n: 2 832 F, 2 571 G)		
Régulièrement	11,0%	7,4%
À l'occasion	12,4%	8,2%
Jamais	76,6%	84,4%
SI TU NE FUMES PAS LA CIGARETTE, SAUTE À LA QUESTION 22.		
18. Combien de cigarettes fumes-tu en moyenne, par semaine? (n: 605 F, 364 G)		
0 cigarette	4,2%	2,8%
de 1 à 10 cigarettes	40,0%	33,8%
de 11 à 25 cigarettes	21,9%	15,6%
de 26 à 50 cigarettes	15,2%	18,4%
de 51 à 75 cigarettes	7,9%	11,3%
76 cigarettes et plus	10,7%	18,0%
19. Combien de cigarettes as-tu fumées hier? (n: 616 F, 365 G)		
0 cigarette	29,3%	25,5%
de 1 à 5 cigarettes	39,9%	29,2%
de 6 à 10 cigarettes	16,2%	22,9%
de 11 à 15 cigarettes	8,2%	11,8%
16 cigarettes et plus	6,3%	10,6%
20. As-tu la permission de fumer chez toi? (n: 624 F, 368 G)		
Oui	47,3%	55,3%
Non	52,7%	44,7%
21. Paies-tu toi-même tes cigarettes? (n: 624 F, 366 G)		
Oui, je les paie moi-même	64,5%	65,4%
Non, mes parents les paient	13,6%	11,5%
Non, je fume celles des autres	21,9%	23,1%

	FILLES	GARÇONS

E. CONSOMMATION DE DROGUE

22. Parmi tes ami(e)s, y en a-t-il qui prennent de la drogue? (n: 2 899 F, 2 600 G)

Tous mes ami(e)s	0,3%	0,6%
La plupart de mes ami(e)s	4,4%	3,3%
Quelques-uns de mes ami(e)s	36,9%	29,8%
Aucun de mes ami(e)s	58,4%	66,3%

23. As-tu déjà consommé de la drogue? (n: 2 915 F, 2 631 G)

Oui	18,5%	14,9%
Non	81,5%	85,1%

Si tu as répondu oui, à quel âge en as-tu consommé pour la première fois? (n: 410 F, 292 G)

8-9 ans	0,4%	0,9%
10 ans	0,6%	0,8%
11 ans	1,2%	2,2%
12 ans	11,2%	8,7%
13 ans	24,2%	16,0%
14 ans	30,6%	28,7%
15 ans	21,5%	27,0%
16 ans	9,0%	12,1%
17 ans et plus	1,4%	3,6%

24. Consommes-tu de la drogue actuellement? (n: 2 916 F, 2 632 G)

Je n'en consomme pas	93,1%	94,5%
J'en consomme de temps en temps	6,4%	4,6%
J'en consomme régulièrement	0,5%	0,9%

25. As-tu déjà <u>essayé</u> les drogues suivantes?
(n: 2 590 à 2 644 F, 2 268 à 2 315 G)

	Oui	
Drogues de type mari, haschich, etc.	17,9%	15,4%
Cocaïne	2,7%	2,3%
Crack	0,2%	0,4%
Drogues chimiques (LSD, mescaline, PCP, etc.)	5,9%	4,8%
Colle ou autre substance semblable	2,7%	2,3%
Médicaments pour avoir un effet semblable à celui de la drogue	4,5%	2,0%
Autre (précise laquelle) (n: 2 150 F, 2 046 G)	0,3%	0,3%

<u>SI TU NE CONSOMMES PAS DE DROGUE, SAUTE À LA QUESTION 37.</u>

	FILLES	GARÇONS
26. Consommes-tu maintenant les drogues suivantes? (n: 179 à 191 F, 125 à 142 G)		
	Oui	
Drogues de type mari, haschich, etc.	82,4%	92,6%
Cocaïne	10,6%	10,9%
Crack	0,7%	5,2%
Drogues chimiques (LSD, mescaline, PCP, etc.)	27,8%	30,6%
Colle ou autre substance semblable	1,3%	7,7%
Médicaments pour avoir un effet semblable à celui de la drogue	10,4%	5,6%
Autre (précise laquelle) (n: 154 F, 105 G)	2,3%	3,4%
27. La semaine dernière, combien de fois as-tu pris de la drogue? (n: 185 F, 132 G)		
0 fois	53,4%	42,9%
1 fois	24,6%	27,8%
2 fois	10,0%	8,6%
3 fois	5,7%	8,3%
4 fois	1,5%	3,3%
5 fois et plus	4,8%	9,1%
28. Consommes-tu parfois de la drogue pour les raisons suivantes? (n: 188 à 197 F, 136 à 147 G)		
	Oui	
a) Pour l'essayer	54,8%	48,2%
b) Pour accompagner tes ami(e)s	42,7%	33,4%
c) Pour le plaisir	90,3%	92,8%
d) Pour oublier tes problèmes	34,0%	34,4%
e) Pour te sentir mieux dans ta peau	35,7%	31,6%
Quelle est pour toi la principale raison? (n: 189 F, 137 G)		
a	11,4%	4,3%
b	5,4%	3,7%
c	63,1%	78,6%
d	13,3%	9,4%
e	6,9%	4,0%
29. Dans quelles circonstances, le plus souvent, consommes-tu de la drogue? (n: 197 F, 147 G)		
Quand je suis seul(e)	6,4%	7,0%
Quand je suis avec des ami(e)s à l'école	5,6%	7,5%
Quand je suis avec des ami(e)s en dehors de l'école	88,1%	85,6%
30. Quand consommes-tu de la drogue, le plus souvent? (n: 195 F, 145 G)		
Surtout la semaine	2,4%	6,5%
Surtout la fin de semaine	83,3%	73,8%
Autant la semaine que la fin de semaine	14,3%	19,7%

		FILLES	GARÇONS
31.	**Lorsque tu consommes de la drogue, quel effet cela te procure-t-il, le plus souvent?** (n: 197 F, 148 G)		
	Ça me rend joyeux ou joyeuse	64,3%	63,1%
	Ça me déprime	2,4%	0,8%
	Ça me rend agressif ou agressive	0,0%	2,4%
	Ça me calme	18,3%	18,6%
	Plusieurs réponses	15,0%	15,1%
32.	**As-tu déjà été critiqué(e) par des personnes de ton entourage à cause de ta consommation de drogue?** (n: 198 F, 149 G)		
	Oui	52,1%	55,8%
	Non	47,9%	44,2%
33.	**As-tu déjà pensé que tu devais diminuer ta consommation de drogue?** (n: 197 F, 149 G)		
	Oui	43,1%	64,5%
	Non	56,9%	35,5%
34.	**As-tu déjà tenté de diminuer ta consommation de drogue?** (n: 196 F, 148 G)		
	Oui	40,5%	57,0%
	Non	59,5%	43,0%
35.	**T'es-tu déjà senti(e) mal à l'aise ou coupable à cause de ta consommation de drogue?** (n: 197 F, 148 G)		
	Oui	32,7%	40,6%
	Non	67,3%	59,4%
36.	**T'arrive-t-il de parler avec tes parents de la drogue?** (n: 204 F, 149 G)		
	Ça ne m'est jamais arrivé	23,3%	23,7%
	Ça m'est arrivé une fois ou deux	41,2%	54,5%
	Ça m'arrive régulièrement	35,6%	21,8%

F. CONSOMMATION D'ALCOOL

37.	**Parmi tes ami(e)s, y en a-t-il qui boivent de l'alcool?** (n: 2 909 F, 2 613 G)		
	Tous mes ami(e)s	15,5%	13,3%
	La plupart de mes ami(e)s	28,9%	27,4%
	Quelques-uns de mes ami(e)s	33,9%	32,0%
	Aucun de mes ami(e)s	21,8%	27,3%

		FILLES	GARÇONS
38.	**As-tu déjà consommé de l'alcool?** (n: 2 911 F, 2 623 G)		
	Oui	67,3%	63,8%
	Non	32,7%	36,2%
	Si tu as répondu oui, à quel âge as-tu commencé à boire de l'alcool (sans compter les fois où tu y as seulement goûté)? (n: 1 727 F, 1 415 G)		
	6 à 9 ans	1,4%	2,2%
	10 ans	2,5%	3,4%
	11 ans	4,8%	6,0%
	12 ans	17,3%	14,5%
	13 ans	26,4%	21,7%
	14 ans	24,1%	27,1%
	15 ans	15,8%	17,0%
	16 ans	6,7%	7,1%
	17 ans et plus	1,0%	1,2%
39.	**Consommes-tu de l'alcool actuellement?** (n: 2 913 F, 2 627 G)		
	Je n'en consomme pas	39,3%	43,0%
	Je n'en consomme que dans les occasions spéciales	32,2%	30,1%
	J'en consomme de temps en temps	25,6%	22,1%
	J'en consomme régulièrement	2,9%	4,8%
	<u>SI TU NE CONSOMMES PAS D'ALCOOL, SAUTE À LA QUESTION 51</u>.		
40.	**Lorsque tu consommes de l'alcool, en prends-tu au point de te saoûler?** (n: 1 579 F, 1 342 G)		
	Toutes les fois que j'en prends	2,5%	2,9%
	Souvent	12,2%	12,2%
	Quelquefois	40,7%	43,1%
	Jamais	44,6%	41,9%
41.	**Au cours des <u>quatre dernières semaines</u>, combien de fois as-tu consommé des boissons alcoolisées?** (n: 1 576 F, 1 336 G)		
	Tous les jours	0,0%	0,2%
	Quatre à six fois par semaine	1,2%	2,2%
	Deux à trois fois par semaine	6,2%	9,5%
	Une fois par semaine	14,9%	17,4%
	Une ou deux fois au cours des quatre semaines	45,1%	*42,8%*
	Je n'ai pas bu	32,5%	27,8%

	FILLES	GARÇONS

42. **La semaine dernière, combien de consommations as-tu prises?** (n: 1 457 F, 1 235 G)

(1 consommation = 1 petite bouteille de bière ou 1 petit verre de vin ou 1 once de boisson forte ou de spiritueux; 1 grosse bouteille de bière = 2 consommations)

0 consommation	41,1%	31,3%
1 consommation	23,1%	22,7%
2 consommations	11,1%	13,5%
3 consommations	5,5%	4,7%
4 consommations	5,0%	4,9%
5 consommations	2,3%	2,5%
6 consommations	3,9%	4,3%
de 7 à 11 consommations	5,6%	8,9%
de 12 à 18 consommations	1,2%	4,0%
19 consommations et plus	1,1%	3,1%

43. **Consommes-tu parfois de l'alcool pour les raisons suivantes?** (n: 1 457 à 1 535 F, 1 243 à 1 308 G)

	Oui	
a) Pour l'essayer	43,5%	34,7%
b) Pour accompagner tes ami(e)s	50,6%	47,6%
c) Pour le plaisir	84,3%	79,9%
d) Pour oublier tes problèmes	17,5%	11,4%
e) Pour te sentir mieux dans ta peau	19,8%	15,8%

Quelle est pour toi la principale raison? (n: 1 425 F, 1 135 G)

a	10,6%	9,2%
b	12,6%	15,6%
c	67,9%	69,3%
d	5,4%	3,0%
e	3,5%	2,9%

44. **Consommes-tu de l'alcool lorsque tu es:** (n: 1 474 à 1 541 F, 1 255 à 1 316 G)

	Oui	
avec ta famille?	64,4%	65,1%
avec des amis?	89,6%	86,6%
seul(e)?	12,7%	16,7%

45. **Quand consommes-tu de l'alcool, le plus souvent?** (n: 1 522 F, 1 284 G)

Surtout la semaine	1,4%	1,6%
Surtout la fin de semaine	96,0%	91,8%
Autant la semaine que la fin de semaine	2,6%	6,6%

46. **As-tu déjà été critiqué(e) par des personnes de ton entourage à cause de ta consommation d'alcool?** (n: 1 565 F, 1 332 G)

Oui	15,5%	16,2%
Non	84,5%	83,8%

		FILLES	GARÇONS
47.	**As-tu déjà pensé que tu devais diminuer ta consommation d'alcool?** (n: 1 548 F, 1 321 G)		
	Oui	13,4%	15,5%
	Non	86,6%	84,5%
48.	**As-tu déjà tenté de diminuer ta consommation d'alcool?** (n: 1 545 F, 1 314 G)		
	Oui	13,9%	13,2%
	Non	86,1%	86,8%
49.	**T'es-tu déjà senti(e) mal à l'aise ou coupable à cause de ta consommation d'alcool?** (n: 1 554 F, 1 323 G)		
	Oui	20,0%	14,4%
	Non	80,0%	85,6%
50.	**Tes parents sont-ils d'accord avec ta consommation d'alcool?** (n: 1 553 F, 1 329 G)		
	Ils sont d'accord	39,3%	41,9%
	Ils sont plus ou moins d'accord	37,9%	40,6%
	Ils ne sont pas du tout d'accord	5,4%	6,0%
	Ils ne sont pas au courant	17,3%	11,6%
51.	**T'arrive-t-il de parler avec tes parents de l'alcool?** (n: 2 611 F, 2 332 G)		
	Ça ne m'est jamais arrivé	24,4%	25,6%
	Ça m'est arrivé une fois ou deux	48,2%	49,8%
	Ça m'arrive régulièrement	27,5%	24,6%

G. COMMUNICATION AVEC TES PARENTS

52.	**Es-tu satisfait(e) de ta communication avec le ou les parents avec lesquels tu vis?** (n: 2 916 F, 2 626 G)		
	Très satisfait(e)	36,4%	46,4%
	Plutôt satisfait(e)	46,1%	43,3%
	Plutôt insatisfait(e)	12,7%	8,1%
	Très insatisfait(e)	4,9%	2,2%
53.	**Par rapport aux parents des autres jeunes de ton âge, dirais-tu que tes parents sont plus sévères ou moins sévères?** (n: 2 916 F, 2 624 G)		
	Beaucoup plus sévères	11,0%	8,5%
	Un peu plus sévères	36,5%	36,4%
	Un peu moins sévères	31,4%	36,6%
	Beaucoup moins sévères	21,1%	18,5%

		FILLES	GARÇONS
54.	**Dans les décisions qui te concernent, tes parents tiennent-ils compte de ton point de vue?** (n: 2 915 F, 2 625 G)		
	Toujours	32,6%	31,8%
	Souvent	49,2%	54,3%
	Rarement	16,0%	12,4%
	Jamais	2,1%	1,5%
55.	**Lorsque tu as besoin de tes parents, dirais-tu qu'ils sont disponibles ou non?** (n: 2 920 F, 2 632 G)		
	Toujours disponibles	45,3%	48,6%
	Souvent disponibles	45,0%	45,2%
	Rarement disponibles	8,8%	5,3%
	Jamais disponibles	1,0%	0,8%
56.	**Tes parents te disent-ils qu'ils sont contents de toi?** (n: 2 921 F, 2 631 G)		
	Très souvent	31,4%	29,7%
	Souvent	46,1%	51,3%
	Rarement	19,6%	17,2%
	Jamais	3,0%	1,8%
57.	**As-tu de la difficulté à obtenir des permissions pour tes sorties?** (n: 2 914 F, 2 625 G)		
	Oui	25,0%	18,0%
	Non	75,0%	82,0%
58.	**Tiens-tu tes parents au courant de ce que tu fais lorsque tu sors?** (n: 2 919 F, 2 625 G)		
	Toujours	35,9%	29,8%
	Souvent	40,3%	44,2%
	Rarement	19,0%	21,2%
	Jamais	4,9%	4,8%
59.	**<u>La fin de semaine</u>, tes parents (ou l'un d'eux) sont-ils présents à la maison?** (n: 2 918 F, 2 634 G)		
	Presque toujours	69,2%	72,9%
	Souvent	22,5%	21,8%
	À l'occasion	6,6%	4,0%
	Presque jamais	1,8%	1,3%
60.	**<u>La semaine, à l'heure du souper</u>, tes parents (ou l'un d'eux) sont-ils présents à la maison?** (n: 2 918 F, 2 633 G)		
	Presque toujours	81,5%	84,7%
	Souvent	12,2%	10,9%
	À l'occasion	4,0%	3,1%
	Presque jamais	2,4%	1,3%

		FILLES	GARÇONS
61.	**La semaine, pendant la soirée, tes parents (ou l'un d'eux) sont-ils présents à la maison?** (n: 2 916 F, 2 634 G)		
	Presque toujours	74,9%	77,9%
	Souvent	19,1%	17,9%
	À l'occasion	4,3%	3,1%
	Presque jamais	1,6%	1,0%
62.	**Lorsque tes parents sont absents de la maison, que fais-tu habituellement?** (n: 2 900 F, 2 611 G)		
	Je m'occupe	36,1%	33,4%
	Je regarde la télé	23,9%	25,8%
	Je flâne	3,1%	2,7%
	J'invite des ami(e)s	7,2%	6,2%
	Je quitte la maison	9,3%	12,7%
	Plusieurs réponses	20,4%	19,2%

H. SITUATION FAMILIALE

63.	**Avec qui vis-tu?** (n: 2 919 F, 2 639 G)		
	Avec mon père et ma mère	74,5%	79,3%
	La moitié du temps avec mon père, l'autre moitié du temps avec ma mère	1,7%	3,1%
	Avec ma mère seulement	11,5%	7,8%
	Avec ma mère et son conjoint	6,9%	4,3%
	Avec mon père seulement	2,1%	2,2%
	Avec mon père et sa conjointe	1,8%	2,3%
	Autre (indique avec qui)	1,5%	1,0%
64.	**Combien êtes-vous d'enfants dans la famille où tu vis le plus souvent?** (n: 2 920 F, 2 638 G)		
	Je suis enfant unique	12,1%	12,8%
	Nous sommes deux enfants	47,4%	47,3%
	Nous sommes trois enfants	27,8%	27,0%
	Nous sommes quatre enfants ou plus	12,7%	12,8%
65.	**En comparaison avec les élèves de ta classe, dirais-tu que tu vis dans des conditions économiques plus favorables ou moins favorables?** (n: 2 912 F, 2 635 G)		
	Plus favorables que les leurs	17,3%	22,5%
	Moins favorables que les leurs	10,1%	8,3%
	Semblables	72,7%	69,2%

		FILLES	GARÇONS
66.	**Quel est le plus haut niveau de scolarité atteint par ton père?** (n: 2 861 F, 2 572 G)		
	Études primaires	11,0%	10,4%
	Quelques années d'études secondaires	21,8%	*20,3%*
	Études secondaires	26,9%	27,0%
	Études collégiales	17,2%	16,0%
	Études universitaires	23,1%	26,3%
67.	**Quel est le plus haut niveau d'études atteint par ta mère?** (n: 2 882 F, 2 591 G)		
	Études primaires	7,4%	8,0%
	Quelques années d'études secondaires	23,4%	*19,8%*
	Études secondaires	33,3%	35,1%
	Études collégiales	19,2%	18,3%
	Études universitaires	16,7%	18,8%

I. RENDEMENT SCOLAIRE

68.	**Par rapport aux autres jeunes de ta classe, tes résultats scolaires sont-ils au-dessus, au-dessous ou dans la moyenne?** (n: 2 916 F, 2 626 G)		
	Très au-dessus de la moyenne	10,8%	10,8%
	Au-dessus de la moyenne	29,9%	26,1%
	Dans la moyenne	47,7%	47,1%
	Au-dessous de la moyenne	10,2%	14,2%
	Très au-dessous de la moyenne	1,3%	1,8%
69.	**Te sens-tu à l'aise à l'école?** (n: 2 913 F, 2 618 G)		
	Toujours	36,4%	31,8%
	Souvent	52,7%	52,6%
	Rarement	9,4%	12,5%
	Jamais	1,6%	3,1%
70.	**Jusqu'où comptes-tu poursuivre tes études?** (n: 2 903 F, 2 616 G)		
	Je compte faire des études universitaires	63,9%	50,3%
	Je compte faire des études collégiales	24,6%	29,0%
	Je compte terminer mes études secondaires	10,4%	18,2%
	Je songe à abandonner avant la fin de mes études secondaires	1,1%	2,6%
71.	**<u>Cette année</u>, as-tu manqué des cours pour des raisons que les autorités ne jugeaient pas valables?** (n: 2 912 F, 2 612 G)		
	Jamais	62,5%	64,9%
	Une ou deux fois	26,8%	23,7%
	Plusieurs fois	7,0%	8,5%
	Très souvent	3,8%	2,9%

		FILLES	GARÇONS
J.	**VIE PERSONNELLE**		
72.	**Dirais-tu que, dans l'ensemble, ta vie est stressante ou non?** (n: 2 913 F, 2 625 G)		
	Très stressante	7,4%	6,1%
	Plutôt stressante	28,6%	21,3%
	Peu stressante	49,9%	53,8%
	Pas stressante du tout	14,1%	18,8%
73.	**Es-tu satisfait(e) de toi-même?** (n: 2 915 F, 2 630 G)		
	Très satisfait(e)	21,7%	32,8%
	Plutôt satisfait(e)	65,1%	58,1%
	Plutôt insatisfait(e)	11,3%	7,8%
	Très insatisfait(e)	1,9%	1,3%
74.	**De façon générale, dirais-tu que tu es une personne heureuse ou malheureuse?** (n: 2 916 F, 2 626 G)		
	Très heureuse	35,0%	41,2%
	Plutôt heureuse	57,3%	53,8%
	Plutôt malheureuse	6,8%	4,4%
	Très malheureuse	0,9%	0,7%
75.	**De façon générale, dirais-tu que tu es une personne stressée ou non?** (n: 2 911 F, 2 622 G)		
	Très stressée	8,0%	5,3%
	Assez stressée	30,5%	21,0%
	Peu stressée	46,0%	50,8%
	Pas du tout stressée	15,5%	22,9%
76.	**Y a-t-il dans ton entourage quelqu'un à qui tu peux te confier, parler librement de tes problèmes?** (n: 2 918 F, 2 623 G)		
	Oui	93,2%	86,6%
	Non	6,8%	13,4%
	Si oui, s'agit-il surtout de quelqu'un de ta famille ou de tes ami(e)s? (n: 2 711 F, 2 261 G)		
	De ma famille	23,4%	38,7%
	De mes ami(e)s	59,7%	45,4%
	Autre	3,7%	3,5%
	Famille et ami(e)s	11,8%	10,6%
	Autres réponses combinées	1,4%	1,8%

		FILLES	GARÇONS
77.	**Au cours des douze derniers mois, à cause d'un problème personnel, as-tu utilisé l'une ou l'autre des ressources suivantes:** (n: 2 763 à 2 812 F, 2 455 à 2 503 G)		
		Oui	
	Un(e) professionnel(le) de l'école (conseiller d'orientation, psychologue, travailleur social)	18,2%	12,8%
	L'infirmière de l'école	11,3%	5,4%
	Le CLSC ou le CSS	8,0%	3,5%
	Une clinique médicale	16,0%	11,5%
	Autre (indique laquelle) (n: 2 377 F, 2 276 G)	2,4%	1,8%
78.	**T'est-il déjà arrivé de penser sérieusement à te suicider (à t'enlever la vie)?** (n: 2 915 F, 2 624 G)		
	Oui	24,2%	12,1%
	Non	75,8%	87,9%
	Si oui, en as-tu parlé à quelqu'un? (n: 697 F, 311 G)		
	Non, je n'en ai jamais parlé	30,4%	38,4%
	Oui, à un(e) ami(e)	48,1%	42,7%
	Oui, à un de mes parents	6,8%	9,2%
	Oui, à un adulte à l'école	1,3%	2,3%
	Oui, à quelqu'un d'autre	5,0%	2,5%
	Plusieurs réponses	8,7%	4,9%
79.	**As-tu déjà fait une tentative de suicide (pris des moyens pour t'enlever la vie)?** (n: 2 848 F, 2 547 G)		
	Oui	6,9%	2,4%
	Non	93,1%	97,6%

K. ACTIVITÉS

80.	**Tes ami(e)s font-ils(elles) du sport ou de l'exercice (à part les cours d'éducation physique)?** (n: 2 915 F, 2 633 G)		
	Tous mes amis ou toutes mes amies	12,4%	29,6%
	La plupart de mes ami(e)s	38,7%	49,5%
	Quelques-uns de mes amis ou quelques-unes de mes amies	44,4%	19,5%
	Aucun de mes amis ni aucune de mes amies	4,5%	1,5%
81.	**Fais-tu du sport ou de l'exercice (à part les cours d'éducation physique)?** (n: 2 908 F, 2 629 G)		
	Oui	80,0%	91,6%
	Non	20,0%	8,4%

		FILLES	GARÇONS
82.	**As-tu un travail rémunéré (payé) à l'extérieur de chez toi?** (n: 2 907 F, 2 623 G)		
	Oui	41,1%	43,3%
	Non	58,9%	56,7%
	Si oui, quand travailles-tu? (n: 1 164 F, 1 097 G)		
	La fin de semaine	46,7%	50,9%
	Les soirs (en dehors des fins de semaine)	11,0%	10,3%
	Les soirs de semaine et les fins de semaine	42,3%	38,9%
83.	**De combien d'argent de poche disposes-tu, par semaine, pour ton usage personnel?** (n: 2 842 F, 2 590 G)		
	0	14,2%	12,3%
	1 à 10 dollars	50,1%	45,9%
	11 à 20 dollars	18,0%	17,6%
	21 à 30 dollars	7,2%	7,1%
	31 à 40 dollars	3,0%	3,0%
	41 à 50 dollars	2,8%	4,2%
	51 à 100 dollars	3,4%	5,6%
	Plus de 100 dollars	1,5%	4,3%
84.	**La semaine dernière, en dehors des activités ordinaires de l'école, approximativement combien d'heures as-tu consacrées, au total, à chacune des activités suivantes?**		
	Tes travaux scolaires à la maison (n: 2 894 F, 2 609 G)		
	Moins de une heure	20,6%	32,4%
	De 1 à 2 heures	26,2%	26,6%
	De 3 à 5 heures	26,3%	23,4%
	De 6 à 10 heures	19,2%	13,4%
	De 11 à 20 heures	6,4%	3,8%
	Plus de 20 heures	1,4%	0,5%
	Un travail rémunéré (payé) (n: 2 882 F, 2 606 G)		
	Moins de une heure	56,7%	54,0%
	De 1 à 2 heures	7,9%	11,4%
	De 3 à 5 heures	13,2%	11,3%
	De 6 à 10 heures	11,1%	10,5%
	De 11 à 20 heures	8,5%	8,4%
	Plus de 20 heures	2,6%	4,5%
	La télévision (n: 2 880 F, 2 611 G)		
	Moins de une heure	10,4%	5,7%
	De 1 à 2 heures	21,5%	15,9%
	De 3 à 5 heures	27,9%	27,9%
	De 6 à 10 heures	25,4%	25,5%
	De 11 à 20 heures	10,4%	16,5%
	Plus de 20 heures	4,3%	8,5%

	FILLES	GARÇONS
La lecture (n: 2 829 F, 2 565 G)		
Moins de une heure	38,5%	55,4%
De 1 à 2 heures	31,3%	26,5%
De 3 à 5 heures	18,1%	11,3%
De 6 à 10 heures	8,3%	4,8%
De 11 à 20 heures	2,6%	1,6%
Plus de 20 heures	1,2%	0,6%
Les activités sportives (n: 2 894 F, 2 620 G)		
Moins de une heure	23,6%	9,1%
De 1 à 2 heures	30,8%	17,9%
De 3 à 5 heures	27,6%	29,0%
De 6 à 10 heures	12,1%	22,1%
De 11 à 20 heures	3,9%	14,5%
Plus de 20 heures	2,0%	7,5%
Autres activités de loisirs (n: 2 772 F, 2 525 G)		
Moins de une heure	16,7%	12,8%
De 1 à 2 heures	30,4%	25,0%
De 3 à 5 heures	28,6%	27,8%
De 6 à 10 heures	15,5%	19,4%
De 11 à 20 heures	5,9%	8,4%
Plus de 20 heures	3,0%	6,7%

NOUS TE REMERCIONS BEAUCOUP DE TA PARTICIPATION

Annexe B

Procédure pour la création des indices de synthèse

1. Indice de bien-être personnel

L'indice de bien-être personnel est composé de trois éléments (Q69, Q72, Q75), soit les sentiments d'être à l'aise à l'école, d'être satisfait ou satisfaite de soi-même et d'être stressé ou stressée. Chacun de ces éléments a été dichotomisé en regroupant les deux choix de réponses positives et les deux choix de réponses négatives. Notons que les choix de réponses positives et négatives sont inversés pour ce qui touche le sentiment d'être stressé ou stressée. Les quatre niveaux de bien-être sont définis par le nombre d'éléments où le ou la jeune s'évalue positivement, soit:

1) très bien, avec trois éléments positifs sur trois;
2) plutôt bien, avec deux éléments positifs sur trois;
3) plutôt mal, avec un élément positif sur trois;
4) très mal, avec aucun élément positif.

2. Indice d'adaptation à la vie scolaire

Deux éléments nous sont apparus pertinents pour évaluer l'adaptation scolaire, soit les résultats scolaires et les absences injustifiées de l'école (Q68, Q71). Les réponses à ces questions ont été retenues pour constituer l'indice composé d'adaptation à la vie scolaire. Les deux éléments ont été dichotomisés, soit les résultats scolaires au-dessous ou très au-dessous de la moyenne par rapport à ceux dans la moyenne ou plus; et aucune, une ou deux absences injustifiées au cours de l'année par rapport à un plus grand nombre. Quatre groupes ont été formés, soit:

1) peu d'absences injustifiées et des résultats scolaires moyens ou supérieurs;
2) des résultats scolaires faibles (en-dessous de la moyenne);
3) de fréquentes absences injustifiées (trois fois ou plus dans l'année);
4) de fréquentes absences injustifiées et des résultats scolaires faibles.

3. Indice de la qualité de la relation entre parents et enfant

L'indice de la qualité de la relation entre parents et enfant est constitué de trois éléments (Q52, Q54, Q55), soit la satisfaction de la communication, l'écoute et la disponibilité des parents. Ces éléments ont été dichotomisés en regroupant les deux choix de réponses positives et les deux choix de réponses négatives. Le nombre d'éléments évalués de façon positive détermine les quatre niveaux de la qualité de la relation entre parents et enfant, soit:

1) positive, avec trois éléments positifs sur trois;
2) plutôt positive, avec deux éléments positifs sur trois;
3) plutôt négative, avec un élément positif sur trois;
4) négative, avec aucun élément positif.

4. Indice de la présence des parents à la maison

Trois éléments constituent l'indice composé de la présence des parents à la maison: présence au cours de la fin de semaine, présence la semaine à l'heure du souper et durant la soirée (Q59, Q60, Q61). Ils ont été dichotomisés en regroupant les deux choix de présence fréquente et les deux choix de présence peu fréquente. Le nombre d'éléments où la présence est fréquente détermine trois groupes de parents, soit:

1) des parents toujours présents, avec trois éléments sur trois;
2) des parents plutôt présents, avec deux éléments sur trois;
3) des parents plutôt absents, avec aucun ou un élément sur trois.

5. Indice des habitudes de consommation d'alcool et de drogue ou «groupe de consommation»

Afin de comparer l'ensemble des jeunes selon leurs habitudes actuelles de consommation d'alcool et de drogue, des «groupes de consommation» ont été créés. Les jeunes qui disent ne consommer actuellement ni drogue (Q24) ni alcool (Q39) sont les non-consommateurs ou les non-consommatrices. Quatre éléments ont été retenus pour indiquer des habitudes «plus abusives» de consommation : la fréquence de consommation d'alcool au cours des quatre dernières semaines, le fait de se soûler souvent, de boire seul ou seule et le fait de consommer de la drogue (Q41, Q40, Q44C, Q24). Ces quatre éléments ont été dichotomisés en distinguant : les jeunes qui boivent une fois ou plus par semaine par rapport à ceux et celles qui boivent moins d'une fois, le fait de se soûler toujours ou souvent par rapport à se soûler quelquefois ou jamais, les jeunes qui boivent seuls par rapport à ceux et celles qui ne le font pas, le fait de consommer de la drogue ou non. Six groupes de consommation ont été formés, soit :

1) les non-consommatrices et les non-consommateurs d'alcool et de drogue;
2) les consommatrices et les consommateurs occasionnels d'alcool (buvant moins d'une fois par semaine);
3) les consommatrices et les consommateurs réguliers d'alcool (buvant une fois ou plus par semaine);
4) les consommatrices et les consommateurs occasionnels d'alcool (buvant moins d'une fois par semaine) qui se soûlent souvent, boivent seuls ou font les deux;
5) les consommatrices et les consommateurs réguliers d'alcool (buvant une fois ou plus par semaine) qui se soûlent souvent, boivent seuls ou font les deux;
6) les consommatrices et les consommateurs d'alcool et de drogue (aucun jeune ni aucune jeune ne consomme que de la drogue, il y a toujours de l'alcool en plus).

6. Indice de consommation de cigarettes

L'indice de consommation de cigarettes a pour but de répartir tous les jeunes soit dans le groupe de non-fumeuses ou de non-fumeurs, soit dans le groupe de ceux et celles qui fument (Q17), selon le nombre moyen de cigarettes consommées par semaine (Q18). Les quatre groupes suivants ont été formés :

1) les jeunes qui ne fument pas;

2) les jeunes qui fument de 0 à 10 cigarettes par semaine;

3) les jeunes qui fument de 11 à 25 cigarettes par semaine;

4) les jeunes qui fument 26 cigarettes ou plus par semaine.

Annexe C

Information sur les analyses discriminantes

Notes sur les analyses qui concernent :

1) la consommation actuelle d'alcool et de drogue;

2) la pensée suicidaire et la tentative de suicide.

- Méthode de sélection des variables : *stepwise*.

- Probabilité associée aux variables retenues = 0,0001.

- Variables prédictives de départ :

Q1: âge du ou de la jeune;
Q10: nombre de repas par jour;
Q12: nombre d'heures de sommeil par nuit;
Q13A: difficulté à dormir;
Q56: encouragement donné par les parents;
Q53: sévérité des parents;
Q63: type de famille (traditionnelle ou non);
Q64: nombre d'enfants dans la famille;
Q68: résultats scolaires;
Q70: aspirations scolaires;
Q71: absences injustifiées de l'école;
Q74: sentiment d'être heureux ou heureuse;
Q84A: temps consacré aux travaux scolaires à la maison;
indice de bien-être personnel;
indice de la qualité de la relation parents-enfant;
indice de la présence des parents à la maison.

NOTE : Les variables Q22 (proportion d'amis ou d'amies qui consomment de la drogue) et Q37 (proportion d'amis ou d'amies qui consomment de l'alcool) ont été incluses seulement dans les analyses concernant les conduites suicidaires.

BIBLIOGRAPHIE

ADGER, H. «Problems of Alcohol and Other Drug Use and Abuse in Adolescents», *Journal of Adolescent Health*, vol. 12, n° 8, 1991, p. 606-613.

BAILEY, G.W. «Current Perspectives on Substance Abuse in Youth», *Annual Progress in Child Psychiatry and Child Development*, 1990, p. 503-531.

BETZ, N.A. «Use of Discriminant Analysis in Counseling Psychology Research», *Journal of Counseling Psychology*, vol. 34, n° 4, 1987, p. 393-403.

DE HAES, W.F. «Looking for Effective Drug Education Programmes: Fifteen Years Exploration of the Effects of Different Drug Education Programmes», *Health Education Research*, vol. 2, n° 4, 1987, p. 433-438.

DOWNS, W.R. «Using Panel Data to Examine Sex Differences in Causal Relationships Among Adolescent Alcohol Use, Norms, and Peer Alcohol Use», *Journal of Youth and Adolescence*, vol. 14, n° 6, 1985, p. 469-486.

DRYFOOS, J.G. «Adolescents at Risk: A Summation of Work in the Field: Programs and Policies», *Journal of Adolescent Health*, vol. 12, n° 8, 1991, p. 630-637.

FARRELL, M., et J. STRANG. «Substance Use and Misuse in Childhood and Adolescence», *Journal of Child Psychology and Psychiatry and Allied Disciplines*, vol. 32, n° 1, 1991, p. 109-128.

FELNER, R.D., M.M. SILVERMAN et R. ADIX. «Prevention of Substance Abuse and Related Disorders in Childhood and Adolescence: A Developmentally Based, Comprehensive Ecological Approach», *Family and Community Health*, vol. 14, n° 3, 1991, p. 12-22.

FOXCROFT, D.R., et G. LOWE. «Adolescent Drinking Behaviour and Family Socialization Factors: A Meta-Analysis», *Journal of Adolescence*, vol. 14, n° 3, 1991, p. 255-273.

HAWKINS, J.D., R.F. CATALANO et J.Y. MILLER. «Risk and Protective Factors for Alcohol and Other Drug Problems in Adolescence and Early Adulthood: Implications for Substance Abuse Prevention», *Psychological Bulletin*, vol. 112, n° 1, 1992, p. 64-105.

HUNDLEBY, J.D., et G.W. MERCER. «Family and Friends as Social Environments and Their Relationship to Young Adolescents' Use of Alcohol, Tobacco, and Marijuana», *Journal of Marriage and the Family*, vol. 49, 1987, p. 151-164.

KAGAN, J. «Etiologies of Adolescents at Risk», *Journal of Adolescent Health*, vol. 12, n° 8, 1991, p. 591-596.

KANDEL, D., O. SIMCHA-FAGAN et M. DAVIES. «Risk Factors for Delinquency and Illicit Drug Use from Adolescence to Young Adulthood», *Journal of Drug Issues*, vol. 16, n° 1, 1986, p. 67-90.

KLINE, R.B., W.A. CANTER et A. ROBIN. «Parameters of Teenage Alcohol Use: A Path Analytic Conceptual Model», *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, vol. 55, n° 4, 1987, p. 521-528.

LOGAN, B.N. «Adolescent Substance Abuse Prevention: An Overview of the Literature», *Family and Community Health*, vol. 13, n°. 4, 1991, p. 25-36.

LOHRMANN, D.K., et S.W. FORS. «Can School-Based Educational Programs Really Be Expected to Solve the Adolescent Drug Abuse Problem?», *Journal of Drug Education*, vol. 16, n° 4, 1986, p. 327-339.

MINISTÈRE DE LA SANTÉ ET DES SERVICES SOCIAUX (MSSS). *Portrait de la littérature québécoise en toxicomanie, Dossier 1: La prévention*, Québec, Service de l'évaluation réadaptation et services de longue durée, Direction de l'évaluation, 1990.

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION (MEQ). *Les habitudes de vie des élèves du secondaire*, Québec, Direction de la recherche, MEQ et Centre de recherche sur les services communautaires, Université Laval, 1991.

MONCHER, M.S., G.W. HOLDEN et S.P. SCHINKE. «Psychosocial Correlates of Adolescent Substance Use: A Review of Current Etiological Constructs», *International Journal of the Addictions*, vol. 26, n° 4, 1991, p. 377-414.

NEWCOMB, M.D., et P.M. BENTLER. «Frequency and Sequence of Drug Use: A Longitudinal Study from Early Adolescence to Young Adulthood», *Journal of Drug Education*, vol. 16, n° 2, 1986, p. 101-120.

NEWCOMB, M.D., et P.M. BENTLER. «Substance Use and Abuse Among Children and Teenagers», *American Psychologist*, vol. 44, n° 2, 1989, p. 242-248.

O'CONNELL, D.F. «Treating the High Risk Adolescent: A Survey of Effective Programs and Interventions», *Journal of Chemical Dependency Treatment*, vol. 2, n° 1, 1988-1989, p. 49-69.

OETTING, E.R., et F. BEAUVAIS. «Peer Cluster Theory: Drugs and the Adolescent», *Journal of Counseling and Development*, vol. 65, n° 1, 1986, p. 17-22.

OETTING, E.R., et F. BEAUVAIS. «Peer Cluster Theory, Socialization Characteristics, and Adolescent Drug Use: A Path Analysis», *Journal of Counseling Psychology*, vol. 34, n° 2, 1987, p. 205-213.

PERRY, C.L. «Results of Prevention Programs with Adolescents. 15th Annual International Medical Advisory Conference (1986, Ottawa, Canada)», *Drug and Alcohol Dependence*, vol. 20, n° 1, 1987, p. 13-19.

PERRY, C.L., et D.M. MURRAY. «The Prevention of Adolescent Drug Abuse: Implications from Etiological, Developmental, Behavioral, and Environmental Models», *Journal of Primary Prevention*, vol. 6, n° 1, 1985, p. 31-52.

SMART, R.G., et E.M. ADLAF. «Patterns of Drug Use Among Adolescents: The Past Decade», *Social Science and Medicine*, vol. 23, n° 7, 1986, p. 717-719.

STEIN, J.A., M.D. NEWCOMB et P.M. BENTLER. «An 8-Year Study of Multiple Influences on Drug Use and Drug Use Consequences», *Journal of Personality and Social Psychology*, vol. 53, n° 6, 1987, p. 1094-1105.

TARD, C., et autres. *Les habitudes de vie et la réalité des jeunes des écoles secondaires de la commission scolaire des Découvreurs*, Rapport de recherche, Québec, Université Laval, Centre de recherche sur les services communautaires, 1991.

TARDIF, B., D. ASTELL et R. BARIL. *Outils d'intervention: prévention primaire de la toxicomanie et promotion de la santé*, Québec, Les Publications du Québec, 1992.

TOBLER, N.S. «Drug Prevention Programs Can Work: Research Findings», *Journal of Addictive Diseases*, vol. 11, n° 3, 1992, p. 1-28.

VITARO, F., et autres. «Enfants et adolescents à risque de toxicomanies», *Apprentissage et socialisation*, vol. 15, n° 2, 1992, p. 109-120.

WODARSKI, J.S. «Adolescent Substance Abuse: Practice Implications», *Adolescence*, vol. 25, n° 99, 1990, p. 667-688.

Gouvernement du Québec
Ministère
de l'Éducation

20-0011